

Bibliothèque numérique

medic@

**[Quillet, Claude]. La Callipédie,
traduite du poème latin de Claude
Quillet = la callipédie ou la manière
d'avoir de beaux enfans, traduite du
poème latin de Claude Quillet**

Paris : chez Durand, 1749.
Cote : 72026



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?72026>

LA
CALLIPÉDIE,
 TRADUITE 72026
 DU POEME LATIN
 DE
CLAUDE QUILLET.



72,026

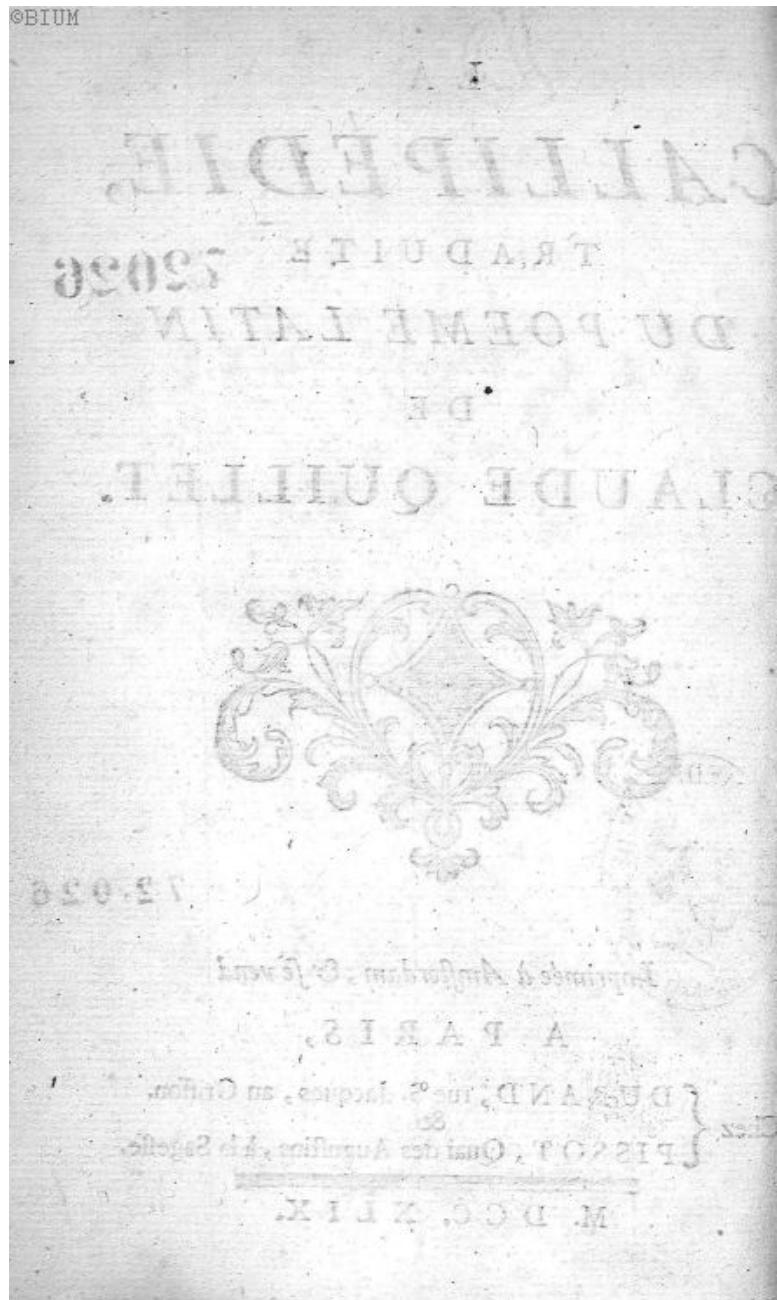
Imprimée à Amsterdam, & se vend

A PARIS,

Chez { DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
 &
 PISROT, Quai des Augustins, à la Sageffe.

M. D C C. X L I X.





LA CALLIPÉDIE,
LA MANIÈRE
D'AVOIR DE BEAUX ENFANS;

*Traduite du Poème Latin de Claude
Quillet.*

A

LA CALLIPEDIE,

LIVRE PREMIER.

J'Entreprens de chanter ce qui fait la félicité du lit nuptial : par quels heureux moyens on se fait des héritiers d'une figure aimable : quels astres par leurs influences concourent à la régularité de leur conformation : combien l'ame participe aux productions de l'amour conjugal ; quels sont enfin les attributs qui font le mérite d'une ame unie à un beau corps , & qui enrichissent l'homme par l'assemblage des vertus.

Divinités , qui êtes l'ornement du monde , Graces charmantes , & vous Mere des amours à qui dans les forêts du mont Ida , l'équitable Paris adjugea autrefois le prix de la beauté , inspirez-moi des sons qui plaisent ; afin que ma Muse , sans agrémens , n'avilisse point la noblesse de son sujet , mais qu'elle puisse au contraire par d'agréables vers , apprendre au genre humain une science digne de lui être enseignée.

On verra peut-être d'honnêtes épouses goûter quelque jour mes préceptes , que leur expliqueront leurs époux , lorsqu'elles voudront se donner une aimable postérité , en produisant de beaux

CALLIPÆDIÆ

LIBER PRIMUS.

Quid faciat lœtos thalamos ; quo semine felix
Exsurgat proles , & amæni gratia vultus ;
Sidera quæ lepidas fundant per membra figuræ ;
Et quæ vis animæ Geniali præst Amori :
Quæ decora eximiam pulchro sub corpore mentem
Commendent , clarisque hominem virtutibus ornent ,
Hic canere aggredior. *Vos* ô pulcherrima mundi
Numina , formosæ Charites : Tuque alma Leporum
Mater , in Idæis cui quondam saltibus , æqui
Judicio Paridis , formæ victoria cessit ,
Idalios afflate modos : ne incompta venustam
Materiem Musa infamet ; sed carmine grato
Discendam humano generi circumferat Artem.

Fors erit ut nostra accipient interprete sponso
Ingenuæ præcepta nurus ; si quando beatam
Exoptent sobolem , speciosaque corpora natis.
Nec posthac homines fœdis spernentur ubique

A ij

4 *Callipédie. Livre I.*

enfans ; & l'on ne verrà plus de toutes parts ; naître d'une infinité de mariages mal assortis , des hommes méprisables par la difformité de leurs figures. Vous donc , que la douceur de votre union invite à laisser à l'Etat de plus dignes citoyens ; écoutez-moi avec attention ; & si mes chants vous plaisent , ornez ma tête d'une couronne de myrte.

Il est bon de connoître d'abord en quoi consiste la beauté ; quelle est celle du front , des cheveux , des joues , de la bouche & de tout le corps en général. Cette question est un sujet de dispute qui partage les amans. L'un loue la blancheur de son Amarillis ; l'autre aime la couleur rembrunie de sa Gloris : une chevelure blonde est le filet où s'est pris Daphnis ; Tircis aime les cheveux noirs , & a en aversion ceux qui tiennent de la couleur de l'or. Celui-ci ne peut tenir contre le regard de deux yeux bleus ; celui-là se sent enflammé du feu de deux yeux noirs que couvre un sourcil de même couleur. Ce n'est pas tout encore : il y en a d'assez mauvais goût pour aimer mieux dans une maîtresse une taille haute & déliée qu'un médiocre embonpoint : tant il est vrai qu'il y a des hérésies en matière d'amour ; & que chacun est aveuglé par sa passion.

Non-seulement les hommes , par leurs sentiments différens , imaginent diverses sortes de beau-

CALLIPÆDIA. LIB. I.

5

*Conjugiis ; pravâ queis membra exosa figura
Sordescunt , turpique omnis Venus exulat ore.
Vos modo , quos blandi genitalia fædera leedi
Invitant , pulchram post fata relinquere prolem ,
Attentis animis state ; & si grata canemus ,
Nostra virescenti præcingite tempora myrto.*

*Principiò , quibus in formis substantia Pulchri
Consistat ; quis frontis honos ; quæ blanda genera-
rum
Conditio ; quæ grata magis se vertice spargat
Cæsaries ; quibus in labiis fragrantia libes
Basia ; quas teneris stringas amplexibus ulnas ,
Noſſe juvat. Sed enim variis sobolescit Amantum
Quæſtio diffidiis. Albam hic Amaryllida laudat :
Huic Chloris subfuscâ placet : Te flava comarum
Retia Daphni tenent : Tu nigros Tyrſi capillos
Diligis , & rutilis horres in crinibus aurum.
Cæſius hunc oculus ferit : hunc pupilla sub atro
Nigra supercilio ferventi corripit igne.
Nec satis. Hic graciles procerâ mole puellas
Ardet , carnosamque odit maleſanus amicam ;
Tanta Cupidineâ sub Relligione vagatur
Hæresis , occæcatque animum sua cuique libido.
Nec modo fæmineam speciem contraria fingunt
Sensa virûm : sed adhuc marium veneranda venuslas*

A iiij

6 *Callipédie. Livre I.*

té dans les femmes ; mais on ne sçait pas encore en quoi consiste celle des hommes eux-mêmes : chaque Nation a son goût & ses préjugés. Consultez les Ethiopiens , ils méprisent un visage où la blancheur est mêlée d'incarnat ; c'est une couleur qu'ils supposent aux habitans des Enfers. On sçait qu'un nez aquilin a toujours plu aux anciens peuples voisins de l'Euphrate , depuis qu'ils en eurent remarqué un de cette espèce dans ce Roi de l'Orient , * qui joignit la Lydie à ses Etats & mit dans ses fers l'opulent Crésus. Que dirai-je des Gaulois , qui s'applaudissoient de la blancheur de leur peau , de la longueur de leur chevelure , de la grandeur de leur front ? Que penser de l'Espagnol au teint basané , qui avec sa petite taille n'annonce que de grands exploits , & menace orgueilleusement le Ciel ? Quoiqu'il naîsse dans un climat que le soleil fatigué n'éclaire que sur la fin de sa course , il s'y croit beau cependant , & méprise la blancheur des Anglois , comme la haute stature des Allemands. D'où vient cette diversité de penser sur des choses évidentes ? Quelle cause secrète partage ainsi l'opinion des hommes ? Muse , apprens-le nous en reprenant , dès son origine , l'histoire de notre chute.

Déjà le monde naissant brilloit par le magnifique assemblage de ses parties , & chaque être créé

* Cyrus.

CALLIPÆDIA. LIB. I.

7

Usque latet, variasque secat sententia gentes.
 Cernis, ut *Æthiopes*, vultus candore coruscos
 Contemnunt, Stygiisque colorem hunc civibus aptent?
 Quis neget elatum convexo formice nasum
 Continuo antiquis placuisse Euphratis alumnis.
 Ex quo conspicuum tali sub imagine norunt
 Eoi Regem Imperii, qui Lydia junxit
 Regna suis, traxitque opulentum in vincula Cræsum?
 Quid memorem niveo gaudentes corpore Gallos,
 Prolixisque comis, & apertæ frontis honore?
 Quid fuscum Hispanum, & nigri ferrugine tinclum
 Sanguinis, ingentes humili sub mole minantem
 Conatus, tumidoque frementem in sidera fastu?
 Hie licet, occiduo & longa vertigine fesso
 Sole, sub æthereas erumpat luminis oras,
 Se tamen ipse putat pulchrum; mollesque Britannos
 Spernit, & oblongis Germanica membra lacertis.
 Unde tot in rebus claris discrimina? quænam
 Diversos hominum sensus causa abdita scindat?
 Musa refer, primoque retexe ab origine lapsus.

 Jam novus ornatâ mundus compage nitebat;
 Atque creatarum series pulcherrima rerum
 Nativas monstrabat opes. Nondum impia sæcli

A iiiij

8 *Callipédie. Livre I.*

étaloit dans un ordre admirable les richesses qui lui étoient propres. Le crime n'avoit point encore corrompu l'âge d'or. Les étoiles brillantes na-geoient dans un ciel épuré : nulle vapeur , en s'é-levant de la mer , n'en déroboit la vûe par d'é-pais nuages ; tout étoit pur & serein. Soleil , Roi des astres , tu répandois ta lumiere sans qu'aucun voile l'offusquât ; & la lune fidelle à suivre tes pas , te remplaçoit la nuit par l'éclat de son flam-beau. La terre hérissée des rochers sortis de son sein , couverte d'animaux & de plantes , mais éga-lement remarquable par l'artifice de sa structure , n'avoit cependant rien d'impur : un esprit incor-ruptible conservoit tout dans un état de fraîcheur. L'homme participoit à cette beauté naturelle aux premiers tems du monde : sa postérité , par la corruption de ses mœurs , ne s'étoit point écar-tée dans le chemin de l'erreur. On honoroit les Dieux par un culte uniforme : les passions aveugles ni la folle ambition n'avoient point perverti l'univers. Mais la piété & la pureté de l'ame n'é-toient pas les seuls ornemens de l'homme : les grâces de sa figure , la régularité de sa conforma-tion , des beautés enfin répandues dans toute l'habitude de son corps , étoient les dons exté-rieurs qui se joignoient aux perfections de l'ame.

Le Tout-Puissant , du haut de l'Olympe , voyoit régner cette union constante , cette admi-

III A

Pernicies, nitidum ferro corruperat aurum.
Eminus auratâ fulgens testudine cælum
Lucentes puro pascebat, in æthere stellas :
Nec densus quisquam è pelago surgebat in altum
Halitus, obscurâ raperet qui nube serenum ;
Undique mundities aderat. Tu Phœbe, micantum
Astrorum Princeps, nullis obnoxia velis
Lumina spargebas. Tua per vestigia currens
Limpida nocturnas fulgebat Luna per umbras.
Ipse sibi adnatis saxis, animalibus, herbis
Aspera, nec minima tellus spectabilis arte,
Nil tamen obsceni redolebat : at omnia purus
Spiritus illæso servabat ubique tenore.
Quippe, sub hæc teneri primordia candida mundi,
Candorem retinebat homo ; nec perdita proles
Flexerat obliquos recto de tramite mores.
Unus erat cultus Superum ; non cæca Libido,
Non levis Ambitio petulanti irrepserat orbi.
Nec solus pietatis honos, animique venustas
Humanum genus ornabant ; sed gratia cunctis
Insta corporibus, totiusque optima molis
Temperies, formaque decor per membra coruscans,
Pulchra incorruptæ jungebat corpora menti.

Hunc ubi de rutilo concentum cernit Olympo
Omnipotens, sanctumque vigere per omnia fædus ;

rable harmonie entre toutes les parties de l'univers : mettons , dit-il , la dernière main à l'ouvrage , & rassemblons dans une Nymphe toutes les merveilles du ciel & de la terre. Il parle : tous les Etres qui doivent concourir à la composition de ce chef-d'œuvre , accourent au travers des airs. Le ciel , fournissant la matière du corps de la Nymphe , se laisse volontiers couper en pièces pour en former les membres : le soleil embellit la tête de ses rayons ; la lune répand sur le front sa blancheur ; l'aurore mêle sur les joues l'incarnat aux lys ; Venus prend soin elle-même de former la bouche , & de distiller le miel sur les lèvres : l'Amour & les Graces se répandent dans tout le reste du corps. Alors le Père des Dieux & des hommes l'animant de son souffle , lui donne la vie ; il l'appella Pandore , du nom qui lui convenoit , & lui parla ainsi d'un ton plein de douceur.

Partez fille charmante des Dieux , allez faire le bonheur des hommes ; que votre présence vous fasse connoître par toute la terre , & qu'on admire , en vous voyant , toutes les merveilles réunies : car l'homme , encore dans l'innocence , aime à voir ce qui est beau. Mais si vous prenez intérêt à la félicité du genre-humain , & si vous voulez conserver éternellement votre beauté sans altération , gardez-vous bien d'ouvrir im-

CALLIPÆDIA. LIB. I. II

Summum opus adjungamus, ait; cœlique, solique
 Delicias omnes Nympham cogamus in unam.
 Vix ea fatus erat, vastum per inane volantes
 Accurruunt operi species: Crystallinus Orbis
 Corpoream infsternens molem, se in frusta secari
 Gaudet, ut æthereos Divæ ducatur in artus;
 Sol capiti anneclst radios: albentia frontis
 Marmora dat Phœbe: nivea inter lilia fingit
 Purpureas Aurora genas: mellita labella
 Eformat Venus; & reliquo se corpore fundit
 Divus Amor, lepida Charitum stipante corona.
 Protinus implevit vitali flamine corpus
 Divum hominumque parens; atque apto nomine dic-
 tam
 Pandoram, verbis sic interpellat amicis,

I formosa Deum soboles, hominesque benigno
 Ore bea; tua te terris præsentia reddat
 Conspicuam, referetque tua miracula formæ.
 Scilicet humanis oculis (dum innoxius ævi
 Fulget honos) placet, ut Pulchri natura patescat.
 Tu tamen humanæ si curas gaudia sortis,
 Et stabilem servare cupis per sæcla decorem;
 Quam tibi committo fatali semine plenam
 Pyxida, ne levior digitis reclude profanis,

prudemment la boëte que je vous confie ; elle est remplie d'un fatal poison , qui infecteroit toute la race humaine , & vous-même n'en seriez point préservée.

Il dit ; & la Nymphe descendant du ciel d'un vol rapide , parcourt toute la terre. Loin de s'arrêter seulement chez Epiméthée , comme l'a révé le bon Hésiode , elle se montre à tout le monde : partout elle brille , & passe pour une Déesse. Les hommes accourent en foule autour d'elle & la regardent avec surprise. L'un admire la majesté qui régne dans toute l'habitude de son corps ; l'autre la couleur brillante de ses cheveux. Son visage éclate d'une blancheur éblouissante , & de sa tête s'exhale une odeur d'ambroisie ; & , ce que je n'oserois dire , si Apollon ne me l'inspireroit , les yeux de Pandore , comme deux globes de lumière , communiquoient leur beauté divine à ceux qui la regardoient ; de même que l'aurore qui , du haut du ciel , embellit les riantes prairies en les enrichissant de ses couleurs : ainsi l'un & l'autre sexe conserva ses graces & ses perfections particulières , tant que l'homme n'eut point perverti ses mœurs , & qu'il respecta les loix de l'équité.

Mais dès que ce siècle heureux , en dégénérant , eut entraîné la nature humaine dans le grand chemin du vice , Pandore , infectée de la conta-

*Si facias : mos fæda lues invadet in omnem
Progeniem , tibi nec turpis mutatio parcer.*

*Dixit. At hæc dicto velocius effluit astris :
Et lustrans terras peregre , haud Epimethea solum
Visit , ut Ascræi referunt insomnia Vatis ;
Ipsa sed in vulgus se prodens , splendet ubique
Os humerosque Deæ similis. Circumflua gestit
Turba Virûm obtutuque stupens hærescit in uno ,
Corporis hic habitum miratur ; at ille comarum
Auratos radios : niveo hinc candore coruſca
Frons micat : hinc spirat divinum vertice odorem.
Et (quo vix canerem , nisi Sacro Numine Phæbus
Innueret) Pandoræ oculi , ceu luminis orbes ,
Æthereum decus addebat spectantibus : Alto
Sic rutilans Aurora polo , ridentia passim
Prata beat , pulchrumque solo dat pulchra colorem.
Unda adeo cuncti sexus utriusque lepores
Splendebant , dum recta hominum natura malignos
Nesciebat mores , sed honesta in lege manebat.*

*Ast ubi felicis mutatio degener ævi
Humanæ sobolis mentes ad devia traxit ;
Protinus incepit prayæ contagia gentis*

gion générale, invita l'homme dans ses folles erreurs. Bientôt méprisant les ordres du Dieu suprême, & se livrant à sa passion aveugle, elle ouvrit, oh, crime affreux ! la funeste boëte d'une main sacrilége. Aussi-tôt on en vit sortir une vapeur maligne, qui se répandit dans l'immense des airs ; qui flétrissant les appas de la Nymphe, obscurcit ses beautés naturelles, & couvrant ses yeux d'un épais nuage, la priva de tous ses charmes. Ce ne fut pas tout encore : de la même source sortit un nombreux essaim de maladies qui attaquerent le genre humain, & le même poison, infectant le corps & l'ame, détériora la raison de l'homme par un mélange d'erreurs, & en obscurcit la lumiere. Depuis ce tems malheureux, l'homme ne sçait plus en quoi consiste la beauté ; ce secret lui sera toujours caché, & nul mortel ne pourra dissiper cette obscurité, ni faire succéder le jour à ces ténèbres. Que déciderons-nous donc au milieu d'une si sombre nuit ? Quel flambeau écartera ces ombres épaisses ? Venez à mon secours, brillant Phœbus, éclairez - moi d'une nouvelle lumiere.

Quoique la contagion ait gagné tout l'univers, tous les pays cependant n'en ont point été attaqués également, & n'ont pas essuyé les mêmes dommages. Ceux qui sont exposés au froid rigoureux du Nord, & ceux à qui le soleil fait

Haurire, insanosque sequi Pandora furores.
Quippe diu non illa stetit, quin jussa supremi
Aspernata Dei, cæaque libidine rapta,
Sacrilegâ (ð facinus) referavit pyxida dextrâ.
Unde statim vastas teter prorupit in auras
Spiritus, ipsius qui virginis ora lacefens,
Continuâ innatum frontis delevit honorem;
Fædavitque genas; oculisque crepuscula crassa
Offundens, nulla decus ullum in parte reliquit.
Nec satis. In mortale genus de semine eodem
Morborum numerosa cohors processit; & ipsum
Infestâ contagie petens, corpusque, animumque,
Humanæ rationis opes commiscuit atris
Errorum nebulis, genuinaque lumina vertit.
Hinc Pulchri natura latet, semperque latebit
Humanam sobolem; nec erit, qui nubila densa
Discutere, & tantas possit referare latebras.
Ergo quid in tanta statuemus nocte? quod umbras
Dissolvet jubar? adis ð rutilantis Olympi
Phæbe decus, radiisque novis nova lumina sparge.

Scilicet in totum quamvis se fuderit orbem
Contages; tamen haud æqualia damna recepit.
Omnis humus, pariterque gravi sub somite sorbet.
Illa sed algentem regio que vergit ad Arcton;
Quæque per immodicos Solis comburitur æstus;

fentir la chaleur immodérée de ses rayons ; sont particulièrement habités par des Peuples d'une figure hideuse. On y voit des Nations qui, placées sur les rivages d'une mer immense , & énervée par son humidité , traînent des corps difformes , dont toutes les parties sont dénuées de vigueur & de graces. On en voit d'autres dont la noirceur dégoutante , les cheveux hérissés & crépus , & les grosses lèvres qui s'élévent sous un nez de singe , font autant de monstres.

Je ne passerai cependant point sous silence ce qu'écrit un Prince Arabe , sur sa propre expérience ; que les terres situées sous l'Equateur , respirent un air tempéré par un égal mélange du froid & du chaud , & jouissent toujours d'un ciel favorable ; parce qu'étant également éloignées des deux Poles , & ayant la Balance à leur zenith , elles voient en tout tems succéder au jour des nuits chaudes. De-là viennent les richesses dont les terres sont sans cesse couvertes dans ces climats heureux : on y voit deux printemps ; deux fois la terre y produit sans effort des fruits en abondance ; & deux fois on y voit revenir un hiver modéré. Je n'aurois pas de peine à croire que , dans ces régions , les corps ne soient beaux & bien formés , à cette couleur noire près , qui , en les défigurant , est un témoignage de leur chaleur immodérée.

Turpibus ante alias horrescunt gentibus. Illa
Immenso diluta mari , turpissima gestat
Corpora , queis lento moles inhonesta per artus
Spargitur. Hanc turpat fada è fuligine surgens
Sordities ; crispique atra inter tempora crines ;
Laborumque tumor simis sub naribus extans.
Nec tamen hic fileam , proprio quod Apolline
Princeps
Scribit Arabs ; terras medio super axe locatas
Temperie æquali mixtis cum frigore flammis
Gaudere , æternumque boni dulcedine cœli.
Namque duos utrinque Polos , summoque micantem
Vertice quum spectent Libram , æqua lance calentis
Divisos Phœbi radios cum nocte tepente
Semper habent. Hinc innumeris ditissima Tellus
Luxuriat donis ; duplice se vere resolvit.
Bis parit inumeros nullo conamine fructus ;
Bis tandem modicæ persentit frigora brumæ.
Unde ego crediderim genita in regionibus istis
Corpora , temperie pulchra , formisque decoris.
Ornari s n' fœdi habitus infamia fuscum
Offerret speciem , & nimii argumenta caloris.

E

18 *La Callipédie, Livre I.*

Il faut donc, selon moi, s'éloigner de la Zone Torride, & s'approcher un peu du Pôle, si l'on veut trouver une terre d'une douce température & de beaux habitans. Ne vous arrêtez ni en Italie, ni en Espagne, mais gagnez cette autre partie de l'Europe, où la France étend ses campagnes pareilles à celles de l'Elisée, & nourrit des hommes nés sous le ciel le plus favorable, sur-tout du côté que la Touraine offre aux yeux ses fertiles plaines entremêlées de coteaux. Dans ce climat où la Loire, coulant vers l'Anjou sur un sable doré, arrose des terres que cent rivières fertilisent de concert, vous verrez une infinité de Nymphes charmantes, qui réunissent tous les appas de Pandore.

On remarque en elles une figure noble, sous une taille médiocre : on ne les voit ni surchargées d'un embompoint excessif, ni desséchées par la maigreur ; elles sont bien proportionnées. Si vous examinez leur front, vous le trouverez uni, élevé, & s'abaisstant doucement pour faire place à des yeux riants, & pleins de douceur : voyez leurs joues ; l'incarnat y ranime la blancheur des lys, qui releve l'éclat des roses dont brillent leurs levres. Quels termes employerai-je pour louer dignement leurs cheveux blonds ? leur col plus blanc que l'ivoire ? leur gorge, & tout ce que la bénédiction & les ménagemens ordinaires à une

Ergo è limitibus Zonæ torrentis, in ipsum
 Non nihil inclinare Polum, me judge, fas est,
 Si dulcem terræ genium pulchrosque colonos,
 Quæris, & antiqui monumentum insigne decoris.
 Tu modo sub calido Latio, Hesperiaque rubenti
 Nusquam confistas: sed in ulteriora recedas
 Europæ spatia, Elysio quo se æquore fundit
 Gallia, felicique homines sub fidere pascit.
 Præserit irriguis quæ se Turonia campis
 Submittit, varioque resurgit in æthera colle.
 Hic ubi fæcundus Liger almus repit ad Andes,
 Fluminibusque tument loca fæta feracibus undis
 Alluit, & crocea nitidus splendescit arena;
 Conspicias multas forma præstante nitentes,
 Pandoramque suo referentes corpore Nymphas.
 Nobilis has passim mediocri in mole figura
 Commendat: non crassa nimis, non squallida ma-
 cris
 Artibus, at pulchro membrorum clara nitore.
 Si frontem inspeches, tenero lævore corusca
 Prominet; & molli descendens lactea clivo,
 Efformat placidos oculis ridentibus alvos.
 Cerne genas, rubeo referunt suffusa colore
 Lilia, quæ labii roseos comitantur honores.
 Quid celebrem auratos crines? Quid eburnea colla?
 Mammarumque decus spirans, & cætera dici
 Quæ prohibet pudor, & castæ reverentia Musæ?

chaste Muse, m'empêchent de nommer ?

Ce n'est pas sur le sexe féminin seulement qu'influe l'heureuse disposition du climat : on y voit d'aimables jeunes hommes dignes du choix des Nymphes nubiles. Ils joignent à une belle figure un visage qui n'étant ni affadi par la pâleur ni rembruni par une bile noire, mais coloré d'un vermillon naturel, est encore orné par des cheveux qui tombent en boucles du haut du front : les mêmes graces se remarquent dans le reste du corps : l'assemblage de ses parties est ferme & vigoureux : les membres sont bien disposés, & leur taille médiocre est bien proportionnée. Ces heureuses productions sont dues à la douceur de notre climat ; car il n'est exposé ni au vent brûlant du Sud, ni au souffle glacé du Nord ; mais tenant par le bienfait des Dieux, un milieu entre ces deux vents opposés, il fait respirer à ses habitans un air toujours tempéré.

Si vous goûtez nos préceptes, souvenez-vous donc de ce que je vais vous dire : que l'homme & la femme ne soient pas conduits par l'unique envie d'avoir des enfans, & n'allez pas employer aux doux travaux du saint hymenée des corps difformes & mal tournés. Qui ne fait que de l'horrible accouplement de la Nuit & de Phlegeton, l'Enfer vit naître les furies & leurs serpens ? Qui n'auroit pas horreur du lit nuptial du noir Pluton ?

Nec tantum in nostris felix natura triumphat
 Virginibus ; sed masculine sub corpore pubes
 Emicat , innuptis haud aspernanda puellis.
 Aspice , ut imberbes pulchra socia addita formæ
 Pallida non facies ; non atri aspergine tintæ
 Humoris ; sed sanguineo spectabilis oftro :
 Excipit undantes sublimi è fronte capillos ,
 Nec minor in reliquis membris præstantia : firma
 Compages per cuncta viget ; formosa tororum
 Mobilitas ; mediæque habilis proportio moli.
 Has adeo species nostris elementia cæli
 Producit . Nec enim calido vicinus Austrus
 Nec gelido Boreæ ; medium sed munere Divum .
 Clima tenens , tepidas præstat viventibus auras .
 Ergo age , (si nostras addiscere non piget artes ,)
 Hæc memori sub mente geras : Non omnis habendæ
 Vir mulierque vacet soboli ; nec turpia dulci
 Corpora committas operæ , sacrisque Hymenæis .
 Quis terram horrenda Noctem Phlegethonte subac-
 tam
 Nesciat anguiferas Orco peperisse Sorores ?
 Quis nigri thalamos Ditis non horreat ? atrum
 Quæ Cyclopa feret Virgo ? in fornacibus Aetna

B iii

Quelle fille voudroit se prêter aux embrassemens d'un Cyclope ensumé ? S'il en est une assez peu dégoûtée, que toujours livrée au desespoir, l'infortunée passe dans les fournaises du Mont Ætna ses tristes années sans postérité.

Pour moi je suis d'avis qu'on n'unisse par le mariage que des époux vigoureux, & qu'on exclue de ses plaisirs, ceux qui ne le sont pas, ceux que tourmentent la goute, l'épilepsie, la folie, la bile noire, source de la mélancolie ; le poison lent qui dévore le poumon, ce feu interne qui desseche ; enfin cette couleur livide qui se répand sur un corps décharné.

En effet la liqueur spiritueuse, qui est le principe de la vie, s'écoule, chose admirable, de toute l'habitude du corps : c'est par son moyen que les mauvaises dispositions & les maladies enracinées dans les peres sont transmises à leur postérité, & ne procurent à leurs enfans qu'une vie languissante : hélas ! combien ai-je vûs d'enfans nés dans cet état déplorable, fatiguer le ciel de leurs plaintes inutiles, & murmurer contre les Dieux, tous innocens qu'ils étoient.

Choisissez donc, surtout, & les époux & les épouses ; & en introduisant des figures difformes dans une belle famille, ne risquez pas d'y jeter les semences d'une race hideuse. Car quelle est cette fureur ? Quand vous voulez faire une belle

Usque furens, steriles infelix exigat annos.

*Sed mihi pulchra sapit, sano qui corpore fortis,
Connubiis aptat, tædisque jugalibus arcet
Invalidos: ceu quos miseræ tormenta podagræ
Affligunt; morbus-ve sacer; mentisque pudendus
Error, & insana infestans præcordia bilis;
Aut pulmonis edax vicus, pascensque medullas
Ignis, & exsucce veniens in corpore tabes.*

*Scilicet humanam ad prolem (mirabile dictu)
Deciduum toto procedit corpore semen;
Unde malos membrorum habitus, alteque repositas
Visceribus patrum labes traducit in ipsam
Progeniem, & natis vitam impertitur amaram.
Heu quoties vidi miserandâ sorte creatos
Æthereas querulis nequicquam planctibus aurâs
Rumpere, & innocuis nimium male-dicere Divis!*

*Ergo tibi imprimis, sponsi, sponsæque legantur.
Turpia nec pulchræ quæras primordia proli.
Ecquis enim furor est? lætas dum poscis aristas,
Triticeæque decus sobolis comedendaque farra;
Haud unquam inverso tradis marcenâta sulco.*

B iiij

moisson & recueillir de beau froment pour votre nourriture , vous ne semez pas dans vos terres labourées des grains d'une mauvaise qualité ; vous choisissez au contraire tout le meilleur & le plus fain. Cependant vous ne daignez pas faire la moindre attention à la semaille qui produit l'homme : vous êtes si peu sensible à la gloire de votre choix, que vous négligez de chercher dans l'assortiment des époux , ni de bonnes terres , ni de bons laboureurs pour les cultiver , ni de bons grains pour ensemencer. Ne connoissez-vous pas la nature de l'homme ? Ne savez-vous pas qu'il est l'image de Dieu ? Cette ame qui connoît le cours des astres, à qui tout l'univérs est soumis , ne pourra-t-elle pas vous tirer de votre indolence , vous faire goûter les préceptes d'une science si naturelle , & vous engager à chercher les moyens de loger cette même ame , qui tient de la nature divine , dans un palais digne d'elle ?

O vous , Dieux & Déesses , qui présidez à l'union conjugale ; qui voyez avec complaisance tout ce qui tend à la production de l'homme , n'initiez point aux mystères du lit nuptial les hommes & les femmes enclins à la débauche , ou mal-fains & sans vigueur : afin que leur race ne maudise point son origine , & ne devoue pas aux enfers & aux furies ceux qui lui ont donné l'être. Et vous , pere des Dieux & des Hommes , ne laissez

Semina, sed flavum Cereris melioris honorem?
 Tu tamen interea humanam contemnere pergis
 Sementem; nec clara tuæ te gloria sortis
 Tangit, ut incolumes uteros, uterique colonos.
 Sincerumque petas valido de corpore semen.
 Te-ne hominis natura latet? te-ne ipsa Tonantis
 Effigies? te-ne hic animus, cui fidera nota.
 Cui mundi genus omne subest, haud possit inertem
 Erigere, ut veræ documenta capessere cures
 Artis, & æthereæ condas pulchra atria menti?
 Dique Deæque omnes quibus alma cubilia curæ;
 Queis hominum satio arridet, promiscua passim
 Semina, & infirmos thalamis arcete maritos.
 Invalidasque nurus; sua ne primordia damnet
 Progenies, roveatque Erebo Dirisque parentes.
 Tu modò qui firmo servas molimine mundum
 Divum Hominumque parens, pravum confistere mo-
 rem
 Ne patiare: novus claro descendat Olympo.

pas subsister un pernicieux usage ; faites descendre du haut du ciel un nouveau Génie de la Nature , qui rédige par écrit les préceptes qu'on doit suivre pour la propagation du genre humain , & qui les transmette à tous nos descendants.

Mais il ne suffit pas d'avoir assorti des mariages par la réunion de deux époux d'une bonne constitution : il reste un article plus essentiel encore. N'unissez point une vieille avec un jeune homme, ni un vieillard avec une jeune fille : ces hymens sont toujours tristes , & Junon n'éclaire point de tels époux de ses riants flambeaux : elle est remplacée par Tysiphone armée de sa torche infernale. Voyez-vous cette jeune épouse mal assortie à son antique époux , éviter sans cesse ses froids embrassemens & ses odieux baisers ; elle baigne ses joues de ses larmes ; semblable à l'aurore lorsqu'elle fuyoit les approches de Thiton. Qu'Atys fut heureux de n'avoir allumé dans le cœur de Cybèle que de chastes feux : s'il eût été obligé d'essuyer les arides caresses d'une si vieille amante , bientôt privé de toute sa vigueur , il auroit perdu la vie entre les bras languissans de la Déesse. Car il regne dans tout le corps des vieillards une sécheresse fatale , qui tarit dans les jeunes gens l'humide radical , le principe de la vie. Comme on voit dans les plaines de la Lybie les pluies abondantes absorbées par les terres & les campagnes

*Naturæ Genius, qui Homini præcepta serendo
 Scribat, & ad reliquos transmittat scripta nepotes.*
*Nec mihi sufficient vegeta de gente parata
 Conjugia; est aliud superat quod cætera punctum.
 Ne juveni vetulam jungas, vetuloque puellam;
 His nec latus Hymen, nec amica lampade fulgens
 Allucet sponsis Juno; succedit iniqua
 Tisiphone, accensâ stygio de sulphure tæda.
 Cernis, ut antiquo juvenis male-nupta marito,
 Amplexus gelidos, invisaque basia vitet
 Quotidie, lacrymisque genas suffundat obortis,
 Tithoni exosum fugiens Aurora cubile.
 O fortunatum, quem castis ignibus Atym
 Deperiit Cybele! tantæ si basia sicca
 Delibasset anus, juvenili robore cassus
 Paulatim effœtis animam liquisset in ulnis.
 Quippe senescentes artus invadit iniqua
 Ariditas, quâ vivificus consumitur humor
 Puberibus teneris. Lybicos sic saepe per agros
 Irrigi bibulis imbræ suguntur arenis,
 Torrida nec pluvio saturatur sidere tellus.
 Præterea tam dissimili, juvenisque, senisque
 Semina temperie pugnant, ut si quis in auras
 Concordi tandem coitu, proruperit infans;
 Heu nimium misero languescat debilis ævo;*

toûjours également altérées. D'ailleurs, dans ces deux âges opposés, la liqueur prolifique a des qualités si contraires, que si de leur concours il naiffoit par hasard un enfant, l'infortuné, hélas ! traîneroit une vie languissante, & n'auroit jamais de forces qu'il pût employer à la défense de sa patrie.

N'oublions pas de remarquer que la soif des richesses, ou l'attrait d'une dot immense, fait mépriser ordinairement les meilleurs conseils & les lois les plus sages. Si quelqu'un possède de gros biens d'un revenu considérable, ou un coffre rempli de sacs d'or, & qu'il promette ces trésors à sa future épouse, aussi-tôt on voit de toutes parts les peres & les meres briguer l'honneur de l'avoir pour gendre : on offre à l'envi les plus belles filles au nouveau Plutus, quoique celle sur qui tombera son choix soit menacée d'être infectée du honteux venin qui le ronge; quoique ses membres tremblans & affoiblis par l'âge, fassent desespérer de sa fécondité & de la félicité de son mariage, ou qu'il n'inspire que du dégoût à l'épouse infortunée qu'on lui destine. Oh, que ce malheureux mariage fera répandre de larmes ! qu'il causera d'ennuis ! Cette misérable épouse verra, en gémissant sans cesse, passer les beaux jours de son âge ; elle ne sera mère que d'ensans disgraciés de la nature, ou elle n'en aura aucun, & les jeux de Venus ne lui seront qu'odieux. Si par hasard

Nec validis possit patriæ succurrere nervis.

*Haud tamen hic fileamus, ut auri sacra cupido,
Immensæ vel dotis amor, nostra optima passim
Confilia, & pulchras soleat contemnere leges.
Nimirum immodico si quis patrimonia censu,
Et multis gravidam nummorum millibus arcam
Monstret, & uxori promittat; protinus omnes
Hunc ambire sibi generum, matresque, patresque
Cernimus, & lepidas certatim offerre pueras,
Conspicuo Diti. Quamvis huic viscera rodens
Fœda lues, Nuptæ contagia dira minetur.
Quamvis vel tremulæ languentia membra senectæ
Fœcundamque negent Venerem, thalamosque beatos,
Atque infelici moveant fastidia sponsæ.
O quantas lacrymas; & quanta hic tædia lectus
Infaustus feret! eximum marescere florem
Ætatis, turpesque tori succedere fructus.
Aut nullos, miseranda nurus, noctesque, diesque
Ingemet, & Veneris ludos horrebit iniquos.
Quin etiam amplexus potioris amœna libido
Si forte invadet teneram, (fœtentia nam quæ
Oscula, & inyaldum non execretur Amorem!)*

la tendre épouse soupire avec ardeur après de plus douces caresses , car quelle femme n'a pas en horreur celles d'un vieillard dégoûtant , & son amour usé ? par combien de séducteurs sa maison ne sera-t-elle point déshonorée ? oh , pauvre homme , que cette troupe débauchée vous donnera d'enfants étrangers à nourrir ! Celui-ci ressemblera à M. le Chevalier ; celui-là au laquais favori ; cet autre à quelque honnête citoyen de votre voisinage ; où vous lui retrouverez tous les traits de ce brave Capitaine , qui fréquente si régulièrement chez vous. Ces grands biens que vous avez amassés avec tant de peine , & tant d'inquiétudes ; ces riches domaines que vous ont transmis , de fils en fils , vos ancêtres opulents , passeront , par la volonté des Dieux irrités , à des enfans empruntés à qui ils ne seront pas dûs.

Et ce ne sont pas seulement les familles des particuliers qui souffrent ces préjudices. Quelquefois les Souverains eux - mêmes , qui n'ont plus la force de se donner des héritiers mâles , ou que quelque ancienne maladie rend inhabiles au mariage , voyent éléver à leur Cour des fils qui ne leur appartiennent pas. Quel crime ! une race impure a été autrefois en possession du pouvoir suprême ; on a vu souvent le diadème ceindre un front indigne de le porter , & le sceptre , attentat énorme ! passer à un héritier supposé.

Quot mæchis temerata domus fordescet ? alendos
 Quot tibi turba procax dabit ô Corruca puellos ?
 Hlc equitem ; hlc vernam ; vicinum hlc exprimet
 infans

Civem ; aut bellacis frontemque oculosque Tribunis
 Quæ tibi tot longis congesta pecunia crevit
 Ærumnis ; tibi quæ locupletes ordine longo
 Transmisere patres , pinguissima prædia , lævis
 Numinibus , cedent alieno indebita nato.

Nec tantum hæc privata domus dispendia speret ;
 Ipsi etiam effæto nonnunquam robore Reges
 Masculeo ; aut veteris steriles ob semina morbi ;
 Infantes celsis in pulvinaribus ortos
 Suscepere nothos. Quondam data jura pudendo
 Et sceleri , & natæ mæchi de sanguine proli :
 Indignum quandoque caput diademate cinctum ;
 Sceptraque supposito , ô facinus ! transmissa tyranno.

Une vieille quelle qu'elle soit, pourvû qu'on la fache opulente, sera également fêtée, quoiqu'elle ait le visage sillonné de rides, quoique ses yeux chassieux & ses dents noires & rongées en fassent une figure horrible, & qu'une toux cassée lui rompe la poitrine. Si cette vieille, tourmentée d'une folle passion, a la fureur de vouloir goûter d'un hymen tardif, il se trouvera un jeune homme qui se déclarera son amant, qui ambitionnera de participer à ses grands biens, & qui soupirera auprès de ce squelette. Mais dès qu'il se verra associé à la joüissance d'un immense revenu, bientôt l'ennui en empoisonnera la douceur, il méprisera les ardeurs déplacées de son épouse. L'amour l'entraînera vers quelque fille ou quelque femme de son âge; & la vieille, seule dans son lit, ne fera que gémir & se morfondre. De-là naîtront les pleurs, les plaintes amères, les accès d'une jalouse portée jusqu'à la fureur. Peut-être osera-t-on, par quelque breuvage, avancer les jours de l'époux infidele, & qui ne sera point sur ses gardes. C'est pour cela que je voudrois, si la sainteté de la Religion ne le défendoit, qu'on s'associât librement par un consentement mutuel, & que les mariages se fissent sans convention: la nature, par le moyen du penchant qu'elle nous a donné, apparieroit du moins des amans assortis: elle n'unirait point des malades à des gens sains, ni des

Sit

*Sic quoque divitiis quæcunque, aut dote beatâ
 Insignis celebratur anus, licet aspera rugis
 Ora gerat; lippis oculis, & dentibus atris
 Horrida; clangosaque agitans præcordia tussi;
 Hæc tamen insano si forte libidinis æstro
 Percita, coniubii inhiet serisque hymenæis;
 Non deerit juvenis, qui illam sectetur amator.
 Ingentesque affectet opes, nexusque jugalem
 Offerat, & vetulæ macilentum ad corpus anhelet;
 Ast ubi se ad multi communia commoda census
 Sentiet adscitum, paulatim tristia surgent
 Tædia, & uxoris tetur aspernabitur ignem;
 Virginis, aut nuptæ flagrabit amore coævæ,
 Dum gemet in vacuo conjux deserta cubili.
 Hinc queruli erumpent fletus, iræque furentis
 Zelotypæ, spretique atrox injuria leæti.
 Hinc etiam hippomane affuso, mixtâ-ve rubetâ,
 Incautum audebit fatis urgere maritum.
 Unde ego communes coitus, & nescia paæli
 Conjugia optarem induci (nisi sancta vetaret
 Relligio;) quippe ingenitis rationibus æquam
 Eligeret saltem Venerem Natura; nec ægris
 Miseret sana, aut morientia corpora vivis.
 Usque adeo simili gaudentes flore juventæ,
 Et valida integris jaæstantes robora membris,
 Congruit ante alios geniali incumbere curæ!*

C

corps mourans à des corps pleins de vie. Tant il est vrai qu'il ne convient principalement qu'à des amans qui sont également dans la fleur de la jeunesse, d'une bonne santé, & d'une constitution vigoureuse, de travailler à perpétuer leur espèce.

Il ne faut pas cependant unir des garçons trop jeunes à des filles qui ne soient point encore nubiles : car les organes destinés aux usages du mariage ne sont point alors suffisamment remplis de la liqueur spiritueuse qui doit les rendre féconds : cette même liqueur est, pour ainsi dire, occupée à leur former les membres, & à procurer l'accroissement de toutes les parties de leur corps. Aussi Thémis a-t-elle établi ces lois à jamais inviolables, qu'il faut qu'une fille ait douze ans accomplis pour s'initier aux doux mystères de Venus, & mettre au monde des enfans bien formés ; car dans ce sexe, dès que l'habitude du corps a commencé à prendre de la consistance, & qu'une nouvelle chaleur l'a mise en mouvement, le sang est alors surabondant ; c'est un fleuve qui, inondant les parties inférieures, fert en même temps & à la formation de l'enfant, & à sa nourriture : les mamelles, pour ainsi dire en maturité, s'enflent aussi, & font naître de tendres désirs. Par des lois égales, quand un jeune homme voit s'élever sur son corps un tendre duvet, & que toute la machine est affermie, tout chez lui annonce la vi-

Nec tamen impubes pueros crudasque puellas
Junxeris. In vacuis non dum genitalibus humor
Turget, at ingenua distendit mole lacertos.
Crescentemque hominem partes diducit in omnes.
Has ideo leges, servandaque fædera dudum
Imposuit Themis, ut bissernum impleverit annum
Fæmina, si Veneris dulci indulgere labori
Et firmam cupit ex utero deponere prolem.
Namque ubi jam cœpit muliebri in corpore moles
Firmari, fervetque novo calor acrior æstu;
Tunc supereft, roseoque uterum circum-alluit amne
Sanguis, in annonam fætus & pabula Nati.
Maturoque simul turgentes tubere mammæ.
Inspirant blandum lascivi flamen amoris.
Sic quoque dum maribus molli lanugine pubes
Induitur, solidisque accedunt robora membris,
Fertilis exultat vigor; & Junone secundâ,
Tunc licet uxoris blandos penetrare recessus.
His sane ordinibus mundi, & rationibus æquis
Conjugia aptantur; nec erit, qui talia pulchræ
Fundamenta neget sobolis, thalamique beati.

gueur & la fécondité ; il lui est permis alors , sous les auspices de Junon , d'entrer en lice avec son épouse. C'est ainsi que , suivant les lois générales de l'Univers , & par des raisons de convenance , on doit faire les mariages ; & il n'y aura personne qui se refuse à ces moyens d'avoir de beaux enfants , & de procurer ainsi la félicité de son union.

Mais tandis qu'occupé d'une science si agréable , je donne des préceptes sur la maniere de faire les mariages , je vois un aimable Prince * qui , dans la plus riante jeunesse , tient déjà d'une main ferme le sceptre des François , & qui a le front orné du diadème immortel de ses ayeux : c'est Louis , race chérie des Dieux , qui l'ont envoyé ici bas pour gouverner le Monde par les lois les plus sages. Quelles graces brillent sur son visage ! quelle majesté répandue sur toute sa personne ! que son esprit nous promet de merveilles ! déjà mille Déesses sentent pour lui des desirs. La Nymphe charmante du Tage , issue de l'auguste sang d'Autriche , l'aime & nous promet de resserrer par un nouveau lien , notre union avec l'Espagne. Il fait soupirer & gémir la Princesse de Portugal , rivale de celle d'Espagne. Les Nymphes du Pô & du Rhin sechent de l'amour qu'il leur inspire , & brouillent à l'envi l'honneur de l'enflammer. Prince , unique espérance de notre Patrie , examinez avec

* Louis XIV.

Interea dum tam lepidâ versamur in Arte
 Conjugibusque damus leges ; En pulcher amandâ
 Pubertate viget , validâ qui Gallica gestat
 Sceptra manu , æternoque Patrum diademate fulget .
 Chara Deûm soboles , cœlo Lodoicus ab alto
 Missus , ut innocuis moderetur legibus orbem .
 O qualis decor ore nitet ! quam Regia toto
 Corpore Majestas , animusque ad grandia surgens !
 Hunc optant jam mille Deæ : Hunc spectabilis ardet
 Nympha Tagi ; Austriaci augusto de sanguine Ditis .
 Jungendosque novo nexu promittit Iberos .
 Hunc Lusitanis etiam suspirat ab oris
 Regia Virgo gemens , Hispanæque æmula flammæ .
 Hunc etiam Eridani Nymphæ , Rhenique bicornis .
 Depereunt , certantque sacris incendere tædis .
 Tu tamen has omnes (nostræ ò spes maxima gentis)
 Sedulus expendas , leclamque ad basia jungas .
 Scilicet haud ullam thalami regalis honore
 Digneris , cuius non ipsa inspexeris ora .
 Tu prius , insertamque alto sub pectore mentem .
 Quis ferat insanum morem , quo , Numine cæco

Ciiij

38 *Callipédie. Livre I.*

attention toutes ces rivales , & choisissez murement celle que vous devez accabler de vos caref-
ses. Vous ne jugerez sans doute digne de l'hon-
neur de votre couche royale , que celle que vous
aurez vûe , & dont vous aurez reconnu les belles
qualités. Qui pourroit approuver la méthode in-
sensée d'appeller en aveugle , à de si illustres hy-
menées , une épouse sans l'avoir vûe , & de ne
choisir une Reine que par les yeux d'autrui? Prin-
ce , ayez donc soin particulierement de vous don-
ner une belle épouse , née d'un beau sang , & qui
vous rende pere d'une adorable famille. Car y a-
t-il rien qui fasse plus d'impression sur l'esprit des
peuples & des sujets , & qui les porte plus vo-
lontiers au respect & à l'obéissance , que de voir
la Couronne & la Majesté unies dans leurs Souve-
rains , à la beauté des traits ? Que leur serviroit
d'épouser une Princesse issue d'une longue suite
de Rois ; d'associer une seconde Junon à leur pou-
voir suprême , si cette fille de tant de Rois , si cette
Junon a le visage hideux & le corps difforme ; si
elle n'inspire aucun amour , ou n'en fait naître
qu'aux dépens du goût ; & si enfin , de cette union,
il ne peut venir au Trône qu'un héritier d'une fi-
gure désagréable ?

On fait combien de fois le Palais des Rois est
déshonoré par le crime , quand le Souverain mé-
prise trop son épouse & se livre à des amours dé-
fendus. Ainsi Jupiter , ennuyé d'une compagne

*Excelsum Sponsa ad lectum non visa vocatur.
 Eligiturque oculis alienis Regia Conjux?
 Immo hoc in votis sit primum, ut pulchra jugali
 Juncta tibi vinclo, & pulchro de sanguine creta
 Uxor adorandâ faciat te prole Parentem;
 Ecquid enim populorum animos, subjectaque corda
 Lenius afficiat, Regumque ad Numina flectat,
 Quam si formosam decorent diademata frontem.
 Pulchraque sidereo majeſtas fulgeat ore?
 Quid juvet antiquo Regnantum è ſtemmate ſponsam
 Ducere, Junonemve ſuis adjungere ſceptris,
 Si fuscis obſcena genis, & corpore fœdo,
 Vel nullum penitus, vel turpem inspiret amorem;
 Unde etiam ad regnum turpis ſe proferat hæres?*

*Non latet, ut crebris temeretur Regia ſcortis,
 Quum ruit in vetitam Venerem, famaque ſinistrâ
 Regius uxorem nimium aspernatur Adulter.*

C iiiij

qu'il n'aimoit pas, vint souvent autrefois lui faire sur la terre des infidélités, & peupla l'Olympe d'enfans illégitimes. Mettez-vous, grand Roi, à l'abri de ces reproches : content d'aimer votre auguste épouse, remplissez votre Palais d'une aimable famille, & réservez au Trône, des fils dignes de nos regards. Vous pourriez même, s'il m'est permis de traiter d'une affaire si importante, vous pourriez vous choisir une épouse dans un rang moins élevé, pourvû que sa figure fût noble & pleine de graces, que les qualités de son cœur répondissent à celles de sa personne, & qu'elle pût, par la douceur de son caractere, vous délasser des foins pénibles du gouvernement.

En effet, que ceux dont le Trône est chancelant & la puissance mal affermie, cherchent de l'appui dans de grandes alliances & d'illustres mariages ; à l'exemple d'un jeune arbre qui a besoin d'être soutenu par un orme élevé. Mais pour les Rois dont le Trône se soutient par la force invincible des Peuples, leur propre grandeur les affermit, ils n'ont pas besoin du vain appui des Royaumes voisins.

Mais pendant que pour augmenter l'éclat de cet auguste mariage, on travaille avec prudence au choix de l'épouse, continuons, par le secours d'Apollon, l'ouvrage que nous avons commencé, & acheyons de donner aux époux des conseils utiles,

*Sic sœpe exosœ pertœsus conjugis olim
 Jupiter, humanum promiscua stupra per orbem
 Intulit, & spuriis fœdayit fidera natis.
 Eripe te his, Rex magne, probris; contentus amandâ
 Conjuge, Regales formosa prole Penates
 Auge, & conspicuos pueros in scepta repone.
 Quin etiam, (si tanta loqui per Numina nobis
 Sacra licet,) posses minus altâ è stirpe paratum
 Sumere conjugium; modo pulchrâ nobile formâ
 Concordes gereret splendenti in corpore mores.
 Unanimique tuas leniret pectore curas.*

*Nimirum per Connubia, ingentesque Hymenæos
 Munimenta sibi quærant, nutantia quorum
 Sceptra labant, nec firma suis radicibus hærent.
 Sic tener elatam palmes desiderat ulmum.
 Sed quibus invicto popolorum robore perstat
 Majestas, proprio Reges se pondere librant, &
 Vicini nec egent vano tutamine regni,*

*Dum tamen augusti decus ad sublime cubilis,
 Prudenti præstans delectu quæritur uxor;
 Meliceat cæptum, Phœbo aspirante, laborem
 Persequi, & optandas sponsis edicere leges.*

LA CALLIPEDIE,
LIVRE SECONDE.

DEJA les époux unis par un lien légitime, de-
firent ardemment d'en remplir les devoirs. Déjà
la troupe joyeuse des parens à quitté la table. Bac-
chus lui-même, le ventre plein, méprise & les
flacons qui ne conservent plus que l'odeur du vin
dont ils étoient remplis, & les verres renversés
par terre. La danse animée par le son des instru-
mens résonans sous l'archet, a fatigué les jeunes
garçons & les filles légeres. Déjà Hedymeles,
savant joueur de guitare, a préludé aux myste-
res de l'amour conjugal, & en chantant ses ten-
dres jeux & ses doux baisers, a annoncé que les
fruits en seroient heureux. Tournant en raillerie
l'insensibilité & les manières farouches de Pallas,
ainsi que les vœux de la stupide Diane, il vous a
célébrée seule, divine Cythérée, comme la seule fa-
vorable au penchant des mortels: il a prouvé, dans
ses airs, que vos doux amusemens portoient par-
tout la joie & la félicité, & qu'ils faisoient les plus
beaux momens du Dieu même qui lance le tonner-
re. Il vous a, par ses louanges, élevé jusqu'aux
cieux, & avec raison, charmant Pâris, parce que

C A L L I P Æ D I Æ

L I B E R S E C U N D U S.

*Ed jam legitimo sociati fædere Sponfi
 Fæcundos ardent coitus. Jam læta, peracto
 Officio, è cœnâ cognatorum turba recedit,
 Ipse Pater saturo turgens abdomen Bacchus
 Despicit effuso redolentia pocula vino,
 Inversaque solo pateras. Saltante choræâ,
 Florentes annis pueros, agilesque puellas
 Lassarunt crisko modularites pectine chordæ.
 Jam citharâ insignis licito prælufit Amori
 Hedymelæ; dulcesque jocos & suavia cantans
 Basia, felicis promisit pignora leæti.
 Immo & vesanum pectus, moresque ferocis
 Palladis, & stolidæ deridens vota Diane.
 Te solam, Cytherea, piis mortalibus æquam
 Personuit; tua lætitiam studia alma beatam
 Præstare, atque ipsi solatia blanda Tonanti.
 Te, formose Pari, meritis evexit ad astra'
 Laudibus, eximiæ quod debita præmia formæ
 Donasset Veneri, sœva frenedenibus irâ
 Supremique uxore Dei, innuptâque Minervâ.
 Ast nimis insanum salibus tentare jocosis
 Haud veritus Phœbum, infando quod percitus æstu*

vous avez donné à Venus le prix de la beauté , qui lui étoit dû légitimement , & malgré la redoutable colere de l'épouse du maître des Dieux , & de la chaste Minerve. Il a bien aussi osé railler la folie d'Apollon , qui , tourmenté par une passion qu'on ne peut définir , fatigua de son stérile amour le jeune Hyacinthe , & brisa d'un coup de disque , cette tête chérie. Vous fûtes aussi l'objet de ses mépris , souverain maître des Dieux , vous qui , épris du jeune Ganimede , vous laissâtes enflammer d'un feu criminel ; car ne chantant que les caresses auxquelles les deux sexes participent également , il chargea d'imprécactions celles qui avoient un objet contraire à l'amour naturel. Les vieillards sérieux , les respectables matrones , & les chastes épouses ne pûrent s'empêcher de rire. Mais l'étoile du soir donne le signal à nos amans , & cet astre consacré à Venus brille du haut du ciel : ainsi disparaîssez , pudeur incommode , faites place à l'hyménée , qui amene les amours rians à la lueur de son flambeau favorable , & à Junon qui porte la torche nuptiale. Pour vous , Mères , qui avez essuyé les doux assauts du mariage , ôtez la ceinture de l'épouse encore novice , & inspirez lui du courage : déjà l'époux déshabillé brûle d'impatience d'entrer en lice.

Combattons , dit-il , & qu'un plus long délai ne nous fasse pas perdre un temps destiné à notre

Oebalium sterili puerum vexavit amore,
 Excussoque caput quassarit amabile disco:
 Te quoque, summe Pater, Phrygii quod amore puellū
 Correptus, tetro fervens indulseris igni,
 Contempfit: nam sola canens, quæ vimque resolvunt
 Oscula, perversura Diris oneravit Amorem.
 Morosi risere senes: risere verendæ
 Matronæ, castæque nurus. Sed *Vesper* amantes
 Sollicitat, *Venerisque* sacro micat aureus astro.
 Ergo abeas, in amæne *Pudor*. Succedat amicæ
 Lampade ridentes agitans *Hymenæus* Amores,
 Atque maritalem jaætans *Saturnia* tædam.
 Vosque adeo, ò passæ genialia prælia *Matres*,
 Virginæ intæctæ zonam discingite sponsæ,
 Intrepidosque afflate animos. Jam nuda mariti
 Membra Cupidineam fervent intrare palæstram.

 Congrediamur, ait; Paphioque terenda duello
 Tempora ne perdat mora longior: inyida cedat

duel amoureux : que cette troupe jalouse s'éloigne , & ne nous ferme plus l'entrée d'une carrière si long-tems désirée. Pourquoi nous empêchez-vous de mesurer nos forces , & de commencer enfin le plus doux des combats ?

Modérez vos transports , jeune Athlete ; il est bon de retenir un peu votre courage , & de mettre un frein à votre ardeur aveugle : car si vous entrez au lit l'estomac encore plein de nourriture , & que vous vous mettiez à l'ouvrage avant que la digestion soit faite , hélas , vous n'employerez que des matériaux faibles , dénués d'esprits , & peu propres à servir de fondemens à un bel ouvrage ! Tranquilisez-vous donc , du moins pendant quelques heures , jusqu'à ce que les alimens suffisamment cuits & triturés dans l'estomac aient distribué dans vos veines le suc nourricier. Cette loi , sans doute , vous paroît dure , mais elle est nécessaire pour procurer de beaux enfans.

L'ordre sagement établi par la nature enseigne en effet , aux Philosophes , que les productions du matin prennent une forme plus belle , & la raison le prouve par rapport à celles de l'homme : car lorsque l'humide nuit tombe du ciel & répand dans ses membres un doux sommeil , alors sa chaleur extérieure se concentre , & agissant plus vivement sur les alimens , remplit l'office auquel elle est naturellement destinée. Toutes les parties

*Turba, nec optatam toties præcludat arenam.
Quid validos miscere toros; quid nostra vetatis
Brachia felici tandem se tradere luclæ?*

*Parce furens animi juvenis: compescere robur
Tantis per, cæcumque juvat frænare furorem.
Nam nimium crudum si ad lœta cubilia portas
Ventre cibum, incoctaque agitas genitalia cænd.
Heu tenui effundes semen; nec idonea pulchrum
Materies fundabit opus. Siste ergo per horas
Saltem aliquot; dum cocta satis, stomachoque subacta
Pabula, Nectareum spargant per viscera succum.
Dura quidem tibi lex, sed pulchræ congrua proli.*

*Quippe Sophos docuit Naturæ providus ordo,
Qui matutino concrescunt tempore fætus.
Pulchrius effictam memores assumere formam;
Hoc ratio ipsa probat. Nam quum nox humida cælo
Labitur, & dulcem spargit per membra soporem.
Tum calor è summis subit interiora, ciboque
Acrius incumbit, nativaque munia complet.
Robore tum vegeto ventris præmansa teruntur
Frustula, quæ speciem laetantis adepta tremoris*

de la nourriture, qui séjournent encore dans l'estomac, y sont broyées par la propre force de ce viscére : cette nourriture se tourne en lait, coule dans le foie, acquiert ensuite une couleur rouge, & inonde tout le corps d'un fleuve de sang. Les organes par lesquelles l'homme se multiplie, y pompent une liqueur féconde qui coule dans ses réservoirs avec une vigueur nouvelle : car, par son passage au-travers du tissu de mille veines, où elle se charge d'esprits, elle se cuit, se façonne, & devient capable de produire un être nouveau, & de lui donner la vie. Soyez donc prudent, & souvenez-vous de ne point prodiguer vos caresses à contretems, de crainte que trop d'ardeur ne ralentissant leur chaleur, l'ouvrage de la nature n'en soit troublé, ou qu'une passion précipitée ne porte un préjudice déplorable à l'enfant qui doit en être le fruit.

Qui ne fait pas qu'autrefois Jupiter, tout récemment & amplement abréuvé de Nectar, ayant caressé Junon, il en naquit le hideux Vulcain, qui bientôt devoit être chassé du ciel ? Il avoit le visage si difforme & les membres si contrefaits, que les Dieux ne daigneroient pas l'admettre à leur table, que Pallas refusa de l'épouser, & que, méprisant sa figure monstrueuse, elle l'obliga d'aller chercher un lit chez la lascive Venus ; & cette Déesse même, quoique accoutumée à recevoir

In

In jecur irrepunt ; rutiloque imbuta rubore ,
 Sanguineo totum perfundunt flumine corpus :
 Unde & fæcondos latices genitalia fugunt ,
 Queis fervore novo spumantia semina manant .
 Namque intertextis plexu centuplice venis ,
 Spiritibusque iterum mixtis , concoctior humor
 Evadit , vitæque canax animique futuri .
 Intempesta igitur prudens vitare memento
 Basia ; ne studio Veneris frangente calorem
 Naturæ turbetur opus , præcepse libido
 Venturo lugenda ferat dispendia nato .

Quis nescit crudo distentum neclare quondam
 Indulsiſſe Jovem Junoni , atque inde creatum
 Vulcanum turpem , cælique ex arce ruendum ?
 Hic adeo informis vultu , membrisque pudendus .
 Ut nec eum mensa Superi , Pallasque petito
 Sit dignata toro ; fædo sed corpore spretum
 Jusserit ad calidum Veneris migrare cubile .
 Hæc etiam omnimodis nullo discrimine jungi
 Sueta viris , talem hunc fastidit ſæpe maritum ,
 Connubiique sacras gaudens contemnere leges .

D

indistinctement tous les hommes , quels qu'ils soient, est souvent dégoûtée de cet époux , & charmée de violer les lois sacrées du mariage , fait plus souvent encore part de ses caresses à une infinité de favoris.

Ce n'est pas encore assez que de ne point détourner , par un empressement prématué , la chaleur occupée à la digestion : il y a autre chose qu'il faut que vous sachiez. Considérez avec attention sous quel aspect du ciel , sous quelle constellation vous embrassez votre épouse , & vous travaillez à la rendre féconde ; car il importe moins dans quel instant l'enfant pousse ses premiers cris en brisant les liens qui l'attachent aux entrailles de sa mère , & en sortant de sa prison , qu'il n'est important sous quel rayon , sous quels astres , la matière dont l'homme est formé commence à se développer par le concours des sexes. Cette humeur fertile qui est déposée dans le sein de la femme , qui s'y attache & s'y échauffe par le commerce mutuel , reçoit plus aisément les influences célestes dont dépendent les destinées , en cédant , à cause de sa délicatesse , à l'impression des astres.

Mais qui pourroit découvrir ces grands secrets de l'Univers , & lire dans les lois admirables des Destins ? O vous , Déeses , qui vous élévez jusqu'aux étoiles brillantes ; céleste Uranie , qui dé-

Sæpius innumeros admittit ad oscula mæchos.

Net satis est instantem operi, atque ingesta coquenterem

Præpropero coitu non abduxisse calorem;
Est aliud, quod nosse juvet, Tu respice solers;
Quâ cæli facie, quo sidere conjugis arctos
Amplexus subeas, fœcundaque basia libes.

Non etenim tanti refert, quo lumine primos
Vagitus infans edat, maternaque rumpat
Vincula, & exiliens utero se prodat in auras;
Quanti, quo radio, quibus astris, semine utroque
Concepto, humana incipiat coalescere moles,
Scilicet hiscenti qui fertilis humor in alvo
Conditur, & calidis fervens congressibus hæret,
Sidereo magis influxus, supremaque fata
Excipit, & valido cedit mollissimus astro.

Sed quis tanta queat summi recludere mundi
Arcana, & pulchras fatorum evolvere leges?
Tu Dea, quæ rutilis celsum caput inseris astris
Uranie, cui sordet humus, cui sidera tota

Dij

32. *Callipédie. Livre II.*

daignez la terre , à qui tous les astres se découvrent , guidez un Poëte qui veut chanter les miracles du Firmament. C'est pour le beau que je travaille ; ma Muse acquerra une gloire immortelle , si vous daignez m'inspirer , par un secours favorable , les divines connoissances que je veux donner , & si vous me fournissez les expressions.

Le Ciel qui fait briller sa voûte asurée , & ces feux qui , y étant comme suspendus , dardent dans l'air leurs rayons lumineux , ne sont pas seulement des spectacles faits pour le plaisir des yeux. Le Tout-Puissant n'a pas parsemé l'Olympe d'une multitude prodigieuse d'étoiles , pour nous amuser par un vain tableau ; il eut un motif plus sage dans la composition de l'Univers. Ne voyez-vous pas que sous l'aspect des différens astres , les chaleurs , les pluies , les vents , apportent divers changemens sur la terre , sur la mer , dans les airs ? qui peut nier que les Hyades soient pluvieuses ? qu'Orion rassemble des nuages ? Voyez-vous comme la Canicule brûle les campagnes desséchées , & dans sa soif tarit les fleuves qui les arrosent ? Que dirai - je des souverains Auteurs des Destinées , qui influent du haut du Ciel ? de Saturne , que sa faulx rend redoutable ? du sanguinaire Jupiter ? de Mars , qui ne respire que les combats ? Si le Lion furieux rassemble & réunit les feux de ces trois Constellations , hélas , que d'incendies défo-

Se pandunt , rege cantantem cœlestia Vatem.
In Pulchro labor est , & nostram gloria Musam
Pulchra manet , si divinas quas condimus Artes
Numine felici inspiras , atque ora resolvis.

Nimirum aurato quod fulget fornice cœlum ,
Quæque coruscanti scintillant lumine flammæ
Ætheris , haud mera sunt oculis spectacula nostris.
Non ideo innumeræ stellas insperdit Olympo
Omnipotens , ut nos piēlur a pascat inani ,
Altera condendi ratio fuit optima mundi.
Nonne vides , ut diversis surgentibus astris , ob
Æstusque , pluviæque , & agentes nubila venti ,
Temperie varia terras , pontum , aëra mutent ?
Quis neget imbriferas Hyadas ? quis Oriona nymbos
Cogentem ? Viden ut ferventes Sirius agros
Urat , & irriguos sitiens exsorbeat amnes ?
Quid memorem summo coēuntes æthere summos
Fatorum auctores ? Saturnum falce tremendum ?
Sanguineumque Jovem , & spirantem prælia Mar-
tem ?
Horum si junctos rabidus Leo colligit ignes ,
Heu quot subjeclas perdent incendia gentes !
Funera quot truculenta dabit furialis Enyo !
Mutatis rerum vicibus subversa fatiscent
Imperia , atque novi venient ad sceptra tyranni.

D iiij

leront les peuples situés sous leurs aspects ! combien la guerre homicide causera-t-elle de trépas !

Par d'autres combinaisons, les Empires renversés tomberont en ruine, & les Sceptres passeront à de nouveaux Souverains. De tels astres se trouvant autrefois en conjonction, allumerent la fureur de Pompée & de César ; Rome inonda de sang les champs Thessaliens ; &, si les Poëtes ne se trompent point, ce sont ces mêmes astres qui mettent les François & les Espagnols aux mains dans de cruels combats, & qui entraînent leurs Rois armés à se porter des coups réciproques. Ce sont les arrêts du Ciel : car les Planètes réunies, de Saturne, de Jupiter & de Mars, ont joint leurs feux malfaisans du côté que le brillant Chiron étend ses bras.

On rapporte que ce fut dans la conjonction de ces mêmes astres, que parut l'horrible maladie qui fait les organes des deux sexes, & empoisonne les doux plaisirs de Venus. Car on dit que dans le tems que cette honteuse peste commença à infester l'Univers, la Planète de Mars & celle de Saturne étoient en conjonction dans le signe du Cancer. Mais pourquoi dévoiler ainsi les mystères des Dieux, & raconter les vicissitudes des grands événemens, & leurs causes ? Apprenons quels astres contribuent à faire naître de beaux enfans, & ce que nous a enseigné le souverain Apollon.

*Talia congressu simili coëuntia quondam
Sidera Pompei movere & Cæsaris iras ;
Romaque Thessalicos fædavit sanguine campos ;
Et (vatum nisi vana fides) quæ nunc quoque Gallos .*

*Hispanosque fero committunt Marte ruentes ,
Armatosque adigunt in mutua vulnera Reges ;
Hæc eadem sunt fata Poli : nam sidera mixta
Saturni , Jovis , & Martis , junxere malignos
Ignes , qua rutilus distendit brachia Chiron.*

*Nec non quæ tetur dispersit in inguina virus
Fæda lues , Venerisque usus corrumpit amoenos .
Iisdem sideribus junctis producta refertur.
Namque ferunt ipso quo tempore turpis in orbem
Irrupit labes , contagiaque horrida fudit .
In Cancer , sidus Martis coisse furentis .
Et qui liventi Saturnus nigricat astro .
Sed quid tantorum resero penetralia Divum ?
Summarumque vices rerum , causasque retexo ?
Expediam pulchros quæ fingant sidera natos .
Et quæ nos docuit pulcher Dictator Apollo.*

56 *La Callipédie. Livre II.*

On dit que, dans les premiers tems, les hommes affligés se plaignirent souvent aux Dieux de ce que plusieurs corps, qu'on voyoit sortir de côté & d'autre, d'une honteuse origine, portoient l'opprobre dans le reste du genre humain. Je ne fais quelle vicieuse influence du Ciel, quel germe répandu dans les femmes, leur faisoit alors donner naissance à une race désagréable : mais dans ces tems fâcheux, rarement la beauté étoit le partage des maris ou de leurs épouses.

Le maître des Dieux ayant vû du haut du Ciel ce spectacle choquant, rassembla dans son brillant Palais les Dieux & les Déesses qui président aux mariages. Junon, fendant les airs dans son char tiré par des paons de mille couleurs, arriva la première : elle fut suivie de la Reine de Cythere, amenée par ses colombes amoureuses. Vous y accourûtes, Pere de la vendange, & vous illustre Cerès, qui prenez soin des moissons dorées ; car sans le secours de vos divinités favorables, qui pourroit cultiver vigoureusement & avec assiduité le champ de son épouse ? Le charmant Apollonacheva de composer ce conseil suprême, & les Dieux & les Déesses prirent chacun leurs places.

Alors Jupiter, assis sur son trône, prenant la parole, rendit compte en peu de mots de ce qui causoit le chagrin des hommes, & de la défectu-

*Antiquo fama est homines doluisse sub ævo,
Et superos quandam crebris tetigisse querelis;
Plurima quod passim fædis natalibus orta
Corpora, in humanam ferrent opprobria gentem.
Nescio, quo cœli vitio, quo semine pleni
Tunc uteri illepidam fundebant undique prolem:
Tunc rarus decor ornabat sponsosque nurusque.*

*Ergo ut sorditiem hanc summâ despexit ab arce
Cælicolûm Princeps, Divos, Divasque faventes
Conjugiis, rutilas accersit ad ætheris ædes.
Advolat ante omnes pictis pavonibus auras
Pronuba Juno secans. Sequitur Cythereia mater,
Vecta Cupidineis vastum per inane columbis.
Accurris Lenæ Pater: Tuque inclyta cultrix
Auricomæ segetis; (quis enim sine numine vestro
Fortiter uxori incumbat, Veneremque frequenter?)
Concilium magnum compleat formosus Apollo.
Confedere Dei, atque Deæ. Tum Jupiter alto
Exorsus solio, paucis humana recenset
Tædia, & infames turpi propagine terras.
Dumque hæc omnipotens expendit, opemque requirit;
Delius assurgens, postquam est data copia fandi,
Talia voce infert: Hominum male providus usus
O superi, & celsi damnanda inscitia mundi,
Illepidos generant pueros, turpesque puellas.*

sité de cette race difforme qui se répandoit sur la terre. Pendant que le maître du tonnerre entroit en détail & demandoit les avis sur les moyens de remédier au mal , Apollon se leva ; & ayant eu la permission de parler , il le fit en ces termes : Dieux & Déesses , une mauvaise habitude où sont les hommes , & leur ignorance condamnable sur ce qui se passe dans le monde supérieur , font naître des enfans des deux sexes avec la difformité dont on se plaint : comme tous les astres dépendent du mien , qu'il me soit permis de vous exposer quelles sont les admirables qualités du Ciel , & de vous dire des choses qui n'ont point encore été révélées. Vous voyez ces feux brillans des Constellations , du côté que l'espace des airs est entouré par le Zodiaque oblique , & ces douze signes qui représentent autant de figures différentes : c'est de-là que viennent la beauté du visage & les graces du corps , & c'est aussi la source de leurs difformités.

Car , si dans le même tems que les parties de la génération sont occupées à leurs fonctions , le voiturier cornu de la fugitive Helle * vient à s'élever dans le Ciel avec sa toison enflammée , la femme qui concevra alors ne fera rien de beau : le col de son enfant sera allongé , & ses cuisses seront mal proportionnées ; il aura la tête courbée & les yeux tournés vers la terre ; la dureté & l'inégalité de

* Le Bélier.

CALLIPÆDIA. LIE. II. 59

Atque ut cuncta meo de sidere sidera pendent,
Fas mihi sit cœli pulchras exponere vires,
Nec vulgata loqui. Obliquo qua cingitur æther
Zodiaco, astrorum rutilantes cernitis ignes
Claraque bissenas referentia signa figuræ;
Hinc oris fluit omne decus pulchrique venustas
Corporis, hinc etiam vultus deformis origo.

Nam dum prolificâ fervent genitalia luctâ.
Si simul emerget fugientis corniger Helles,
Vector, & ignito in cœlum se vellere tollet;
Quæ tunc concipiunt, nil pulchri proferet uxor.
Oblongum pueri collum, nec idonea crura;
Incurvumque caput, defixaque lumina terræ
Duratæ cutis asperitas, niveique capilli
Corporis immanni moli jungentur ineptæ.
Præcipue si Saturni fax improba tetricis

sa peau , & ses cheveux blancs viendront se joindre à la masse informe de son corps , surtout si le flambeau de Saturne ou celui de Mars font briller leurs rayons fatals , lorsque ce signe se leve ; car ces Planètes chassent la beauté de tous lieux ; elles sont contraires & funestes à la production des beaux enfans.

Les cornes rayonnantes du Taureau au regard farouche , ni le chœur des Pleïades , ne sont pas plus favorables. Quoique les filles de Pleïone , fieres de leur beauté , fussent héritières des appas de leur mere ; cependant elles ne forment rien de beau , à moins que la Lune , brillant de notre lumiere , ne donne , par la douceur de ses rayons , la blancheur & la douceur aux membres & à la peau. Que dire de plus du Taureau ? l'enfant qui est fait sous ce signe sauvage , a des narines longues & trop ouvertes , le col épais , les yeux louches , un front désagréable , les cheveux roux , les sourcils noirs ; il fera sortir de sa large poitrine une voix enrouée , & aura quelque chose de rude & de féroce dans toute la figure.

Pour les Gémeaux , c'est en eux que résident toute la beauté & toutes les graces du corps ; le Pere tout-puissant des Dieux plaça dans le Ciel ces aimables freres d'Hélene , unis par la tendre amitié , & procréés du pure sang de Léda , & voulut que , par leur union innocente , ils produisif-

*Inficit radiis ortum, vel Martius ignis;
Quippe abigunt omnes ex omni parte lepores
Hæc invisa bonis infaustaque fidera natis.*

*Nec magis arrident radiantia cornua Tauri;
Aut transversa tuens oculus violentius astrum
Pleiadumque Chorus. Pulchro licet ore superbæ
Pleione genitæ, matris pulchra ora referrent.
Nil tamen efformant lepidum; nisi Cynthia nostræ
Luce micans, leni radio carentia fingat
Membra, creetque cutem blando lœvore coruscant.
De Tauro quid plura? satus sub fidere bruto
Oblongas infans nares, nimiumque patentes,
Pinguia colla, oculos turpes & lumine toryos.
Illepidam frontem, rufos per tempora crines,
Nigra supercilia, & magno de pectore raucam.
Vocem habeat, fædamque agresti corpore molem.
At Geminis decor omnis inest, formæque venustas.
Hos Helenæ pulchros, concordia pectora, fratres
Et puro Ledæ prognatos sanguine, cælo
Donavit pater omnipotens, voluitque beatam
Innocuo semper nexu producere prolem.
Nec tantum lenes oculos, ridentiaque ora,*

sent toujours de beaux enfans. Ceux qui sont formés sous ce signe propice ont non-seulement les yeux doux, le visage riant, une blancheur éblouissante répandue sur une peau très-unie; mais ils ont de la douceur dans le caractere, l'esprit agréable, des talents naturels, & un son de voix gracieux. Le fils de Maïa * dominant dans ces deux signes, il contribue a joindre la facilité de s'exprimer, aux agréments de l'esprit & de la figure.

Oh, que le hideux Cancer, sortant de la mer, influe bien différemment au moment de la conception! Ce signe, formé de deux étoiles immondes, ** étendant ses pattes crochues, donne des membres contrefaits, de petits yeux, des dents affreuses & mal rangées, un gros ventre, des bras grêles, & une taille ramassée dans un petit corps.

La peau que le Héros Porte-massue *** enleva au Lion Némœen, brillant dans l'air, d'une flamme brûlante, donne des cheveux blonds, des yeux farouches, une large poitrine, des membres allongés & une haute taille; car que pourroit produire d'humain une bête sauvage, qui, ayant ra-

* Mercure.

** Ces étoiles sont nommés *Astell*; on fait ce qu'en dit la Mythologie.

*** Hercule. L'Auteur parle du signe du Lion.

*Et niveum præstant per lævia membra colorem ;
Sed blandos animi mores , & lumen amæni
Ingenii , placidasque artes , gratamque loquela.
Scilicet his Majâ genitus dominatur in astris ;
Facundasque serit vires , queis gratia mentis ,
Corporis ingenui molem comitatur honestam.*

*O quam dissimiles radios ex æquore surgens
Obscænus Cancer concepta in semina vibrat !
Hic ex immundis fæde conflatus asellis ,
Et turpes pandens Chelas , deformia confert
Membra , oculos parvos , tetros nullo ordine dentes .
Pinguis aqualiculi gibbum , gracilesque lacertos .
Atque humili toto contractam corpore molem .*

*Sed quæ detraxit Nemeæ claviger Heros
Terga feræ , urenti fulgentia in æthere flamma ;
Hæc flavos præbent crines , oculosque feroce ,
Pectora lata , artus longos , proceraque membra .
Ecquid enim humani , furialis bellua possit
Conferre , Argolicos quæ cum disperderet agros ,
Herculis indomitâ meruit succumbere clavâ ?
Et quamvis solium rutilo hoc subcidere dudum
Fata mihi dederint ; fausto vix lumine possim
Frangere naturam turpem , rabiemque Leonis .*

vagé les campagnes d'Argos , mérita de succomber sous la redoutable massue d'Hercule ? & quand même les destinées m'auroient fait long-tems séjourner dans ce signe brillant , à peine aurois-je pû , par ma lumiere favorable/, corriger , ni même affoiblir la malignité de son influence.

On voit , après ce signe , la Vierge renommée par la sérénité de ses étoiles ; & Astrée , fidele observatrice de la justice , qui fuyant le siecle de fer & la terre infensée , se retira dans le Ciel. Remarquez là lumiere éclatante dont brille l'Epi , flambeau rival de celui de Jupiter , qui ne fait point de mal. Nul feu plus pur n'étincelle , & ne favorise la conception par des rayons plus propices. Ainsi la Constellation de la Vierge , en se levant , portera une heureuse influence sur les semences fécondes , & donnera au corps de l'enfant une belle forme & un visage aimable.

La lumiere de la Balance , à son lever , ne sera pas moins propice ; c'est-là , Mere des Graces , que vous avez fixé votre demeure ; c'est de-là que vous formez , par une force puissante , des corps d'une figure charmante , de beaux garçons & de belles filles. Je fais que sous ce signe la Planete funeste de Saturne augmente sa force , & par sa lumiere nuisible , répand sur les membres une couleur brune : mais votre vertu l'emporte , ô Cythée-
rée ,

*Hunc sequitur Virgo, nitidis spectabilis astris;
 Justitiæque Astræa tenax, quæ ferrea secla,
 Insanumque solum fugiens successit Olympo.
 Cerpitis eximiam lucem quâ Spica coruscat,
 Æmula fax Jovis innocui: non purior ignis
 Scintillat, radiisque uteros melioribus implet.
 Virginis ergo oriens fidus, fœcunda fovebit
 Semina, formoso influxu, speciesque decoras,
 Laudanosque habitus, vultusque inducit amandos.*

*Nec minus oblectant orientis lumina Libræ.
 Hic, Charitum Regina, domum sedemque locasti.
 Viribus hinc validis, facie pulcherrima fingis
 Corpora, formosos pueros, lepidasque puellas.
 Novi equidem hòc signo Saturni fidus iniquum
 Exaltare suum robur, fuscumque colorem,
 Per reliquos artus infesto lumine spargi.
 Sed tua præcellit virtus, Cytherea, tuoque
 Munere, se niveâ profert albedine vultus.*

E

rée , & par vos bienfaits le visage a toujours une blancheur éblouissante.

Mais qui pourroit souffrir les membres que défigure l'affreux Scorpion ? ce signe traînant dans l'immense des airs , sa queue envenimée , déteste ce qui est beau : il donne de petits yeux & des cheveux roux , de grands piés & de longues cuisses. Telles sont les influences du meurtrier d'Orion , né de la poussière fétide de la terre

Pour Chiron , fils de Phylira , * ce précepteur d'Achille , que la bonté des Dieux a placé dans le Ciel , il ne défigure point ainsi les enfans ; car s'il fait sortir des eaux sa tête , ses épaules , ou le dard qu'il tient de sa main droite étendue , il rend les conceptions heureuses , par la benigne influence de ses étoiles : mais s'il brille par sa partie inférieure & sa queue de cheval , il ne sera pas si favorable , & les meres ne porteront point un fruit si parfait.

Qui ne fait que le signe du Bouc ** hérissé est languissant ? cette vilaine maison de Saturne rendra tout difforme , & à peine sera-t-elle en quelques parties favorable dans la conception. L'enfant de Phrygie *** se levant de-là , disposera , par la fertilité de son urne favorable , le germe à produire une belle race.

Enfin les Poissons marins , en qui abonde une

* Le Centaure. ** Le Capricorne. *** Ganymede.

*At quis ferre queat, quæ teter ab æquore surgens
Scorpius illepidis deturpat membra figuris?*

Ille venenat verrens magnum æthera caudâ

Pulchrum odit: parvos oculos, rufosque capillos

Ingenerat, magnosque pedes, oblongaque crura.

Has vires sortitur Orionis interfector

Sordidus, ac putri Telluris pulvere cretus.

Phillyrides vero Chiron, præceptor Achillis.

Quem Divum pietas pulchro donavit Olympo,

Non ita deformat natos: Nam si exerit undis

Aut caput, aut humeros, aut tensæ spicula dextræ,

Conceptus beat, & formosis influit astris.

Ast si posterior caudâ fulgebit equinâ,

Non ita felici turgebunt semine matres.

Quis Capri hirsuti torpentina fidera nescit?

Hæc horrenda domus Saturni turpia quæque

Conferet, & natos vix ullâ ex parte beabit.

Hinc Phrygius puer exoriens, urnaque benignâ

Fertilis, ad pulchram disponet semina prolem.

Æquorei demum Pisces, quibus humor abundat

Frigidior, cassæque hærent in corpore vires;

Eij

humidité froide , & qui sont sans forces ; produisent des têtes menues , des bras grêles , une figure contrefaite , & une taille petite & racourcie.

Que dirai-je des étoiles errantes dont les feux sont opposés ? elles corrompent la beauté du Ciel par leur lumiere , quand il en paroît quatre ensemble : qui ne fait au contraire combien sont douces les influences de leurs rayons , quand il en paroît trois ou six en même tems , surtout , ô Roi des Dieux , & vous Reine de Chypre , si vous faites briller vos Planetes favorables , & donnez d'heureux commencemens à la production d'un enfant ?

On sait que le printemps contribue beaucoup à donner de beaux enfans : c'est le prix des caresses que les époux se font dans cette saison riante , pendant laquelle toute la nature est en travail , & l'air rempli de principes de vie. Au contraire la chaleur de l'été enflamme la bile , énerve la vigueur des corps , & dissipe beaucoup d'esprits emportés par la transpiration qu'elle augmente ; cette saison laisse à peine assez de forces pour produire deux êtres parfaits. Il en est de même de la saison pourrissante de l'automne , & de la rigueur du froid de l'hiver. Ainsi les hommes imprudens & trop lascifs ne s'étudient point à choisir les instans favorables , ni les tems propices pour jeter les fondemens d'une belle progéniture.

Tous les Dieux applaudirent au discours d'A-

*Producunt capita exigua, exilesque lacertos; nolunt
Distortam formam, & parvæ compendia molis.*

*Quid loquar oppositis Errantia sidera flammis.
Luceque quadratâ pulchrum corrumpere Olympum?
Quis nescit Trini radii, & Sextilis amicos
Influxus? si præsertim tu Cælicolûm Rex,
Tuque Cypri Regina, astris fulgebitis æquis.
Prosperaque optatæ dabitis primordia proli.*

*Nec latet, ad lepidam sobolem conducere vernalis
Amplexus, læto quo tempore parturit omnis
Natura, & radiis turget vitalibus aër.
Sed calor æstivus, quo fervet torrida bilis,
Multus & in tenues vanescit spiritus auras.
Effætæque fluunt vires; vix sufficit almæ
Progenerandi opera. Autumni vix tabida confert
Temperies: aut vesanæ inclemensia Brumæ.
Ergo imprudentes homines, nimiumque salaces,
Nec faustos satagunt radios, nec tempora læta
Eligere, ut pulchræ sobolis fundamina ponant.*

Assensere omnes Superi; jussuque Tonantis.

E iiij

70 *Callipédie. Livre. II.*

pollon ; & , par ordre de Jupiter , on écrivit ces divines paroles sur un papier couleur de safran , qui , après avoir été long-tems en dépôt dans les plus secrètes archives du Pinde , m'est enfin aujourd'hui communiqué par une faveur spéciale de la divine Uranie , qui n'a rien de plus agréable que la science que j'enseigne .

Vous donc , qui voulez porter le doux nom de peres , & peupler à jamais l'Univers de beaux enfans , examinez avec attention en quel tems vous y travaillez , à quelle heure , sous l'aspect de quelle Planete & de quelle lumiere elle est frapnée , soit de celle de Saturne , de Jupiter ou de Mars ; quels feux lance Apollon sur Venus , sur la Lune , ou sur le petit-fils d'Atlas , & que cette étude ne vous détourne point du travail ; car tous les mouvemens du Ciel sont marqués dans des tables très-claires , & rapportés avec ordre dans les Ephémérides , que vous ne devez pas être fâché de lire . Chaque jour , & dans l'espace de vingt-quatre heures , l'Univers fait sa révolution ; en sorte que vous pouvez , sous telle Planete que vous voudrez , faire part à votre épouse de vos caresses .

Il ne suffit pas seulement de connoître comment & par quel moyen le Ciel influe sur cet art charmant , ni de choisir le tems le plus favorable pour les plaisirs de l'amour ; vous avez , Epoux ,

*Sculpta hæc in croceâ divina effata papyro ;
Quæ dudum in sacri penetralibus abdita Pindi ;
Nunc mihi fidereœ panduntur munere Divæ
Uranies, nostrâ cui nil jucundius arte.*

*Vos igitur, vos dulce patris cognoscere nomen
Qui cupitis, pulchrosque in sæcula fundere natos,
Conspicite attenii, quo tempore, quavé sub hora
Quodlibet emergat sidus ; quo lumine tactum
Saturni, Jovis, aut Martis ; quos Dælius Ignes
Torqueat in Venerem, Lunam, Atlantisve nepotem.
Nec vos hoc studium deterreat ; omnia nam sunt
Perspicuæ tabulis signata volumina cæli,
Atque in Ephemerides rectâ ratione relata,
Quæ legere haud pingeat. Sed & horis bis diuidentis
Quotidie ætherei vertigo absolvitur orbis.
Ut quocumque velis sub sidere basia figas.
Nec satis est, pulchræ quæ cælum congruit arti
Noscere, & ad Venerem magis aptum assumere tem-
pus.
Sunt alia, & Sponfi ! volis momenta tenenda.*

E iiiij

d'autres observations à faire. Ne caressez point vos femmes, quelque ardeur qui vous presse, lorsque le sang, par son débordement périodique, inonde leurs flancs ; car si cela vous arrivoit, vous y répanderiez peut-être envain le germe fécond ; il s'éteindroit dans le limon, ou du moins votre honteuse lubricité ne vous donneroit pas un enfant si parfait que vous le souhaiteriez. Tel feroit un Laboureur imprudent, qui semeroit son grain dans une terre trop détrempée, il ne le verroit point germer avec succès, & n'empliroit pas ses granges d'une moisson dorée. S'il arrive cependant que ce sang ne s'oppose point au concours parfait des deux sexes, dans leur réunion impure, que ses suites seront infortunées ! Il en naîtra un enfant lépreux qui communiquera sa maladie par contagion ; car il sera, dans son origine, infecté du même venin dont est infecté le sang menstruel ; & y eut-il jamais rien de plus dangereux que cette fange ? s'il en tombe sur de jeunes vignes, sur de tendres fruits, sur des semences, tout se fane aussi-tôt, tout périt comme si la foudre y fût tombée : si un chien altéré en avaloit, à l'instant il deviendroit enragé. Dédaignez donc, Epoux, de pareilles caresses, & que la propreté seule vous invite au plaisir.

Et vous, aimables Epouses, quand vous recevez les tendres baisers de vos Epoux, que vous

Ne premite uxores (quidquid prurigo fatiget)
 Dum fluit in latebras uteri , multaque pererrat
 Menstruus illuvie , reseratque cava oscula sanguis.
 Si faciatis enim , cœnosa uligine semen
 Extinctum , forsan coitu vanescet inani ;
 Nec dabit optatam turpis lascivia prolem.
 Non secus ac madidos si tritica sparget in agros
 Agricola imprudens , lœtas haud cernet aristas ;
 Ruætica nec flaxas cumulabunt horrea messes.
 Si tamen humentem qui fillat sanguis in alvum ,
 Non vetet impuro coëuntia semina nexu ;
 Quam misera emerget proles ! Elephanticus infans
 Nascetur , fædeque feret contagia lepræ :
 Quippe , venenatâ quâ sordent menstrua labe ,
 Hac etiam pueri radix vitiata laborat.
 Ecquid enim fæce hac muliebri tetrius usquam est ?
 Si cadet in vites effusa saburra novellas ;
 Si teneras fruges , aut infita germina tinget ;
 Omnia marcescent subito quasi fulgure taœta.
 Si canis hanc facem fitienti glutiet ore ,
 Hunc aget insanum rabies exorta repente.
 Ergo hujus Veneris lutulentas spernite , Sponsi
 Illecebros , nitidisque uteris inspergite semen.
 Vos etiam , ô lepidæ uxores ! quæ grata virorum
 Basia , confusis labiis , ulnisque foretis ;

74 *Callipédie. Livre II.*

les leur rendez avec usure , & que vous les tenez étroitement embrassés , n'allez pas , quelle honte ! troubler ce doux ouvrage par des mouvemens impétueux : par ces secousses fréquentes toute la vertu du mâle est perdue , sans que la femelle ait le tems d'y répondre ; & la liqueur précieuse dont elle est arrosée , répandue en pure perte , sort comme elle est entrée. Si par hasard elle est reçue par la femelle assez à propos pour la rendre féconde , elle sera , par ces mouvemens , écartée de côté & d'autre ; ses parties divisées ne produiront qu'un fruit sans force , & votre enfant n'aura pas toute la vigueur qu'on doit lui souhaiter. Car afin de vous dévoiler les ouvrages secrets de la nature , & que vos yeux découvrent la mécanique de la génération , lisez ce qui suit , & remarquez quelle est la forme naturelle de la matrice.

Il y a dans l'intérieur du bas-ventre une partie d'un médiocre volume , & qui a la figure d'une poire ; elle est formée d'une membrane susceptible d'extension , & semblable à un sac arrondi , & dans laquelle une double veine , une artère , un nerf portent de toutes les parties du corps le sang & les esprits ; on appelle cette partie le fond de la matrice : une ligne droite le sépare en deux cellules ; on dit que les mâles sont formés dans celle qui est située à droite , & les femelles dans celle de la gauche. La voie , ou le long conduit , par

*Proh pudor! haud natibus nimium crissantibus almam
 Perturbate operam: crebris subsultibus omnis
 Mascula vis, utero vix connivente, fatiscet;
 Quaque subintrarat, refluet disperditus humor.
 Immo & fœundâ si forte hæredit in alvo,
 Motibus immodicis excussum semen utrimque,
 Invalidos fœtus divulsi partibus edet;
 Nec vestri optando gaudebunt robore nati.
 Namque ut naturæ penetralia cœca recludam,
 Solerterisque oculos subeat genitalis imago,
 Hæc legite, atque uteri genuinam attendite formam.*

*Est locus in spatiis latitans abdominis imi
 Distinctus modica cavitate, pyrique figurâ;
 Ductilis hunc membrana, rotundâque instar alutæ
 Efformat; quam vena duplex, arteria, nervus,
 Sanguine spiritibusque rigant è corpore toto.
 Hunc uteri fundum vocant; hunc linea rectâ
 In dextrum lœvumque secat: Mas creditur alveo
 In dextro; in lœvâ coalefcere fœmina cellâ.
 Hac via per ductum oblongum, quo penîs amicè
 Stringitur, & calidum semen jaculatur in antrum.
 Collum uteri Phyfici dixerunt; huic intima cervix*

lequel les organes de l'homme sont ferrés amoureusement, & par lequel est lancé l'esprit vital, est appellé par les Physiciens le col de la matrice ; & l'embouchure de ce conduit ferme avec un artifice admirable l'intérieur de la matrice , jusqu'à ce que l'époux plein d'ardeur se mette à l'ouvrage , & que voulant , par un vigoureux effort , produire un bel enfant , il laboure le champ de son épouse avec le soc que lui a donné la nature. Le col de la matrice s'ouvre pour recevoir l'essence prolifique, & par sa contraction l'admet jusqu'au fond de cette membrane , où elle se mêle avec la liqueur du même genre , que fournit la femme. Ainsi la matrice contractée & resserrée sur elle-même se ferme & retient le germe de vie qui est les prémisses de l'enfant. Et tel est le plaisir que ressent l'estomac quand il reçoit de la nourriture après avoir été long-tems vuide & travaillé par la faim ; tel est aussi le plaisir de la matrice dans l'instant de la conception. C'est pour les raisons que je viens de dire que des mouvemens trop vifs font perdre & le plaisir , & la liqueur qui le cause.

Je seconderai volontiers les vœux de quelques peres en leur apprenant de quelle maniere ils doivent s'y prendre pour avoir des fils ; car c'est par le moyen de ce sexe qu'on soutient sa noblesse & l'honneur de ses illustres ancêtres. Et l'on trouve assez de gens qui , dans leurs discours malins , avi-

Adnata, abstrusos claudit mira arte recessus;
Dum ruat in Venerem rigida tintagine fervens;
Et pulchram meditans valido molimine prolem,
Sponsus aret dulci naturæ vomere campum.
Quippe ad masculineum semen se proripit hiscens
Os uteri, suetumque cavam prolectat in alvum
Spumantem humorem, & muliebri semine miscet.
Sic ergo in sece cavitas uterina reducta
Subsidit, cogitque arctis amplexibus albam
Sementem, humani fœcunda exordia nati.
Qualia ab ingestu persentit gaudia succo
Ventriculus, quem dira fames divellit inanem;
Talia concipientem uterum solatia replent.
Unde agiles nimium, motantesque inguina coxae,
Delicias omnes, effusaque semina perdunt.

Nec mihi displiceat, quorundam hic vota parentum
Rite secundare, & gratam præscribere normam.
Quæ generare males valeant; nam mascula proles,
Stemmata, magnorumque decus sustentat avorum.
Nec desunt, qui fæmineam sermone maligno
Dedecorent sobolem: pravo quasi devia lapsu.

lissent le sexe féminin, comme si ce n'étoit que par erreur, ou en manquant son ouvrage, que la nature produit malgré elle des filles, & qu'elle répand sur la terre ce sexe aimable. Un sentiment plus équitable l'a emporté sur cette folle erreur, & rend à ce sexe charmant l'honneur qui lui est dû. Mettons cependant par écrit les préceptes nécessaires pour faire des mâles, afin que les grands noms des Souverains vivent long-tems, & que les descendans des nobles de haute extraction se perpétuent à l'infini.

Les Philosophes, instruits par l'expérience, ont reconnu que les mâles sont naturellement plus robustes, & animés d'une chaleur plus yive. Tout le prouve : leur vigueur, leur force, leur ame ferme & courageuse, leur esprit propre aux différentes occupations de la vie, & capable de supporter, sans fatigue, un long travail. Il faut donc, si l'on veut dans le mariage produire des enfans mâles, avoir soin de se remplir les veines d'un sang chaud, par le régime & le choix des alimens; car on ne peut nier que ce ne soit le sang qui fournit la semence dont est arrosée la matrice, puisque c'est l'abondance des esprits qui donne à ce germe son écume & sa couleur blanchâtre. Ainsi qu'on ait attention à ne se charger l'estomac que de nourritures pleines d'un suc humide & chaud en même tems, afin que ce viscere tire

*Frustratâque operâ, Natura invita puellas
Gignat, & in terras effundat amabile monstrum ;
Sed stolidum errorem melior sententia vicit,
Et blandum merito sexum donavit honore.
Nos tamen interea maribus præcepta ferendis
Scribamus ; dudum ut vigeant ingentia Regum
Nomina, Patritiique altâ de gente nepotes.*

*Imprimis vegetos, vivoque calore micantes
Exultare mares ; recta ratione periti
Agnovere Sophi. Suadent hoc firma virorum
Robora, masculineque acres sub pectore vires,
Impavidique animi vigor, & cibilibus aptum
Ingenium, & longo mens indefessa labore.
Ergo ut masculineam certo conamine prolem
Conjugia instaurent, calido sibi sanguine venas
Impleri, appositâ victus ratione laborent.
Ecquis enim in yasis semen genitale subactum
Sanguineo ex humore neget, quum plurimus album
Spiritus inducat, spumâ candente, colorem ?
Unde dapes calido humentique per intima succo
Confertas juvet ingerere, ex his viscera ut almos
Continuo eliciant ad mascula semina rores.
Quin etiam aëreis turgere alimenta necesse est
Spiritibus, dulcique uteros gaudere vapore,*

80 *Callipédie. Livre II.*

d'elles continuellement une rosée benigne , pro-
pre à la formation des mâles. Il est nécessaire
d'ailleurs que vos alimens soient spiritueux & lé-
gers , & qu'ils répandent dans l'habitude de vos
corps une douce influence , si vous voulez affer-
mir votre maison par une longue suite d'héritiers
mâles.

L'ordre demanderoit que je fisse ici l'énuméra-
tion de ces alimens , si la nature prodigue ne les
faisoit sortir de toutes parts de son sein fécond , &
ne les prodiguoit à pleines mains. Qu'il me suffise
de célébrer les bienfaits du Dieu des raisins , &
l'ardeur qu'il inspire pour l'œuvre conjugal ; car
la vigne fournit des sucs favorables à la produc-
tion des mâles , surtout celles qui dans la Bour-
gogne , abondent en raisins pleins de nectar , ou
celles qui croissent sur les coteaux de la Champa-
gne , & qui enrichissent les collines d'Aï , de leurs
grappes précieuses.

N'ayez donc point honte , aimables Epouses ,
qui voulez avoir des fils , de mêler un peu de vin
à vos nourritures , & pour parvenir à combler vos
desirs , de mener le même régime que vos joyeux
Epoux. La nature vous a donné un tempérament
humide & médiocrement chaud , que la chaleur
du vin ranimera & disposera à la formation des
mâles. Ne faites pas cependant un usage immo-
déré de cette liqueur : des entrailles noyées dans

Si

Si tibi mens stabiles maribus firmare Penates.

*Hic tales numerare cibos me recta docendi
Lex adigat, nisi fœundis hos prodiga passim
Natura uberibus, dextraque effundat aperta.
Sufficiat geniale ad opus celebrare Lyæi
Munera lœtitiamque Dei: Nam vitis amicos,
Masculeam ad prolem, præbet jucunda liquores;
Præcipue quæ noctareis Burgunda racemis.
Luxuriat, vel quæ Campanæ exultat in oræ,
Aistiosque hilarat pretioso palmite colles.*

*Vos ideo, ò lepidæ uxores, queis mascula cordi
Progenies, modici ruçilantia pocula Bacchi
Ne pudeat miscere cibis, lœtisque maritis
Concordi, optatam ad sobolem, vos jungere viœtu.
Quin & temperiem vobis natura tepentem
Indidit humentesque uteros, quos fervor Iacchi
Exacuat, maribusque aptam contemperet alvum.
Nec tamen immodico vos indulgere juvabit
Lenæo. Nihius vini stagnantia rivis*

F

une trop grande quantité de vin n'ont plus tant de chaleur naturelle , & ne peuvent donner naissance à des mâles vigoureux. N'a-t-on pas vu Bacchus , abreuvé de trop de vin , en caressant Venus dans son ivresse , produire d'un germe crud une fille horrible : la Goute au teint pâle , avec ses pieds pleins de noeuds ? Que la prudence régle donc votre boisson.

Et que ceux qui souhaitent un héritier , pour prononcer souvent le doux nom de fils , non-seulement usent avec modération des dons de Bacchus , mais qu'ils soient aussi réservés sur les plaisirs de Venus : des caresses trop fréquentes affolissent la vertu de la chaleur naturelle ; le germe de la vie devenant trop aqueux , n'est plus propre qu'à produire des filles. Aussi lorsqu'un rare usage des libertés conjugales a donné assez de tems aux fuchs pour se ramasser , & pour remplir les vaisseaux de l'humeur prolifique , qu'alors les deux époux joyeux remarquent les astres favorables à la production des mâles , & qu'ils profitent de leur aspect. Tels sont le Bélier , les Gémeaux , le Lion , les rayons éclatans de la Balance , la lumiere brillante du Centaure Chiron , & de l'Urne rayonnante. Les élèves de la céleste Uranie ont aussi reconnu une vertu propre à produire des mâles dans ces étoiles errantes , Saturne , Jupiter & Mars , & dans vous , riant Phœbus.

*Viscera, nativum minuant vesana calorem,
Nec dare sufficiunt maribus primordia firmis.
Nonne mero Liber nimio prolatus, amicam
Dum strinxit Venerem, temulentaque basia fixit.
Obscænam genuit crudo de semine natam.
Nodusis pedibus, pallentique ore Podagram?
Usque adeo moderata regat prudentia potus.*

Nec tantum Patrem Bromium, sed & oscula Matris

*Idaliæ modico ore petant, quos masculus hæres
Tangit, & ingenui cognomen nobile nati.
Nimirum amplexus crebri, nativa caloris
Munia corrumpunt, aqueoque serosa liquore
Semina, fæmineæ reddunt accommoda proli.
Ergo ubi rara Venus subigendis tempora succis
Æqua dedit, licuitque penum cumulare calentem
Prolifici humoris, mox sidera mascula læti
Vir mulierque notent, calidis coëantque sub astris:
Qualia sunt Aries, Gemini, fulvique Leonis
Sidus, & æthereæ rutilantia lumina Libræ,
Chironisque micans fulgor, radiantis & Urnæ.
Errantes etiam stellas, cœlestis Alumni
Uranies, aptas maribus novere creandis,
Saturnum, calidumque Jovem, Martemque ferocem:
Teque, & jucundæ lucis dator auree Phœbe,
Quo cuncta expanso spirant viventia mundo.
Unde ubi masculineo in signo fulgebit Eous*

F ij

pere de l'aimable lumiere , par qui les êtres vivans respirent dans tout le vaste Univers. Quand donc Jupiter paroîtra , ou Phœbus avec sa lumiere féconde , livrez-vous aux doux travaux de Cypris.

Les caresses du matin produisent aussi , pour l'ordinaire , ces mâles si desirés ; car l'humeur génitale , cuite & digérée par un long repos , donne un fondement solide à l'ouvrage.

Mais ce n'est pas encore assez que d'avoir reçû dans son sein un germe fertile : il y a encore quelque chose qui contribue à en faire sortir un enfant mâle. Aussi-tôt que le pere & la mere en auront fourni la matière précieuse , & qu'elle aura pénétré dans l'intérieur de la matrice , que l'épouse se couche sur le côté droit ; car dans cette situation , la matière dont je viens de parler se développant dans la partie droite de la matrice , elle aura l'effet désiré. Qui ne fait que les parties droites l'emportent sur les parties gauches ?

Ceux qui veulent aider la nature par le secours de l'art , ont soin de se lier fortement le testicule gauche , afin que le droit fasse seul tout l'office , & que l'autre ne vienne point affoiblir l'ouvrage en l'inondant d'une liqueur moins vivifiante. C'est ainsi que pour avoir des bouvillons vigoureux , qui puissent un jour être propres au laboufrage , on noue le testicule gauche à des taureaux qui sont dans la force de l'âge , & on les accouple

*Jupiter, aut rutilo fœcundus lumine Titan;
Exercete operam dulcem, Cypriumque laborem.*

*Matutina solent etiam producere gratos
Bastia lœta mares: longâ nam cocta quiete
Semina: robustis ponunt fundamina natis.*

*Nec satis est, utero calido excepisse feracem
Sementem; est aliud, soboles quo mascula surgat.
Seminei simul ut rores ab utroque parente
Decidui, in blandos uteri subiere recessus;
Protinus in dextrum latus inclinata recumbat
Alma uxor: dextro sed enim concepta sub alveo
Semina, masculineam formabunt fervida prolem.
Quis nescit lœvis dextras præcedere partes,
Confertoque vigens corpus refovere calore?
Unde mares perhibent dextris de partibus ortos.*

*Immo & naturam quos arte juvare parentem
Cura tenet, stricto lœvum constringere nodo
Testiculum satagunt, dextro ut de flumine totum
Semen eat, nec firmo operi fons lœvus inundet.
Sic ubi robustos operosa ad aratra juvencos,
Atque aptanda jugo colla optavere bubulci;
Florentes annis tauros, lœvisque revincentos
Testibus, in pulchras incendunt ritè juvencas.
Tanta mares passim gignendi cura fatigat!*

F iii

86 *Callipédie. Livre II.*

avec de belles vaches ; tant on a soin dans toutes les especes de faciliter la multiplication des mâles.

Que serviroit-il ici de louer , par préférence , la situation où la nature enseigne que doivent être l'homme & la femme dans la communication de leurs caresses ? d'expliquer les causes affreuses qui produisent ces masses informes , ces monstres , ces hermaphrodites ? elles sont déjà très - connues. D'ailleurs , ma chaste Muse , le visage couvert d'un vermillon qu'y répand la pudeur , murmure , & me tirant doucement l'oreille , me dit tout bas : retenez votre plume licentieuse ; n'employez que des expressions pures , & n'enseignez que par de chastes discours une science si noble : tout ce qui est libre déplaît aux Muses ; & ce qui est peu digne d'un Poète chaste , doit être réservé pour animer les danses de Paphos. J'obéis ; & gardant le silence sur les mystères de Cypris , je me prépare à parler des productions déjà formées.



Quid prouum h̄c laudare viri, uxorisque supinum
 Concubitum juvet? horrendas quid pandere causas
 Informis molæ? quid monſtra? quid Hermaphroditos?
 Omnia jam vulgata; sed & mihi casta Camœna,
 Ora verecundo monſtrans suffusa pudore,
 Obſtrepit, & leviter vulſas admurmurat aures:
 Lascivum calamum ſiſte, inquit, honeſtaque verba
 Ingenuam condant caſtis ſermonibus artem.
 Fescennina pudent Muſas, & caſibe vate
 Digna parum, Paphiis ſunt admifcenda choræis.
 Obſequor; & Cypriæ reticens myſteria tædæ
 Jam coalescentes accingar dicere fætus.



LA CALLIPÉDIE,

LIVRE TROISIÈME.

QUAND on a des preuves certaines que la femme a conçû ; que la matrice est exactement fermée ; que les règles sont retenues , & que par cette raison les mammelles commencent à se gonfler par l'abondance du sang ; Mères , travaillez aussitôt à procurer à l'enfant un heureux accroissement : la négligence des femmes enceintes en corrompt souvent le germe , & lui fait produire un corps difforme. Mais puisque la nature commence à se dévoiler à nos yeux , & que nous avons voulu en sonder les aimables mystères , voyons comment la femme doit se gouverner dans les premiers tems de sa grossesse , pour que le fruit qui se développe dans son sein , par l'heureux concours qui l'a formé , prenne un accroissement aussi heureux.

Muses , chastes Divinités , pardonnez si le nom de Venus , souvent répété dans mes vers , vient encore frapper vos oreilles : je n'ai plus de bien à en dire ; Venus est funeste aux femmes enceintes ; elle gâte le plus bel ouvrage. En effet , si une femme est d'un tempérament trop vif , & qu'elle permette à un nouveau germe de troubler le repos du

CALLIPÆDIAE

LIBER TERTIUS.

*ERgo ubi conceptū certissima signa recentis
 Eluent; ut, qui dulcis genitalia tentat
 Horror, & admissum semen testata voluptas.
 Osque uteri penitus clausum, mensisque retenti,
 Hincque redundanti turgentes sanguine mammæ,
 Protinus ut pulchri concrescant membra puelli
 Curam adhibete nurus. Prægnantum incuria germen
 Corrumpi plerumque; obtortaque corpora reddit.
 Sed quia se nostræ cœpit jam prodere menti
 Natura, & lepidos placuit penetrare recessus;
 Dicamus, quā fœta uxoris se tempore primo
 Conceptus geret, ut pulchra incrementa capeant.
 Qui bene commixto coalescunt semine fœtus.*

*Vos modo, Pierides, castissima Numinæ Musæ,
 Parcite, si Veneris repetitum pagina nomen
 Crebra sonet, vestrasque iterum perducat ad aures.
 Amplius huic nullam laudem dabo; pestis acerba
 Prægnantum Venus est, pulchrumque opus improba
 fœdat.
 Namque Cupidineo mulier si pruriet œstro,*

premier, peut-être, concevant une seconde fois ; parce que la matrice viendra à s'ouvrir, elle y ajoutera une masse mal digérée ; ou par les mouvements répétés qu'elle se donnera, non impunément, dans l'usage de ses plaisirs, elle se procurera un avortement avant que son fruit ait à peine eu le tems de se former.

De même que lorsqu'un cerisier fertile s'est au printemps chargé de fleurs, premices heureux du fruit qu'il doit porter, & qu'il promet de quoi garnir les tables, si un rustique Payfan vient secouer violemment ses tendres branches, il détruirra toute l'espérance de la récolte en détruisant ses premières productions. Qui ne blâmeroit donc pas les excès fréquens auxquels se livre une femme enceinte, pendant que les chevres & les louves lascives ne reçoivent ni les boucs ni les loups dès qu'elles sont pleines ?

Ce seroit ici le lieu, comme la matière qui fait le sujet de cet Ouvrage le demanderoit, de chanter quelle nourriture convient le mieux à une femme enceinte, & de lui donner des préceptes pour un régime utile : mais de doctes Médecins l'ayant fait dans différens Ouvrages, je ne dois m'arrêter qu'à l'article essentiel.

Quand le germe se développe dans votre sein, & jette les fondemens du superbe palais que doit habiter une ame immortelle ; prenez garde, femme

Conceptumque novo turbabit semine semen ;
 Fortè superfætans , conniventisque recluso
 Ore uteri , male concretam superingeret offam.
 Aut motis , coitu nimio , haud impune , pudendis ,
 Vix cæptum crudo fætum deponet abortu.

Cœu quum vere novo cerasuntis fertilis arbos
 Parturiit flores , rubri primordia fructus .
 Pulchraque virgineis promisit fercula mensis ;
 Hujus si teneros agrestis dextera ramos
 Concudit motu nocuo ; spem diruet omnem
 Æstivæ Pomona , & primula munera perdet .
 Concubitus igitur crebros , quos fæta frequentat ,
 Quis non damnabit ? quum nec lasciva capella ,
 Obscœnæque lupæ subeant hircosque , luposque ,
 Dum gravidos gestant accepto semine ventres ?

Sed locus hic , cœptique operis subjecta requirat
 Materies , ut prægnanti quis vietus alendæ
 Sit melior , pulchræque canam præcepta diætæ ;
 At quoniam docti hæc passim scripsere medentes ,
 Nunc mihi præcipuum labor est attingere punctum .

Ut primùm humana commixtum ebullit in alvo .
 Æternoque animo fundat pulchra atria semen ;
 Tu satage , ô Prægnans , ne tristibus anxia curis

mes enceintes, que tourmentées par les soucis chagrinans, votre esprit mélancolique ne soit rempli de tristes idées : évitez la rencontre des objets hideux & difformes ; qu'il ne se présente partout à vous au contraire que des objets agréables, capables de vous réjouir la vûe ; car tandis que l'ouvrage de la nature s'avance, les esprits, descendant du cerveau, se mêlent dans la matrice à l'essence prolifique, & la pénètrent dans toutes ses parties : ils y gravent par une force invincible les mêmes images dont ils sont frappés ; ainsi plus forte que la puissance qui agit, elle suit une nouvelle loi, &, en prenant une forme, se moule quelquefois sur un mauvais modèle.

Ainsi lorsque dans une huche, la farine détrempee d'eau tiede & mise en mouvement par le levain, s'enfle & ne compose qu'une masse, si le Patissier vient y mettre la main, il en forme differens gâteaux de toute espece, de toute figure : les idées font dans les femmes les mêmes impressions sur le fœtus. Ce n'est point une observation de ces derniers tems : les anciens Philosophes ne l'ont pas ignoré ; car, qui ne fait comment naquit Chiron, moitié homme & moitié cheval ?

Phillyre, charmante fille de l'Océan, enflama autrefois le cœur de Saturne, de l'amour le plus violent : le vieillard impatient, ne pouvant supporter long-tems une si vive ardeur, dressa

*Atra melancholicæ offundas phantasmata menti :
 Nec turpes oculis facies, aut sordida monstra
 Objicias; simulacra tibi obversentur ubique
 Formosa, & lœtos semper recreantia visus.
 Namque ubi fervet opus naturæ, spiritus alto
 De cerebro affusus, calidâ se miscit in alvo
 Prolifico humor, partesque hunc versat in omnes;
 Quasque gerit species invicto robore cudit;
 Unde novam sequitur subiecta potentia legem,
 Formatrixque typo nonnunquam cedit iniquo.*

*Sic ubi, triticeâ in maëtra, diluta tepenfi
 Flumine, fermentoque acri prægnantia turgent
 Farra, tumetque calens ferventis massa farinæ;
 Si manus adveniat pistoris, crustula fingit
 Omnimoda, & libi genus omne, omnisque figuræ:
 Sic quoque fœmineam versant phantasmata molem.
 Nec solum hæc sero sunt observata sub ævo,
 Aut veteres latuere Sophos; Nam quis tua nescit
 Semiferis horrenda toris natalia Chiron?*

*Oceani proles pulcherrima Phillyra quondam
 Saturni pectus rapido inflammârat amore;
 Utque senex tantæ impatiens incendia flammæ
 Ferre diu haud poterat; teneræ infidiatur, amantis*

des embûches à sa nouvelle Amante , suivant l'usage des Dieux , & résolut de s'en procurer la jouissance. Un jour que la Nymphé , accompagnée des Néréïdes , jouoit sur le bord de la mer , où elle avoit pris naissance , l'Amant Porte-faulx l'enleva , & la transporta dans les détours cachés d'une épaisse forêt. Oh , que de gémissements , que de soupirs poussa la triste Phyllire , quand elle perdit sa virginité au milieu des dégoûtantes caresses de ce Dieu désagréable ! Cybele entend ses cris du haut de l'Olympe ; indignée du crime de son lascif époux , elle part , arrive sur le lieu de la scène , & interrompt ses plaisirs criminels. Saturne prend aussi-tôt la forme d'un cheval , & , pour se dérober à la fureur de sa jalouse épouse , se jette dans le plus épais de la forêt , pendant que l'Amante qu'il abandonne , pleure à l'ombre des arbres , la perte qu'elle venoit de faire , & la tache qu'en recevoit son honneur.

Cependant le pétulant vieillard l'avoit rendue mère : mais à la fin du neuvième mois , quand la maturité de son fruit l'obligea de s'en délivrer , j'ai horreur de le dire , il vint au monde un enfant à demi bête , avec une queue , & le dos & les jambes hérissés de poils. Qui pourroit dépeindre la douleur de la belle accouchée , ni exprimer son désespoir & sa honte ? O vous , Néréïdes , tranquilles Divinités de la mer , dites-nous : combien

More Dei, & lepidæ molitur stupra puellæ.
Fortè in natali ludebat littore Nympha.
Nerëidum comitata choro; quum falcifer ardens
Hanc rapit, & nemorum latebrosa in devia ducit.
O quantos gemitus! quanta ò suspiria fundit
Phillyra, dum raptum sibi virginitatis honorem
Sentit, & hirsuti fætentia basia Divi!
Hanc Mater Cybele cælo exaudivit ab alto,
Lascivumque olidi scelus indignata marii,
In medium irrumpit, violataque fædera leæti
ulta, voluptates & adultera gaudia turbat.
Hanc adventantem ut vidit Saturnus, equinâ
Ocyus indutus specie, se subripit iræ
Zelotypæ uxoris, sylvâque reconditur atrâ,
Dum gemit arboreâ deserta puella sub umbrâ
Virgineum florem excussum, labemque pudoris.

Nec tamen interea senis insinuata salacis
Semina, pulchrum uterum formosâ prole bearunt;
Sed postquam noni accedunt fastidia mensis,
Maturumque uterus gestit deponere fætum;
(Horresco referens) caudâ se prodit equinâ
Semiferus, dorsoque & cruribus hispidus infans.
Quis memorare queat, quos pulchra puerpera fletus
Fudit, inhumani partus opprobria lugens?
Vos, ò cœrulei mitissima Numinæ ponti,

versâtes-vous de larmes de compassion sur le sort de votre sœur infortunée ? de combien de gémissements fitez-vous retentir les cavernes ?

L'antique Pere des Dieux ne m'a-t-il donc dès honorée , disoit la Nymphe , sans que je me sois attiré cet affront , que pour me faire mettre au monde un enfant d'une espece inouïe , un monstre abominable ! chaste Lucine , que ne suis - je morte plutôt par l'effet de votre colere ! Pourquoi un accouchement cruel n'a-t-il pas avancé mes jours ? Les Astres n'accableroient plus de leurs rayons funestes , une tête que les Dieux détestent , & ne me prépareroient pas une destinée plus affreuse encore !

A ces mots , dans l'accablement où la réduissoient les peines de l'esprit & les souffrances du corps , sa voix languissante s'éteignit , & ses membres furent inondés d'une sueur mortelle. Ses charitables sœurs la voyant dans cet état de défaillance , lui préparent à l'instant un remede salutaire , & , pour lui fortifier le cœur & retenir son ame prête à s'envoler , lui font prendre , dissout dans un cordial , de l'ambre gris , que l'Océan leur pere fait éclorre dans son sein divin. Dès que la Nymphe sent ses forces renaître , & qu'elle voit le jour reparoître à ses yeux , elle renouvelle ses tristes plaintes , elle soupire après le moment de

Nerëides ,

Nerēides, querulæ miseratæ damna sororis.
Dicite, quæ vestros lacrymarum copia fluctus
Turbavit? quo planētu imæ gemuere cavernæ?
Me-ne (ait) immeritam stupro violavit iniquo
Antiquus Divūm Pater, ut mea viscera fundant
Prodigia obscenæ prolis, monstrumque pudendum!
Quin potius, Lucina, tuo exanimata furore,
Occubui, & dirus properavit funera partus!
Non adeo invisum Superis caput, Astra malignis
Obruerent radiis, pejoraque fata pararent.

Dixit, & immodicis animique & corporis ægra
Torminibus, mediis languens vox faucibus hæsit,
Et gelidis maduere uidi sudoribus artus.
Hanc ubi deficientem animo pia turba Serorum
Cernit, opem medicam subito parat, atque liquore
Cardiaco acutum dilutam porrigit Ambram,
Quam Pater Oceanus divino promit ab alveo,
Ut fugientem animam recreato in pectore fistat.
Utque novas sensit vires, lucemque reductam,
Nympha gemens, cœpit mæstas iterare querelas.
Tartareaisque domos, stygiamque optare paludem:
Dum levis obrepit somnus, qui fessa benigna
Membra levat requie, & cerebro phantasmata lœta

G

descendre dans les sombres demeures , jusqu'à ce qu'un sommeil léger qui s'empara d'elle , vint la soulager par la douceur du repos , & lui offrant d'agrables mensonges , lui réjoüit l'esprit par diverses images.

Une autre Nymphe se présenta à la Nymphe endormie : c'étoit l'Imagination , fameuse par les diverses formes qu'elle donne aux choses , dont le visage change en mille manieres : tantôt elle est de petite stature , tantôt d'une grande taille ; ici d'une blancheur éblouissante , là les joues couvertes d'un noir obscur ; sujette par conséquent à emprunter diverses couleurs & des figures différentes. Elle est entourée d'un nombre infini d'images qui représentent différentes choses , & de phantômes volans sous des formes singulieres & confusément. Mais prenant alors une figure gracieuse , elle adresse ainsi la parole à la Nymphe endormie , pour profiter de son sommeil.

Ne vous déchirez plus le visage Phyllire , vous fûtes vous-même la cause de votre malheur , en pensant continuellement à Saturne , revêtu de la forme d'un cheval , & hennissant de même ; vous avez , par cette disgracieuse image , corrompu le fruit que vous portiez. Moi , qui offre à l'esprit humain toutes les idées , & mets les sens en mouvement , autant de fois que je vous ai vûe vous rappeller l'image du Dieu dans sa métamorphose ,

Obtendens, variâ demulcet imagine mentem.

Tunc se sopitæ Nymphæ dedit altera Nympha

Conspicuam, variis rerum celeberrima formis.

Phantasia, instabilis vultu, nunc mole pusilla.

Nunc ingens, nunc splendenti candore corusca.

Nunc atris obscura genis, exinde colore

Diverso exultans, diversisque inde figuris.

Hanc rerum innumeræ species, hanc ordine nullo

Circumstant simulacra modis volitantia miris.

Sed lepido tandem ore nitens, hac voce jacentem

Aggreditur, somnique leyes intercipit usus.

Parce genas lacerare, tui causa ipsa doloris

Phillyra, quæ crebra Saturnum mente revolvens

Acris equi formâ indutum, hinnituque ferocem.

Hoc corrupisti fædo phantasmate prolem.

Namque ego, quæ species humanis mentibus omnes

Offero, & internum moveo per singula sensum;

Te quoties vidi recolentem hirsuta ferini

Membra Dei, quum te stupratam licuit opaco

In nemore, uxorisque procacia jurgia fugit.

G ij

100

Callipédie. Livre III.

lorsqu'après son crime, il vous abandonna dans la forêt, pour éviter les reproches piquans de son épouse; autant de fois aussi cette image roulant dans votre pensée, & par le ministère des esprits qui l'avoient reçue, portant le désordre dans votre sein, joignit dans l'enfant que vous portiez, le dos & la croupe d'un cheval, à la tête d'un homme. Au contraire si, pendant votre grossesse, vous n'eussiez point eu l'esprit absorbé dans le chagrin, si vous ne m'eussiez pas forcée à vous représenter tant de fois cette image difforme, votre fruit, provenant d'un germe divin, auroit pris sans altération son accroissement, & n'auroit point été susceptible de cet affreux mélange. Mais pour consoler, autant que je le puis, votre ame affligée, apprenez quelle sera l'heureuse destinée du fils de Phyllire. N'hésitez point à me croire; car souvent j'ai été instruite des destinées, & je ne forge pas toujours de vains songes. Cet enfant auquel vous avez donné le jour, quand il aura passé les années de l'enfance & celles de la jeunesse, & que l'âge qui amène la prudence en aura fait un homme mûr, ne sera point borné aux connoissances vulgaires: s'élevant par son esprit, au-dessus des airs, il sondera les abîmes profonds du vaste Univers; les secrets de la nature lui seront dévoilés; il connoîtra les vertus de chaque plante, & le cours du Ciel rapide; & les poils

C A L L I P Ä D I A. L I B. III. 103

Hæc fera quadrupedis species, hæc turpis imago
Usque tuo obversans animo, calidisque recepta
Spiritibus, pulchrumque uteri bacchata per antrum,
Humano dorsum capiti conjunxit equinum.
At tibi prægnanti, si mens non lœva fuisset,
Nec me tam fœdam toties tibi pingere formam
Jussisses, tua divino de semine proles
Incorrupta foret, nec turpi mixta figurâ.
Ut tamen ægroto quædam solatia cordi
Ferre queam, tristemque animi sedare dolorem;
Accipe Phillyridem quæ sors manet optima natum.
(Credere nec mihi te pigeat, nam eonscia fati
Sæpe fui, nec semper inania somnia fingo.)
Ille tuo exiliens utero qui prodiit infans,
Quum pueri & juvenis crudos superaverit annos,
Maturumque virum prudens effecerit ætas;
Nil sapiet vulgare, animo super æthera veclus,
Omnia pervadet magni penetralia mundi.
Abdita non illum Naturæ arcana latebunt;
Herbarum vires, rapidique volumina cœli
Callebit; nec mentis opus studiumque sagacis
Ingenii, imminent villoſi tergora dorſi.
Ipsa quoque æterno Nerei de semine creta
Pulchra Thetis, natum ipsa tuo concedet alendum
Chironi, sobolique tuæ submittet Achillem.

G iiij

qui lui couvrent le dos ne nuiront point aux opérations de son génie , ni à l'étude de son esprit pénétrant. La charmante Thétis , elle-même , engendrée du sang immortel de Nérée , fera nourrir son fils par le vôtre , & soumettra Achille à la discipline de votre race.

L'Imagination , à ces mots , s'évanoüit promptement dans les airs , & les idées échaperent à la Nymphé réveillée.

Phyllire sentit que le sommeil avoit réparé ses forces , & fait renaître la joie dans son ame ; son réveil mêmeacheva de dissiper ses chagrins. * Mais comme c'étoit l'image d'un objet difforme qui les lui avoit causés , elle évita depuis de jeter les yeux sur les monstres marins qui nagent dans l'Océan , sur les Dauphins , & sur vous Protée ; & vous race des Tritons : toujours mêlée dans les danses des Néréïdes , elle eut soin de n'arrêter sa vûe que sur des visages gracieux.

Vous donc , femmes enceintes , qui voulez avoir des fils bien faits , ayez beaucoup d'attention à ne regarder que des objets gracieux. Si vous souhaitez un bel enfant , que le charmant Apollon ou Alexis , tant aimé par Corydon , vous réjouissent la vûe par leurs agréables images ; si vous

*Je supprime ici deux vers qui n'ajoutent rien au sens , & feroient au contraire une répétition désagréable.

*Hæc fata, in tenues evanuit ocyus auras
Phantasia, & vigilem fugiunt phantasmata Nym-
pham.*

*Hoc somno erectas vires & gaudia sentit
Phillyra, vesanasque levant insomnia curas:
Quæ dum mente agitar, versatque examine crebro,
Reddit lux oculis tandem, & solatia cordi.
Sed quoniam tam sæva tulit sibi tædia fædi
Objæcti species; posthac nec grandia Cete,
Nec turpes magno nantes in gurgite Phocas,
Cæruleos nec Delphinæ, nec te quoque, Protheu,
Cernere dignata est, nec vos, Tritonia Proles:
Affiduis sed Nereidum permixta choreis,
Nil nisi formosos respexit provida vultus.*

*Vos ergo, ò gravidæ! si mens est edere natos
Corporis egregiū, solerter impendite curam,
Ut semper subeant oculos pulchra omnia vestros.
Si puer in votis lepidus, formosus Apollo
Formosa vestros delebet imagine visus,
Aut qui infelicem Corydona urebat Alexis.
Si magis arridet præstanti fæmina formâ,
Conspicite aut Venerem, qualem Titianus amenâ*

G iiiij

104 . III Callipédie. Livre III.

aimez mieux contempler une belle femme, regardez ou Venus, telle que l'a peinte le Titien, dans son divin tableau, ou Danaë avec toute la beauté qu'elle avoit quand Jupiter, en pluie d'or, la rendit féconde.

Si cependant vous aimez mieux encore contempler la merveille de notre siècle, représentez-vous l'image de Phyllis, telle qu'elle s'offroit en effet à ma vue, lorsqu'autrefois elle m'enflammoit d'un violent amour. Ah, que l'éclat de la jeunesse la rendoit charmante ! quelle fille eut jamais la bouche plus vermeille, & l'effaça par la blancheur de son teint ? vit-on jamais tant de charmes réunis dans toutes les parties d'un corps, tant de graces répandues dans une figure humaine ?

Mais, ô cruelle vicissitude des choses de ce monde ! tous ses appas se sont déjà évanoüis ; & dans le malheureux état où l'âge l'a réduite, elle regrette les années passées. Déjà les rides la défigurent ; déjà sa bouche ne s'ouvre que pour laisser voir des dents d'une couleur livide, & sa tête dégarnie n'a plus que quelques cheveux blancs. Ainsi le feu qui me consumoit autrefois est entièrement éteint. A présent Phyllis, tant elle est changée, fait mourir les amours cruels, & dans sa difformité elle est le remede du mal qu'elle causoit par sa beauté. Aujourd'hui donc qu'elle est si différente de ce qu'elle étoit, évitez sa vue, femmes

Depinxit tabulâ, aut Danaën pulchro ore nitentem,
Dum pluvio hanc implet Geniali Jupiter auro.

Si tamen & nostri decus haud ignobile sæcli
Suspicere est animus; pulchræ observetur imago
Phyllidis, in nostros qualis fuit obvia sensus.
Dum nos vesano quondam torrebat amore,
O quam conspicua fulgebat mira juventâ!
Quæ roseo ore magis? niveâ quæ fronte puella
Candidior? quæ grata magis se corpore toto
Exhibuit moles? & amandos fusa per artus
Blanda Charis, spiransque omnis per membra Cu-
pido?

Verum, ô humanæ nimia inconstantia sortis!
Floridus hic periisse decor jam cœpit, & ævi
Conditio infelix lapsos desiderat annos:
Jam rugæ subeunt: jam dens obscurus hiulco
Ore patet, raroque albescens area crine.
Atque adeo nostras quæ quondam flamma medullas
Pascebant, nunc extincto fervore quiescit.
Nunc sœvos Phyllis mutata trucidat Amores;
Et quæ pulchra malum dederat, dat fœda medelam.
Hanc ideo ut diversam hodiè se monstrat ab illâ
Quæ fuit, effugite ô! fætæ ne turpis inurat
Effigies, turpem concepto in semine formam.

enceintes, de crainte que son image difforme ne fasse sur votre fruit une fâcheuse impression.

N'oublions pas d'observer ici que Chariclée vint au monde avec une peau blanche, & toute opposée, par conséquent à la couleur de sa mère, qui étoit Æthiopienne. C'est que Perfine, pendant sa grossesse, ayant regardé avec attention le tableau d'Andromède, peinte avec tout l'éclat que lui donnoit la blancheur de son teint, elle communiqua les mêmes agréments à son fruit. Mais combien cette fille, pour n'avoir pas apporté en naissant un teint pareil à celui de sa mère, éprouva-t-elle de malheurs ! combien de fois, ballotée sur terre & sur mer, fut-elle exposée aux dangers d'une mort cruelle ! jusqu'à ce que par hasard Sisimithres, Grand Prêtre des Gymnosophistes, dévoila la destinée de cette fille malheureuse, en apprenant à Hydaspe que la blancheur de son teint étoit la cause de ses malheurs. Mais pourquoi, ô vénérable Prêtre de Méroë, en disant que la vûe d'une image a changé dans la fille la couleur de la mère, n'apprenez-vous point par quelle vertu cette image a pû produire un si grand effet ? qu'il me soit permis de rechercher avec soin comment la nature opere ces prodiges.

Je ne m'arrêterai pas aux préceptes du Philosophe de Stagire, si souvent rebattus dans l'école, & qui ne jettent aucun jour sur cette matière.

*Nec me hinc prætereat Charicleæ candidus ortus ,
 Et nivea Æthiopi facies contraria matri .
 Nam dum admissum utero semen Persina fovebat ,
 Andromedes tabulam carenti fronte decoram
 Acrius inspectans , simulacra albentia traxit :
 Unde à maternâ nigredine degener orta
 Filia , quot casus , terrâ jaclata marique ,
 Quot subiit sœvæ repetita pericula mortis !
 Donec nudorum antistes tunc fortè Sophorum ,
 Sifsmithres , miseræ reclusit fata puellæ ,
 Atque albi causam vultus detexit Hydaspis .
 Sed quoniam , ô calidæ Meroës venerande sacerdos !
 Quæ simulacra refers patrium mutasse colorem
 Virginis , haud aperis , quo robore prædicta , tanto
 Suffecere operi ; liceat mihi mente sagaci
 Quærere , quo naturâ modo hæc miracula præstet .*

*Nec mihi sufficient Stagiritæ dogmata , vanâ
 Decantata scholâ , majorisque indiga lucis .
 Ast hortis , Epicure , tuis , unde abdita rerum*

108 *La Callipédie. Livre III.*

Mais permettez-moi, Epicure, d'entrer dans vos jardins, pour en tirer les principes cachés des choses ; guidé par notre Gaffendi, le plus docte & le meilleur des hommes, je pourrai dévoiler les mystères cachés de la nature, & ouvrir ses abîmes profonds.

Tout ce qui est visible dans ce vaste Univers, tout ce qui frappe nos sens, répand autour de soi dans les airs, par une émission continue, certains corpuscules, ou des parties subtiles, qui en émanent ; c'est ce qu'on appelle les images de chaque chose, & ces images pourvues d'ailes légères & d'un mouvement très-rapide, aiment à s'insinuer jusques dans les plus petites parois, & parcourent avec leurs atomes tous les objets sensibles. Et ne croyez pas que par ces émanations continues, la masse des corps visibles doive à la fin être d'un moindre volume, & qu'elle soit beaucoup diminuée : car tandis que ces petites particules s'en séparent, il en vient d'autres qui s'y insinuent imperceptiblement, afin que par cette addition, il se fasse promptement une compensation de perte. Enfin, imaginez-vous que ces images des choses sont si menues, si déliées, que celles qui se sont émanées pendant la durée d'un siècle, seroient à peine visibles ; si elles étoient réunies ensemble, & ne pourroient composer la tis-
ture d'une toile de la plus petite araignée. Soyez

Principia educam, fas sit succedere, nostro
GASSENDÖ monstrante viam, quo doctior alter
Nec melior quisquam, naturæ arcana latentis
Eruere, & cæcas potis est referare latebras.

In primis magno in mundo aspeclabile quidquid,
Oppositosque ferit sensus, corpuscula quædam,
Subtiles tanquam exuvias, hinc inde fluoreb. d. q. et
Continuo, circumfusas dispergit in auras:
Atque hæc cunctarum rerum simulacra vocantur:
Quæ simul impigris pennis, motuque volucris,
Prædita, vel minimos gaudent penetrare meatus,
Implicitisque atomis sensoria quæque pererrant.
Ne ve hic, affiduis credas effluxibus, ipsam non sib
Corporei objecti molem debere minorem
Agnosci demum, magnaue ex parte fluentem.
Namque hæ pertenues cum deripiuntur abunde
Bracteolæ; subeunt aliae, leviterque subintrant;
Unde novo accessu cita compensatio fiat.
Immo has concisas adeo exilesque putabis
Effigies rerum, ut quæ defluxere per annos
Centenos, simul aggestæ vix lumina tangant.
Nec possint vel araneoli contexere stamen.
Nec magis ipsarum motum inficiere volucrem:
Namque leves Solis radios, fluxumque perennem
Lucis, & ætherei prævertunt sidera mundi;
Usque adeo rapidis alis simulacra feruntur!

aussi persuadé que ces images ont un mouvement très-rapide : elles sont portées sur des ailes si légères, qu'elles devancent les rayons du soleil ; les émanations continues de la lumiere, & des astres du monde Æthéré.

Celles de ces images qui s'échappent des objets gracieux, font sur les yeux une douce impression, & chatouillent la vûe : elles plaisent par le poli de leur fissure ; par le moyen de leurs globules arrondis, elles sont reçues avec plaisir dans la prunelle, & s'insinuent par les pores dont elle est tapissée. Aussi-tôt la substance de l'ame égayée par une image qui lui convient, communique sa joie au cœur qu'elle dilate, & répandant de nouveau cette image agréable, la distribue dans les entrailles de la mère, où elle excite du mouvement : alors la nature occupée à développer le germe, & à lui donner une forme, reçoit l'impression de l'image : elle travaille aussi-tôt sur un nouveau plan, & fait un bel ouvrage, conforme au modèle gracieux qui lui est offert.

Au contraire, si une image émane d'un objet difforme, elle blesse & les yeux & l'ame par la rudesse & l'inégalité de ses corpuscules, & comme par autant de petits dards dont est formée sa fissure, elle porte la tristesse dans les sens, & fatigue l'imagination. De-là naîtra une espece de haine & d'horreur ; les entrailles en souffriront, &

*Ipsa quidem è rebus quæ sunt derepta venustis,
 Leniter afficiunt oculos, sensumque titillant,
 Quippe suo lævore placent, globulisque rotundæ
 Contextis, pupillam aditu solantur amico,
 Irrepuntque poris quibus intertexta patescit.
 Mox animæ ipsius substantia convenienti
 Idolo exultans, calidi penetralia cordis
 Lætitia suavi distendit, & ipsa refundens
 Jucundæ simulacula rei, per mollia spargit
 Viscera, maternâque agitat glomerata sub alvo,
 Queis dum formatrix concepto in semine fervens
 Afficitur natura, novâ mox concita normâ,
 Pulchrum texit opus, pulchræque ad imaginis instar.*

*At si de turpi erumpent idola figurâ,
 Asperitate ferâ fodient oculosque, animumque:
 Et, quasi spicululis infesto stamine junctis,
 Invadent tristes sensus, mentemque laceffent.
 Unde atrox odium mox surget, & anxius horror,
 Quo contracta gement præcordia, fædaque trudent
 In latebras uteri, fædæ simulacula figuræ.*

chasseront vers le fond de la matrice , l'image hidaise qui les affecte. Ainsi Prométhée , qui travaillera alors à former les membres de l'enfant , dirigera son ouvrage sur ce mauvais modèle.

Et ne vous étonnez pas que l'enfant , enfermé dans le sein de sa mère , soit plus susceptible qu'elle même de différentes formes : de même qu'un fruit tendre suspendu aux branches de l'arbre , résiste moins à la grêle & aux vents , & en reçoit plus de dommage , que le tronc de l'arbre même qui est endurci & fortifié par ses enveloppes ligneuses ; ainsi le fœtus , attaché à la matrice , est moins à couvert des accidens , à cause de la délicatesse de ses membres.

Souvent , pendant tout le tems de la grossesse , la vûe d'une image qui plaît à l'ame , conduit à sa perfection l'ouvrage de la conformation , d'où résulte la beauté du corps. La nature , en effet , commence d'abord par former les viscères , & la trame , pour ainsi dire , de toute l'habitude du corps : ensuite elle développe les autres parties , en fournissant du sang à proportion qu'elles croissent ; elle y ajoute les membres , les revêt de la peau , & donne la forme à la tête & au visage. Ainsi ne pensez à rien , ne regardez rien avec attention , qui puisse par hasard gâter ce bel ouvrage , & détourner la nature du droit chemin.

Il ne suffit pas seulement de se récréer l'imagination

Tunc

CALLIPÆDIA. LIB. III. 113

*Tunc ideo teneræ prolis qui membra Prometheus
Finget, ad obscenam speciem sua diriget orsa,
Infamique typo turpis signabitur infans.*

*Nec stupeas inclusum utero, matre ocyus ipsa,
Mutari facilem varia ad signacula fætum.
Nimirum ut mollis, qui pendet ab arbore fructus
Grandinibus diris, & sævi flatibus Euri
Obfisit levius; gravioraque damna capeffit,
Quam qui lignoso durescit robore caudex:
Sic uteri appendix fætus, liquentia membra
Sortitur, minimis etiam magis obvia noxis.*

*Ergo per integrum gestandi tempus, imago
Mente vigens, animæ formantis dirigit almam
Sæpe operam, lepidæque evadit regula formæ.
Viscera prima quidem, & totius stamina molis
Corporeæ, natura insternit tempore primo.
Dein reliquos artus affuso sanguine fingit,
Carneaque adjunctis infercit membra lacertis,
Extenditque cutem, frontemque exornat & ora.
Unde nihil volvas animo, nil lumine fixo
Inspectes, quod forte notis deturpet inquis
Pulchrum opus, & recto naturam è tramite flecat.
Nec satis est animum lepidis mulcere figuris;*

H

114

Callipédie. Livre III.

nation par d'agréables perspectives : qu'une femme évite de se donner des mouvemens trop violens , & de se livrer trop au plaisir de la danse , surtout dans le commencement de sa grossesse , & sur sa fin , lorsque dans les derniers jours elle a des preuves que son fruit approche de sa maturité , & qu'elle touche au moment de sa délivrance ; car dans l'une comme dans l'autre de ces deux circonstances , l'enfant est suspendu dans la matrice par des liens très-délicats : une mere le forceroit cruellement d'en sortir avant qu'il fût entièrement formé , ou avec des membres contrefaits , si elle s'agitoit par des sauts violens , & qu'elle donnât en dansant de trop grandes secousses à tout son corps . De même que cette Danseuse , dont parle le vieillard de Coos , * qui s'étant livrée sans ménagement à cet exercice , mit au jour les premières ébauches d'une production à peine formée , & détruisit les prémisses d'un enfant qui ne faisoit que commencer . Pareille chose arrive à une femme qui , même dans son huitième mois , veut figurer dans un bal ; elle rompt , avant le tems , les liens qui retiennent son enfant déjà grand , & par une perte de sang suivie d'un enfantement laborieux , elle est punie de son imprudence . Aussi comment ne raileroit - on pas des femmes grosses qui célébrent les Orgies par ces jeux insensés , &

* Hippocrate.

II

Corporis immodicos motus, crebrasque choræas
Viuet fœta uxor, præsertim tempore primo
Conceptus, nec non ubi maturescere fœtum
Postremi ostendunt menses, partumque minantur.
Quippe ligaminibus teneris, per tempus utrumque
Conniventi utero fœtus suspensus adhæret;
Unde abigat crudum, torto vel corpore turpem
Sæva parens, rapidis si vibret saltibus artus,
Concutiatque levi membra exilientia plantæ.
Utque seni Coo, violento exercita saltu
Psaltria, concretæ genitrixæ exordia prima
Prodidit, & cœptæ corrupti stamina prolis:
Sic etiam octavo quæ Bacchanalia saltat
Mense nurus, grandis disrumpit vincula fœtus
Præpropere, & fuso exundantis sanguinis amne;
Difficili partu, pœnas pro crimine pendit.
Ergo quis insanis celebrantes Orgia ludis
Prægnantes ferat? & streperâ invitante palestrâ,
Alterno implicitas per mutua brachia nexus?

Hij

116 *Callipédie. Livre III.*

qui invitées par les charmes du bal , se mêlent dans toutes les danses.

Si je vous interdis ces plaisirs , femmes enceintes , ne croyez pas pour cela que j'approuve le repos excessif : ne donnez pas dans cette erreur opposée ; la droite raison conseille de prendre le milieu en toutes choses. Qu'une femme grosse ne se fasse point une habitude d'être dans une indolence continue , & de passer sa vie dans une inaction nuisible à la santé. La chaleur naturelle seroit alors étouffée sous le poids des humeurs engourdies & accumulées ; & cette vertu divine d'où dépend la formation de l'enfant , ne pourroit agir avec succès sur lui , ni donner à ses membres une belle figure. Au contraire , un exercice modéré ranime la vigueur des femmes grosses , & facilitant imperceptiblement le développement de la chaleur interne , débarrasse chez elles les parties surchargées d'humeurs : l'enfant dans sa prison obscure en transpire mieux ; en croissant il prend la force , la vigueur dont il a besoin pour s'en échapper un jour , & venir , nouveau citoyen , habiter dans le vaste Univers.

Mais quels genres d'exercices , quelles sortes de mouvements prescrirons-nous à une femme enceinte ? ira-t-elle dans un char découvert , ou dans une voiture plus commode , se récréer l'esprit & s'exercer le corps dans de riantes promenades ,

HH

*Quam tamen h̄c solitis vos interdico choreis,
 O gravidæ ! haud me ideo nimiam laudare quie
 Credatis ; nec vos teneat contrarius error.
 In cunctis servare modum ratio optima suadet.
 Nec fætam lento juvet indulgere veterno ;
 Ducere vel residem male-sana per otia vitam.
 Desidiâ humorum densam cumulante faburram
 Natus calor obruitur , nec se enthea virtus
 Formatrix , recto fætus lineamine possit
 Exerere , & pulchras membrorum effingere formas.
 Sed gravidas modicus recreat labor : atque latentis
 Dum sensit referat spiracula cæca caloris ,
 Expurgat crassa oppressas fuligine partes ;
 Unde infans , uteri tenebroso carcere clausus ,
 Transpiret melius ; vegeto & se robore firmet ;
 Quo novus immensum civis prorumpat in orbem.*

*Quæ tamen h̄c exercitia , aut quod nostra laboris
 Ars genus edoceat prægnantem ? an vecta patenti
 Curriculo , aut placidis læta ad viridaria bigis
 Leni corda levet motu , atque exerceat artus ?
 Præcipue umbrosis ulmorum ubi semita frondet*

H iij

surtout dans cette avenue bordée d'arbres épais ; dont la Seine, après avoir fait couler au travers de Paris ses eaux limpides, va baigner les bords couverts de verdure ?

Oh, qu'elle aura de plaisir de voir de jeunes garçons & de jeunes filles voler dans cette promenade, sur un nombre infini de chars, aller & revenir cent fois sur leurs pas !

Là un petit-maître s'admire dans sa caleche dorée, qu'entraîne rapidement de jeunes chevaux : il se fait remarquer par la chevelure blonde qui lui flote sur les épaules ; il étale avec complaisance un habit tout brillant de dorure, & des plumes de diverses couleurs dont est garni le fin castor qui lui couvre la tête.

D'un autre côté passe une jeune fille au teint de lys ; ses cheveux sont artistement frisés, ses yeux errans & dissipés, sa gorge découverte : elle se fait voir à tout le monde, & se donne en spectacle à la jeunesse qui cherche à se marier. Son amant laalue profondément : elle lealue à son tour avec un coup d'œil favorable, & par un signe gracieux, lui témoigne qu'il ne lui est pas indifférent.

Ce spectacle charmant réjouira assûrément notre femme grosse, & le plaisir lui causera une douce émotion. Mais lorsqu'à la fin de la promenade chacun reprend le chemin de la Ville, & que tous

Ordinibus, virides quā lambit Sequana ripas,
Parisumque solum vitreis interfluit undis?

O quanta exultans percellunt gaudia pectus,
Dum sese innumeris volitantes axibus addunt
In spatia, & crebris remeant loca confita gyris
Intonſi juvenes, pulchraque ætate puellæ!
Hic curru aurato, rapidisque invectus ephesus
Gaudet equis, flavo per eburnea colla capillo
Conſpicuus, chlamydem clavis auroque mitantem
Ventilat, & variaſ radianti vertice plumas,
Eximius rutilo quas pileus explicat orbe.
Parte alia, fronte albenti, lepidisque comarum
Cincinnis, tremulis oculis, ſtrictisque mamillis
Præterit innupta virgo ſpectanda juventa.
Hinc atque inde patens. Hanc pronus amator adorat:
Illa ſalutantem blandis refalutat ocellis,
Et gratum nutu grato ſolatur amantem.
Hæc ſane jucunda hilarent ſpectacula noſtram
Prægnantem, dulcique agitent præcordia ſenſit.
Aſt ubi, finitis excuſibus, appetit omnis
Rheda domum, ferretque rotis creberimus axis;

H iiii

120 . III . *Callipédie. Livre III.*

les chars sont en mouvement; alors les cochers franchissent la porte avec impétuosité: l'un suit l'autre en abandonnant les guides à ses chevaux; l'autre cherche à devancer dans sa course celui qui le précède. De-là le fracas: souvent les roues se brisent, un char se renverse, & une jeune fille, dans sa chute, découvre ce que ses habits dérobent modestement aux regards, & ce qu'on se repent d'avoir vu: souvent même tombant avec plus de malheur, elle se plaindra de s'être blessée au visage ou ailleurs. Ainsi, qu'une femme grosse évite ces joutes dangereux, & qu'allant à petit pas, elle sorte la dernière. Quoique un heureux hasard préserve son char d'accident, en une rencontre où il auroit été heurté rudement, la seule crainte de tomber, troublant ses esprits, peut bien lui procurer un fâcheux avortement; car le sang s'épaissit par la crainte, & par son affluence subite accable les cavités du cœur & de la matrice, & y supprime la chaleur.

J'aimerois donc mieux qu'une femme qui veut être mère d'un bel enfant, évitât les promenades que le concours des carrosses rend tumultueuses; qu'elle se retirât dans des jardins privés, & que se promenant à pied dans leurs rians bosquets, elle respirât l'air qu'adoucit le souffle des Zéphirs.

Mais lorsque les jours de l'hiver auront amené les froids cuisans, les tristes gelées & les brouille-

.iii H

Tunc rapido in patulam celer irruit impete portam i
 Auriga. Hic laxis alium premit acer habenis :
 Alter & effuso certat prævertere cursu.
 Hinc fragor ; hinc , volucrum radiis persæpe rotarum
 Effraetis , aperit resupino crure puella
 Quas sinus abscondit casto velamine partes.
 Quodque eheu vidisse piget ! dejecta cruento
 Nonnunquam casu , mollis virguncula , læsam
 Ingemit aut frontem , aut oculos , malasque rubentes.
 Hæc ideo vitet cursus certamina prægnans ,
 Et tardo cedens gressu portam ultima claudat.
 Namque & collisæ quamvis innoxia rhedæ
 Sors faveat ; tamen & gravidam metus ipse cadendi
 Conturbans , diro forsan vexabit abortu.
 Quippe coit gelidâ pressus formidine sanguis
 Conferim , cordisque caros uterique recessus
 Obruit affluxu subito , jugulatque calorem.
 Unde ego maluerim , cerebro resonantia curru
 Vitari spatha , ut cultos secedat in hortos ,
 Et pedibus spatiata suis per amæna vireta .
 Hauriat optandas Zephyris mulcentibus auras .
 Quæ facere eximiâ cupiet se prole parentem .
 Quum verò hiberni penetralia frigora soles
 Inducent , tristi glacie , canisque pruinis .

lards ; qu'ils auront dépouillé les arbres de leur chevelure, & les campagnes de leurs gascons , comment vous gouvernerez vous , femme enceinte ? enfermée dans un appartement bien chaud, fuirez-vous Borée & ses frimats , & ne vous exposerez-vous jamais à l'inclémence de l'air ? j'approuve les appartemens bien clos , les voitures où l'on est à l'abri du vent , & au moyen desquelles vous puissiez passer la mauvaise saison , & mettre heureusement au monde un enfant vigoureux. Cependant , comme quelquefois l'hiver s'adoucit , quand l'Aquilon ralentit son souffle , & que le soleil donne alors quelques belles heures , passez-les gaiement à rendre visite aux Dames de votre voisinage. Là , vous pourrez vous amuser , vous désennuyer par le jeu , & adoucir les désagrémens de votre état.

Et ce que j'aurois dû , il y a long-tems , vous recommander , comme à une femme pieuse , honorez le souverain Maître qui a permis que vous conçussiez d'un germe fécond , & qui conserve votre fruit , jusqu'au tems de sa naissance. Allez souvent dans ses Temples sacrés , prosternez-vous devant ses Autels à jamais respectables , & chargez-les d'offrandes , afin que votre enfant venant au monde , par le secours de la Divinité propice , il passe une vie innocente dans la pratique des vertus , & qu'il rende son ame au ciel , d'où il l'a reçue , & qui est sa patrie.

Arboribusque comas vellent, & grama campis;
Quò tandem te, fæta, geres? An clausa tēpentī
Sub thalamo, Boream falles brumamque vigentem;
Nec te usquam gelidi premet inclemētia cæli?
Atria operta quidem, ventisque impervia multum
Vecta probem, quibus immites traducere menses,
Et validum possis felix educere fætum;
Sed quoniam modico nonnunquam Aquilone serena
Ridet hyems, nitidasque brevis sol exhibet horas;
Has læta impendas civiliter invisendis
Matronis nuribusque, tibi quas proxima jungunt;
Compita, confinique placens vicinia tecto.
Hic dulces miscere jocos; hic seria ludis
Diluere, & tumidi liceat fastidia ventris.
Quodque piæ dudum tibi præcepisse fidelis
Debueram, in primis summum venerare Parentem;
Qui te fæcundo vivum de semine fætum
Concepisse dedit, partusque ad tempora servat.
Hujus adi sacra templa frequens, semperque colendas
Muneribus cumula, sandis & honoribus aras;
Ut demum fausto proles tua Numine fusa,
Transfigat innocuum laudandis moribus æxum,
Et mentem patrio cælestem reddit Olympo.

124 *Callipédie. Livre III.*

Observez ce précepte dès le premier moment de votre grossesse, jusqu'à ce que votre enfant, faisant un effort vigoureux, sorte de sa prison.

Enfin, quand le moment de l'accouchement sera prêt à venir, & que l'enfant ayant besoin d'un plus grand jour, voudra jouir de l'air & de la lumiere, ayez grand soin alors qu'il ne sorte pas brusquement & à contre-sens, & que par une naissance laborieuse, il ne se défigure pas le corps. Les membres de ce petit malheureux, si vous ne le savez pas, sont alors comme une cire molle ; ils prennent toute sorte de mauvaises formes, & souvent une figure contrefaite. Ainsi lorsqu'il se présente par les piés, qu'il tient étendus, ou qu'il fait voir l'une ou l'autre main, ou que montrant le dos, il essaye de se faire jour dans ces mauvaises attitudes, qu'aussi-tôt la Sage-femme, par l'effort d'une main habile, redresse ses mouvements irréguliers, & lui fasse prendre une meilleure situation, jusqu'à ce que la tête sortant la première, & le reste du corps ensuite, l'enfant naîsse de lui-même, & sans un grand effort ; car c'est la seule maniere de naître, & la plus convenable, que ce soit la tête qui la première paroisse à la lumiere.

Il ne suffit pas que le bel enfant soit venu au monde aisément, si ce nouveau gage du lien conjugal, ce tendre poupon n'est traité avec soin dans son berceau. Prenez garde surtout, que les ban-

*Atque has à primo conceptus momine leges
Observes, donec valido conamine fœtus
Erumpens utero, materna repagula pulset.*

*Immo & maturi quum jam jam tempora partus
Instabunt, lucisque puer majoris egenus
Gefliet æthereas tandem se prodere in auras ;
Tunc quoque provideas, ne proruat impete pravo ;
Difficilique ortu corpus distorqueat infans.
Cerea, si nescis, hoc tempore, membra miselli
In quamcunque (nefas !) formam ducuntur inepte ;
Et saepe illepidam sortitur Agrippa figuram.
Atque ideo extensis pedibus si prodeat, aut si
Hanc illamve manum muliebria ad ostia tendat,
Vel clune obverso natales tentet acerbos ;
Mox fida obstetrix, habilis molimine dextræ
Corrigat errantem motum, in meliusque reducat :
Dum capite educto primum, reliquoque sequente
Corpore, se faciliter promat conamine natus.
Unicus hic etenim cunctis nascentibus aptus
Est modus, ut primo in cœlum se vertice prodant ;*

*Nec satis est, egressu agili emersisse venustum
Infantem, ni legitimi nova pignora lecti.
Appositive tener cunis foveatur alumnus.
Præcipue caveas, ne duro fascia gyro*

des qui , par plusieurs tours , le contiennent dans ses langes , ne le pressent trop , & que la nourrice imprudente ne lui fasse prendre à son entrée dans le monde , une taille contrefaite. Ne font-ce pas souvent ces liens qui , par la mauvaise maniere dont ils font disposés , & pressant mal-à-propos les flancs & les côtes d'un enfant , font croître une bosse sur son dos , & ajoûtent comme deux ailes à ses épaules élevées ?

Il y a aussi plusieurs maladies qui tourmentent nos corps dans l'enfance : hâtez-vous d'y apporter des remedes adoucissans , si vous voulez conserver à votre enfant la beauté qu'il avoit en naissant. D'abord le Medecin , par son art industrieux , guérira les boutons & les dartres que lui a causés la liqueur dans laquelle il nageoit , & qui pourroient dégénérer en ulcères désagréables : afin que par hasard quelque vilaine cicatrice n'altere point la beauté de ses yeux , de son nez , de ses joues , ni la douceur de sa peau. Hélas , que de graces , cette espece de contagion n'a-t-elle pas anéanties par ses affreux ravages ! que de lys n'a-t-elle pas flétris sur le teint de Cloris , aux dépens des Amours ! Galatée , elle-même , autrefois semblable à une Déesse , avant qu'elle eût éprouvé ce dégât , regrette le poli de son teint , à présent excavé par l'acréte de la maladie ; & ses yeux qui en sont demeurés larmoyans , pleurent sans cesse cette perte irréparable.

*Mollia membra premat, neve ipso à limine vitæ.
Inducat tortam nutrix improvida formam.
Nonne incomposito quæ saepe volumine cingunt
Vincula stricta latus pueri, costasque tenellas.
Gibbosum faciunt deformi tubere dorsum,
Elatasque humeris alas surgentibus addunt?*

*Quin etiam multi vexant puerilia morbi
Corpora, queis lenem properes adhibere medelam;
Si cupis innatum prolis servare decorem.
Inprimis quæ materni exanthemata gignit
Sanguinis illuvies, papulasque inhonestæ minantes.
Ulcera, sollerti Pœan medicabitur arte.
Ridentes ne forte oculos, nasumque, genasque,
Lævoremque cutis corrumpat fœda cicatrix.
Heu! quot virginæos immani strage lepores
Perdidit hæc immunda lues! quot lilia fronti
Chloridis eripuit, tenerosque occidit amores!
Ipsa Deæ quondam similis Galatæa, priusquam
Sordida sensisset tetræ contagia labis,
Nunc tanti morbi feritate, cavata genarum
Marmoræ, & acre malum luget stillantis ocelli.*

Le bel Amyntas , les délices de son sexe , & que tant de Nymphes ont aimé , depuis que son visage est couvert des tristes vestiges de la maladie , dégoûte toutes celles qui l'aimoient. Mais comme ceci est l'objet des soins des élèves d'Apollon , & que la matière est au-dessus des tentatives d'un foible Poëte , je ne penserai point à proposer des remèdes pour une si grande maladie. D'ailleurs , qui ne blâmeroit pas l'audacieuse entreprise de ma Muse , si je chantois une seconde fois avec emphase & sur un ton désagréable , ce que nous lisons , grand SAINTE-MARTHE , dans les chants savans & mélodieux de la vôtre ? c'est plutôt à vous qui voulez connoître les maladies de l'enfance , & préserver un beau teint de leurs ravages , à relire sans cesse le divin Poëme de SAINTE-MARTHE , & ses doctes Ecrits. Il y a épuisé toutes les eaux & de l'Hélicon & du Pinde : il n'a rien ignoré de la science d'Apollon.

Cependant laissons reposer notre plume , & qu'après s'être élevée jusqu'au Ciel sur les ailes de Pégase , en méprisant la terre , elle retombe rapidement vers elle , pour se tranquiliser enfin dans une douce obscurité. Peut-être quelque jour Apollon viendra-t-il m'échauffer de nouveau , & peut-être chanterai-je alors l'union de l'ame avec le corps , & les mœurs épurées qui doivent s'affoier à la beauté du corps. Car , qui peut supporter

Ipse

Ipse quoque, innumeræ quem deperiere puellæ,
 Deliciæque sui sexus, formosus Amyntas,
 Postquam dira luis fœdarunt stigmata vultum,
 A cunctâ passim jam fastiditur amante.
 Quum tamen hæc ad Pœonios pia cura nepotes
 Spectet, & exilis superet molimina vatis,
 Haud ego sustineam tanto succurrere morbo.
 Præterea nostræ quis cœpta audacia Musæ
 Ferre queat; si quæ docto modulamine, Magne
 SAMMARTHANE, tuâ legimus cantata Camœnâ;
 Hæc eadem illepido vanus clangore recantem?
 Vos potius teneræ ætatis pernoscere pestes
 Quos juvat, & pulchro labem hanc avertere ab ore
 Vos SAMMARTHANI divina Poëmata, crebra
 Pertractate manu, doctasque evolvite chartas.
 Hic totas Heliconis aquas; hic flumina Pindi
 Tota hausit; nullam non novit Apollinis artem.

Interea nostræ succedant otia pennæ,
 Et quæ Pegaseo in cælum subvecta volatu
 Abiectam despexit humum, nunc præpete lapsu
 Subsidens, placidâ demum requiescat in umbrâ.
 Fors erit, ut quondam redeuntem pectora Phæbum
 Admittant, pulchræque cānam consortia Mentis.
 Atque incorruptos formoso in corpore mores.
 Ecquis enim crassâ errorum caligine cœcum.
 Aut fœdum vitiis animum, speciosa crientem

I

qu'un esprit aveuglé par le nuage des erreurs , ou souillé de vices , habite dans un beau corps , & qu'il mêle ainsi l'air pur qui lui vient du Ciel , aux fanges de la Terre ? mais la dépravation de ce siècle de fer mérite à peine un ouvrage de cette importance , & les grands travaux qu'il exige. Aujourd'hui l'amour de la vertu & celui de la pudeur sont exilés ; à peine voit-on quelqu'un chérir encore ce qui est honnête , depuis que notre France a puisé des mœurs étrangères dans les furieux exercices de Mars. Dieux Indigetes , qui vous intéressez à la Gaule Celtique , & à la gloire chancelante de la race d'Hector , changez donc cette triste situation : soutenez l'éclat du Royaume , prêt à s'éclipser ; & ramenez-nous l'aimable Paix , afin que nous cultivions encore les sciences innocentes de Minerve , & que les lauriers du Parnasse soient prisés ce qu'ils valent.



Membra ferat ? vel cœlesti de culmine fusam
Misceat, obscœnæ telluris sordibus, auram ?
Sed tantæ rationis opus, conamina tanta,
Ferrea vix nostri mereat vesania sœcli :
Quippe hodie virtutis amor, studiumque pudoris
Exulat, apparetque ullus vix cultor honesti :
Ex quo ad perpetui furialia munera Martis,
Nostra peregrinos adscivit Gallia mores.
Vos adeo, Indigetes Divi, quos Celticus orbis
Tangit, & Hœtoreæ descens gloria gentis,
Vos tristes mutate vices, regnique fatiscens
Sustentate decus, dulcemque inducite pacem ;
Ut tandem innocuas recolamus Palladis artes,
Inque suum redeat pretium Parnassia Laurus.



LA CALLIPEDIE,

LIVRE QUATRIEME.

QUELLE étrange paresse s'est emparée de mon esprit ? souffrirai-je que ma Muse garde plus long-tems le silence , & que mon Apollon languisse toujours dans l'inaction ?

Jusqu'à présent je n'ai parlé que de la beauté du visage & du reste du corps , mais je dois achever la plus excellente partie de mon ouvrage : il faut chanter ici l'éclat divin de l'homme , la noblesse de son ame , & la vertu qui doit briller dans un beau corps.

O vous , Déesse , que Jupiter produisit de son cerveau , pour conserver une chasteté inviolable , pour cultiver les beaux Arts , pratiquer tout ce qu'exige l'exacte probité , & donner l'exemple des bonnes mœurs ; chaste Minerve , venez à mon secours. La Déesse de Cythere ne mêlera plus à mes chants ses ardeurs profanes , ni la chaleur de son flambeau impur ; mon esprit purifié est échauffé d'une fureur divine.

Depuis que Prométhée eut , du limon de la terre , formé à l'homme une tête élevée , & qu'il l'eut animé de ce feu céleste , qui faisoit participer

CALLIPÆDIAE

LIBER QUARTUS.

QUÆ tamen ignavam pertentat barbara mentem
Segnities? nostrasne diu obmutescere Musas.
Aut patiar lento Phœbum torpere veterno?

Haecenus egregios vultus, artusque venustos
Diximus. Hic supereft operis pars optima nostri.
Hic hominis cælestè decus, mentisque canenda
Nobilitas, pulchroque micans in corpore virtus.

Tu Dea, quam summo de vertice Jupiter alnus
Fudit, & illæsum jussit servare pudorem,
Ingenuasque artes colere, & probitatis honestos
Exercere modos, sanctosque inducere mores.
Casta Minerva, fave! Non hic Cytherea profanas
Miscebit flamas, olidæque incendia tæda;
Sidereum spirant præcordia pura furorem.

Ex quo è dilutâ finxit tellure Prometheus
Os sublime hominis, cælestemque indidit ignem.
Quo mens æthereis splenderet congener astris;

I iij

son ame à la splendeur des Cieux , souvent les Dieux ont été fatigués de nos plaintes insensées. L'homme , quoique fait à l'image de la Divinité , quoique brillant d'un éclat immortel , pousse la folie jusqu'à trouver à redire aux premiers instans de sa vie. Il s'en prend aux Dieux , il accable les destins de ses invectives , parce qu'il sort tout nud du ventre de sa mère , pour être exposé à tous les malheurs de la vie humaine.

Que me fert , dit-il , d'avoir reçû du Ciel un rayon de flamme ; de posséder au-dedans de moi-même une vigueur divine , & cette admirable lumiere de l'ame qui m'anime , si je naîs dans l'indigence & dans l'ignorance de tout ; enfant jeté sur une terre ingrate , sans aucun vêtement , & annonçant par mes cris le malheur de ma naissance ? Les brutes mêmes , avec leur têtes inclinées vers la terre , ont l'avantage de naître pourvûes des forces qui leur conviennent : elles ont des armes naturelles pour se garantir de tout ce qui pourroit leur nuire. Les bêtes à quatre piés ont pour leur défense des poils épais qui leur couvrent le corps , des cornes qui leur arment le front , & une corne ferme qui leur endurcit les piés. Les écailles garantissent les poissons ; des ailes & un bec pointu mettent les oiseaux en sûreté. La terre nourrit toutes les bêtes , de quelque espece quelles soient , sans qu'il leur en coûte de peine ; tandis que comme

*Sæpius insanæ superos tetigere querelæ.
 Divinâ licet effigie, æternoque decore
 Conspicuus, sua stultus homo primordia damnat,
 Incusatque Deos, dirisque innoxia verbis
 Fata onerat, quod materna ejiciatur ab alvo
 Nudus, ad humanæ miseranda incommoda fortis,*

*Quid me (ait) avulsa Phæbeo è fidere flammam
 Accepisse juvat, calidoque in corde vigorem
 Æthereum, & vivæ lumen spectabile Mensis.
 Si cunctarum orior rerum indigus? inscius? infans?
 In duram proiectus humum velamine nullo?
 Et miserum querulis signans vagitibus ortum?
 Ipsa etiam obscœnum pronâ spectantia fronte
 Bruta solum, tamen ingenito sibi robore gaudent,
 Adnatisque armis lædentia quæque repellunt.
 Quadrupedes servant densæ per corpora setæ.
 Cornuaque, & duram quæ roborat ungula calcem.
 Tutantur pisces squammæ, aëriaque volucres
 Remigium alarum, & mordacis acumina rostri.
 Nec non omni genas facili passim ubere nutrit
 Terra feras; cum me interea, ceu dira noverca,
 Perpetuo cogat viclum sudore mereri.
 Immo hic, quo reliquis videor præcellere, splendor
 Sidereæ mentis crassa caligine primum
 Obruitur, multosque diu cœcutit in annos;*

I iv

une dure marâtre , elle me force à mériter ma nourriture par mes sueurs & par mes travaux. Cette lumiere de mon ame divine , par laquelle je parois me distinguer des autres animaux , est dans les commencemens obscurcie par d'épaisses ténèbres , & demeure plusieurs années dans l'aveuglement ; jusqu'à ce qu'enfin je sois instruit par une tardive expérience des choses , ou par les préceptes d'un Pédagogue ennuyeux. Alors combien de dégoûts s'emparent de mon esprit , avant qu'il soit formé , pendant qu'il cherche à découvrir la vérité cachée , ou à distinguer ce qui est honnête , de ce qui ne l'est pas ; & qu'il s'efforce de prendre une teinture des belles connoissances ? Pendant qu'il tâche de calmer les mouvemens impétueux de la concupiscence , & de réprimer les furieux accès de la colere ? Telles sont les peines auxquelles les Défins barbares ont condamné l'humanité. Voilà les plaintes que laisse échapper un esprit insensé : voilà les raisonnemens inconsidérés de l'homme imprudent , qui ose taxer le Ciel d'injustice , & qui impute des crimes aux Dieux équitables.

Qui n'auroit pas horreur de ces discours d'une langue dépravée ? Ofes-tu nier que l'homme soit les délices de l'Univers , & l'ornement de la Terre ? lui qui , par la vigueur de son ame immortelle , par la force de sa raison , a un empire absolu sur toute la nature , & gouverne le monde ? Il est

*Donec me tandem rerum experientia segnis
 Instituat, vel morosi doctrina magistri.
 Tunc quoque quot subeunt teneram fastidia mentem.
 Dum *Veri* abstrusum decus, aut discrimen *Honesti*
 Quærit, & ingenuas extundere nititur artes?
 Dum *Veneris* rapidos satagit compescere motus?
 Immanisque feros iræ frænare furores?
 Usque adeo humanam damnant fata impia prolem?
 Scilicet hæ stolido erumpunt de peccatore voces;
 Has vesanus homo effutus, quum *Numen iniquum*
 Mentitur, justisque intentat crimina Divis.*

*Quis tamen ista ferat pravæ dictæ linguae?
 An tu delicias orbis, terræque decorum
 Inficiari audes hominem, qui robore mentis
 Æternæ, & validæ rationis viribus, omnis
 Naturæ tenet imperium, mundumque gubernat?
 Lævia membra quidem, & nullo munimine teæta
 Nascuntur tenero infantis; sed provida mater.*

vrai, un enfant apporte en naissant des membres nuds, que nul vêtement ne couvre : mais sa mère prévoyante, qui donneroit tout ce qu'elle posséde pour secourir ce cher enfant, ne lui manquera pas au besoin, jusqu'à ce que son corps se soit fortifié en croissant, & que son ame commence à faire usage de la lumiere qui lui est naturelle. Auffitôt que sa raison l'éclaire ; qu'il fait d'un coup d'œil discerner une chose d'avec l'autre, il ordonne à tout de lui obéir : il aime ce qui est honnête, évite ce qui ne l'est pas : il bâtit des Palais, fonde des Villes, publie des Lois ; & les élémens superbes qui ont tous contribué à lui donner l'être, le respectent eux-mêmes, & le craignent comme leur Souverain.

Souvent, je l'avoue, l'ame est accablée sous le poids du corps, & s'éloigne du Ciel : mais quand elle voudra, elle se dérobera à la terre, & s'élevant jusqu'aux astres, se réunira à sa céleste patrie, libre & dégagée de tout ce qui l'appaesantiffoit. Ce que je dis n'est pas impraticable : toutes les fois que l'homme s'examinera aux rayons de sa propre lumiere, il méprisera les choses terrestres, & rira des vanités de ce monde, qu'il ne goûtera plus. Ceci cependant a besoin de quelque étude : les préceptes aideront à purifier l'ame de ses vices ; & en prescrivant les regles d'une vie innocente, ils hâteront le moment où elle pourra faire usage de ses forces.

Quæ charo totis opibus succurrat alumno,
Non defit, donec firmâ compagine corpus
Crescat, & innatum prodat mens inelyta lumen.
At simul eximio Ratio fulgore coruscat,
Subtilique acie rerum discrimina cernit,
Cuncta fibi parere jubet; Seclatur honesta;
Turpia declinat: Pallatia, mænia, leges
Condit: & ipsa suum quem conflavere Tyrannum
Magna Elementa colunt, sublimiaque ora verentur.

Sæpe (fatebor enim) premitur mens pondere densi
Corporis, arceturque polo: sed se tamen inâ
Tollet humo, si quando volet, cognataque tangens
Sidera, se patrio generosam reddet Olympo.
Ardua non referto; Proprio dum lumine se
Lustrabit cœlestis homo, terrestria spernet,
Vanaque despecti ridebit frivola mundi.
Hic tamen arte opus est: etiam præcepta juvabunt
Arcendum à vitiis animum, mentisque vigorem
Exerere, innocuæ properabit regula ritæ

Je conviens que l'honnêteté des mœurs est d'ordinaire le partage de ceux qui sont formés d'un beau sang, & sous des astres favorables, & que la vertu des peres est transmise avec la vie à leurs enfans : mais souvent les plus belles choses dégénèrent ; & quiconque donne une mauvaise éducation à ses enfans, cause leur perte, & pervertit leur excellente origine. Je ne puis donc m'empêcher d'accuser de folie les parens qui livrent de côté & d'autre leurs enfans à des nourrices qu'ils ne connoissent pas ; d'où il arrive qu'en suçant un mauvais lait, ils changent, pour ainsi dire, de nature, & font des pertes irréparables, & sans nombre. Car, pour ne rien dire des préjudices que le corps peut recevoir de cette première nourriture, le lait a aussi coutume de nuire à l'âme, en lui donnant de mauvaises inclinations. Qui ne conviendra qu'on tire un suc impur des mamelles d'une femme débauchée, source d'une aversion constante pour la pudeur ? Toi, qui trempas tes mains dans le sang de ton frere ; qui te fis un plaisir d'enlever les Sabines, & de les déshonorer, de ravager le Latium, de vivre de pillages, n'avois-tu pas, Romulus, contracté ces fureurs & cet esprit de rapine, en suçant les mamelles sanglantes & le lait sauvage d'une louve ?

Peres, écoutez donc attentivement, & apprenez de moi à choisir d'abord pour vos enfans, une

*Non equidem inferior, pulchro quin sanguine cretos,
 Sideribusque bonis, morum committetur honestas.
 Et patrum in natos abeat cum semine virtus;
 Pulchra tamen plerumque labant: & qui malè prolem
 Educat, hanc perdit, primordiaque optima vertit.
 Unde hīc insanos possum incusare parentes,
 Quos tam cœca tenet natorum incuria, alendos
 Ut passim ignotis tradant nutricibus, unde
 Innumera è tetro manent dispendia lacē.
 Namque ut corporeas fileam quas lacēa noxas
 Pocula prima ferunt; ipsam quoque lēdere mentem
 Lac solet, & pravos animi producere mores.
 Quis neget impurum meretricis ab ubere succum
 Exfugi, unde iræ, castumque vetent habitare pudorem;
 Tu quoque, fraterno maduit cui sanguine dextra,
 Romule, cui raptas placuit temerare Sabinas,
 Et Latias vastare domos, & vivere rapto,
 Nonne fero de lacē lupæ, mammisque cruentis
 Atroces haufisti iras, animumque rapacem?
 Ergo ubi delecta est moris, lacēisque pudici
 Nutrix, ingenuis quæ sit sapientia natis*

nourrice chaste & de bonnes moeurs , & ce que vous deyez faire ensuite pour leur inculquer la sagesse. Malgré le penchant naturel , ou les dispositions d'un enfant porté au mal , la vertu prendra le dessus , si vous savez l'exciter par des instructions convenables. Ainsi , autrefois la Philosophie infatigable résista par un travail assidu au génie de Socrate , naturellement vicieux , & qui se portoit au mal , & elle répandit dans son ame une lumiere éclatante : ensorte que par toute la Grece , il mérita le beau nom de Sage , que lui donna l'Oracle sacré de Delphes. Je n'ai pas cependant intention de rassembler ici tous les principes capables de former les moeurs : j'exposerai seulement , dans l'ordre le plus méthodique qu'il me sera possible , les préceptes qui conviennent pour conduire les enfans & les jeunes gens , & les meilleurs moyens de former leurs esprits susceptibles d'impressions.

Pendant le premier âge , où les enfans abondent en humidité , & ne parlent point encore , appliquez-vous seulement à faire prendre de l'accroissement à leurs corps délicats , par une nourriture légère ; à les fortifier par un exercice convenable , & à procurer à leurs membres une bonne conformation : car à cet âge la vigueur de l'ame est comme endormie , & elle ne se découvre point par l'éclat de sa lumiere naturelle. C'est ainsi que le Soleil , lorsqu'il sort du sein des ondes , & quit-

Indenda, attenti è nobis ediscite Patres.
 Ipsa etiam invitâ male-concreti indole nati.
 Legitimis crescat studiis exercita Virtus.
 Sic quondam affiduo Sophia indefessa labore,
 Socratis infausto genio, atque in prava ruentî
 Obstîtit, & pulchro perfudit lumine mentem:
 Unde per Argolicas sapiens celeberrimus urbes
 Promeruit sacris nomen memorabile Delphis.
 Non tamen hîc omnes morum conscribere leges;
 Est animus; sed summa sequens fastigia rerum,
 Quæ pueris, quæ puberibus sint apta regendis
 Præcepta, & teneras quæ flectant optima mentes
 Consilia, apposito, quo sum potis, ordine pandam.

Principio, infantum dum muta superfluit ætas
 Humore immodico, nec adhuc parya ora resolvit;
 Tunc tantum satagas, ut mollia corpora dulci
 Augescant vietû, motuque exercita blandè
 Firmentur, sumantque habiles per membra figuras.
 Quippe sub hac ætate latet sopita recentis
 Vis animi, nec dum ingenito se lumine promit.
 Sicubi cœruleis Titan emergit ab undis,
 Humentemque torum liquidæ fugit Amphitrites,
 Vix minimos spargit radios, lucemque pusillam.

te le lit d'Amphyrite , ne répand que ses plus petits rayons , & les plus foibles traits de sa lumiere , jusqu'à ce que déployant ses forces , il se soit élevé dans les régions du Ciel.

Mais dès que l'enfant commencera à bégayer , & à proférer quelques sons articulés , alors encouragez-vous , Pere qui l'avez fait naître , venez lui donner vos plus tendres soins , & hâtez-vous de l'instruire des lois divines à mesure qu'il croîtra , afin que les premières paroles que proférera sa bouche innocente , fassent retentir les louanges du Créateur , de la Providence pleine de bonté , & d'une Divinité qui remplit tout par son immensité . Si quelquefois les éclairs & le tonnerre effrayant bouleversent les airs , & que ce fracas subit mette en désordre & intimide l'enfant qui n'y est pas accoutumé , insinuez-lui que c'est un effet de la colere vengeresse des Dieux , afin qu'il ne néglige pas de rendre au grand Maître de l'Univers l'honneur qui lui est dû . Cette sage crainte de Dieu , imprimée de bonne heure , donnera à un enfant de bons sentimens , en l'instruisant des premiers principes de la loi divine .

Peut-être qu'un homme né sous un astre favorable , pourroit un jour connoître Dieu sans l'apprendre d'un autre maître que de sa raison : mais cette connoissance , si ses pere & mere ne la lui donnoient pas , ne lui viendroit que fort tard , &

Donec

Donec in æthereas surrexerit acrior oras.

Sed postquam blæſæ distingueret verba loquelæ
 Incipiet puer, humanasque emittere voces,
 Mox curis animate piis Pater adveni, & alti
 Jura Dei propera crescenti infundere nato:
 Ut quæ prima puer balbutiet ore venusto
 Verbula, divinas laudes, cælique benignas
 Virtutes resonent, fusumque per omnia Numen.
 Si quando horrifonos comitantia fulgura bombos
 Æthera discident, subitoque insueta fragore
 Pectora subvertent puer, incutientque tremorem:
 Huic Superum ultrices iras, animumque Tonantis
 Insinua, quod magno hominum Divumque Parenti.
 Contemnat segnis meritum persolvere honorem.
 Sic Jovis injectus sapiens timor, aqua tenellæ
 Corda dabit proli, sanctæque exordia legis.

Foritan & solâ tandem Ratione magistrâ,
 Nosse Deum posset felici fidere natus;
 Sed nullis Patrum monitis hæc sera veniret
 Notio, nec nisi proœcto illucesceret ævo.
 Hinc & cæcam miseror sortem, lugendaque fata

K

dans un âge avancé. C'est ce qui me fait déplorer le sort malheureux, & la lamentable destinée de cette Nation occidentale *chez* qui nos Vaisseaux n'abordent que depuis peu de tems, & que l'épaisseur entière du globe de la terre sépare de nous. Quoique ces Peuples aient vu s'écouler un nombre infini de siècles, qu'ils voient les révolutions admirables des saisons, & la constitution de l'Univers, ils sentent cependant à peine l'influence nécessaire de la Divinité sur toutes choses ; tant il est vrai qu'on a besoin de maître pour la connoître.

Après avoir instruit un enfant de l'empire qu'exerce le Dieu tout-puissant, du culte sacré qu'on doit lui rendre, & de la sainte crainte dont il faut être pénétré pour lui ; élevez-le encore de maniere que son cœur ne s'accoûtume point à nourrir aucune haine : qu'il aime tout le monde, ensorte qu'il ne veuille point faire aux autres ce qui lui déplaît à lui-même. Ajoûterai-je qu'on doit lui apprendre à respecter ses pere & mere, ses parens, les vieillards, vénérables par leur âge, les premiers Magistrats, & ceux qui ont le manie-ment-des affaires ? Tels sont les préceptes que vous donnerez à un enfant dès les premiers jours de sa vie : c'est l'abrégé de la loi de Dieu.

Mais lorsque peu à peu il sera parvenu à l'adolescence, qu'il donnera des preuves d'un esprit ca-

*Occidua gentis, quæ nostris invia dudum
Puppibus, adversis figit vestigia plantis.
Hæc licet innumeros sæclorum viderit orbes,
Mirandasque vices rerum, mundique tenorem,
Vix tamen insertos sentit per singula Divos:
Usque adeo doctore opus est, ut Numinæ noscas!*

*Nec satis est, puero Jovis inspirasse potentis
Imperium, cultusque sacros, sanctumque timorem;
Ipsum etiam sic instituas, ut peccora nullis
Affuecant odiis: cunctos sic diligat, ut, quæ
Displiceant sibi, non aliis infligere tentet.
Quid referam grato venerandos corde parentes?
Aut consanguineos, aut longæva ora senectæ?
Aut Themidis magnos proceros, rerumque magistros?
Hæc sunt quæ puero vel ab ipso limine vitae
Præcipies, divinæ hæc sunt compendia legis.
Ast ubi paulatim crescens adoleverit ætas,
Jamque capessendis monstraverit artibus aptum*

Kij

pable d'apprendre les sciences , qu'on lui verra une ame souple & susceptible du vrai , qu'aussi-tôt il se livre aux études honnêtes , & qu'il commence à entrer en commerce avec les Muses. Mnemosyne , * la mere des Muses , se réserve les années de l'âge le plus docile ; elle aime à profiter de la disposition favorable du cerveau encore tendre , & du tems où les sens sont animés de leur force naturelle : ainsi que le jeune homme apprenne par une étude assidue , ce qu'il est bon d'abord de confier à la mémoire ; je veux dire les noms propres à chaque chose , dans les Langues Grecque & Latine , & même ce qu'il y a de meilleur dans la langue des Romains modernes , dans celle de France , aujourd'hui riche en excellens Livres , & les mots graves de la superbe Ibérie. Qu'il ait soin , pendant ce tems-là , de feuilleter les Histo-riens véridiques , qui , dans leurs écrits immortels , éternisent les actions à jamais mémorables des Grands Hommes. Qui pourroit au contraire goûter le récit des exploits de ces Héros frivoles , dont la réputation fait grand bruit , quoiqu'ils n'aient jamais existé : ces Romans , dis-je , qui ne repaissent l'esprit que d'une vaine fumée ? Qu'un jeune homme de bon sens s'accoûtume à mépriser ces histoires fabuleuses , qui n'ont aucun poids ni aucune autorité , & qu'il ne s'attache avec plai-

* C'est la Muse qu'on suppose préfider à la Mémoire.

CALLIPÆDIA. LIB. IV. 149

Ingenium, mentemque habilem, verique capacem:
Protinus ingenuis studiis se tradat adulti
Vis animi, facilisque adeat prima atria Musæ.
Nonne magis dociles ævi sibi vindicat annos
Mnemosyne, Aonidum genitrix, mollemque cerebri
Temperiem, & vegetos nativo robore sensus?
Ergo quæ memori debent sub mente reponi
Ocyus, ut variis accommoda nomina rebus,
Ex Græco, Latioque penu deprompta, vel ipsa
Pulchri quicquid habet viventum lingua Quiritum,
Gallicaque eximiis hodie ditissima libris,
Quæque superba graves extollit Iberia voces,
Gnaviter assiduaque operâ perdiscat ephebus.
Ipse quoque interea veraces volvere curet
Historicos, quibus æternis signata tabellis
Heroum acta micant, longos memoranda per annos.
Quis vesana ferat, falsaque strepientia famâ
Facta virum, qui nusquam ullo vixere sub ævo,
Quique leves vano pascunt phantasmate mentes?
Has commentitias, & ponderis omnis inanes
Historias, bonus assuescat contemnere tiro;
Nec nisi veridicis amet impallescere chartis.
Nec tamen altisonos pigeat versare Poëtas;
Entheus est ollis furor, & sapientia miris
Docta modis, lepidoque placens modulamine virtus.

K iiij

150 VI Callipédie. Livre IV.

sir qu'aux Livres remplis de vérités. Qu'il ne méprise pas cependant la lecture des grands Poëtes ; ils sont pleins d'une fureur divine : dans leurs vers la sagesse est enseignée par une méthode admirable , & la vertu se fait aimer par le secours d'une agréable harmonie.

Quand de nouvelles forces auront amené votre fils à l'âge de puberté , & qu'il sentira les premiers mouvemens des passions , alors ayez soin que sa raison se fortifiant d'elle-même , par des études plus sérieuses , elle ne tarde pas à réprimer ces mouvemens fougueux. Un cœur échauffé par l'effervescence de la bile , se porte difficilement au bien : la prudence ne trouve guere d'entrée dans une ame mal préparée : mais la tempête ne la troublera point par une fâcheuse bourrasque , & ne lui fera point faire naufrage , si la sagesse secourable y répand alors sa lumiere céleste. Prenez donc courage , généreux Sectateurs de la vertu , de crainte que l'erreur en vous aveuglant , ne vous entraîne dans le précipice.

Et afin d'être en état de donner à votre ame un ornement inaltérable , & de mener une vie digne du Ciel , croyez qu'il est un avenir : croyez que par les jugemens éternels de Dieu , le Ciel est destiné aux hommes vertueux , & d'horribles abîmes réservés aux méchans. Toutes les choses mortelles périssent , suivant une loi générale & unifor-

Et quod alii sunt, omnes illi tunc sicut alii sunt
omnesque sunt, sed illi sunt, sicut non sunt illi.
Hoc est, quod est communis, quod est communis.
Dicitur, quod est communis, quod est communis.
Quod est communis, quod est communis.
Quod est communis, quod est communis.

*Sed pubescenti postquam nova robora nato
Accident, primoque animus turbabitur æstu:
Tunc satage, ut ratio studiis gravioribus ipsam
Se firmet, properetque feros componere motus.
Fervida corda quidem, & calidâ turgentia bile
Vix sapient: vix in crudam prudentia mentem
Intrabit; sed non ideo hanc obvolvet iniquo
Turbine tempestas, aut trifibis obruet undis
Si modo fidream fundet Sophia optima lucem.
Mæde igitur generoso animo virtutis amator,
Strenue, ne cæcum rapiat te devius error.*

*Utque illibatum menti conferre decorum
Sis potis, & superis dignam traducere vitam:
Effe aliquos Manes, æternaque jura supremi
Crede Dei, quibus astra bonos, horrenda scelestos
Antra manent, rectaque fluunt mortalia lege.
Hæc est vera hominis sapientia, nobile mentis
Hoc studium: novisse Deum, seque quoque nosse,*

K iiiij

152 . VI *Callipédie. Livre IV.*

me. La vraie sagesse de l'homme , l'étude la plus noble de son ame , est de s'appliquer à connoître Dieu , à se connoître lui-même , & à se rendre digne d'être rendu au Ciel , sa patrie , pour y jouir de l'immortalité.

Mais comme toutes les vertus dépendent de la lumiere même de l'intelligence ; par laquelle la volonté éclairée se porte sans peine à la pratique des bonnes œuvres, ayez soin principalement d'enrichir votre esprit d'un grand nombre de connoissances , afin d'en bannir les nuages qui pourroient l'obscurcir. Je fais que la vie des misérables mortels est de courte durée : à peine l'agréable connoissance de la vérité a-t-elle le tems d'orner l'esprit , & d'en dissipier les ténèbres épaisse ; soit que les vapeurs du corps grossier offusquent la lumiere naturelle de la raison ; soit que l'ame ignorante , entierement privée de lumiere , manque d'un sentiment fréquent , qui lui fasse prendre l'idée des choses. Quoi qu'il en soit , les destins ordonnent que vous vous livriez à un travail continu , si vous voulez vous instruire. N'espérez pas cependant de connoître les causes différentes des choses : le monde rempli d'un amas inépuisable d'espèces diverses , est d'une étendue trop immense : qu'il vous suffise de considérer l'ordre constant suivant lequel tout est gouverné , & les lois constantes auxquelles les astres sont assujettis.

Seque immortalem cognato reddere Olympo.

Sed quia *Virtutum regitur chorus omnis ab ipso*
Luce Intellectus, quæ circumfusa Voluntas
Pergit ad innocuos facili conamine mores;
Hoc ideo in primis cures, ut plurima Mentem
Notitia illustret, confusaque nubila cedant,
Novi equidem, angustum miseris mortalibus ævum.
Concedi, unde animum jucunda scientia Veri
Vix subeat, densaque abigat de mente tenebras;
Sive quod innatum Rationis lumen opacæ
Nube tegant tetri fumanitia corporis exta;
Sive quod omnis inops lucis mens inscia crebro
Indigeat sensu, rerum ut simulacra capessat;
Quidquid id est, te perpetuo indulgere labori
Fata jubent, si pulchra animi ornamenta requiris.
Tu tamen omnimas rerum pernoscere causas
Ne speres: nimis immenso se porrigit orbe
Mundus inexhausto specierum plenus acervo,
Sufficiet spectare, rato quo cuncta reguntur
Ordine, & æternas quas servant fidera leges.

Admirez la magnificence de cette harmonie qui fert de lien à toutes les parties du Firmament ; la durée inaltérable de cette source de lumiere que le Soleil répand dans les vastes régions de l'empirée, & dont il féconde les airs en y rassemblant ses rayons ; soit qu'infatigable dans sa course , il fasse le tour de l'Univers , entraîné par ses chevaux qui vomissent le feu ; soit que la terre , tournant elle-même , soit emportée autour du soleil immobile. Le Dieu tout-puissant entretient toutes choses dans le mouvement , de crainte qu'étant trop long-tems en repos , elle ne s'affaissent par leur propre poids. Cessez , Epicure , de construire de vos seuls atômes , sans le secours d'une Divinité , cette masse si bien tissue , & d'en faire le jouet du fort frivole. Quoique les corpuscules soient la matière des corps solides , il a fallu cependant que , réunis par l'art inimitable d'un Etre Créateur , ils aient donné aux parties de l'Univers leurs formes différentes. Oh , de quel éclat l'ame feroit-elle ornée , si elle connoissoit l'origine des choses & les regles qu'elles suivent ! si elle savoit en combien de manières les Elémens mêlent leurs tissures pour former tout ce qu'on admire : ces métaux de différentes especes ; ces herbes , ces moisssons , qui couvrent la terre ; ces arbres touffus qui peuplent les forêts ; ces poissons revêtus d'écailles ; ces oiseaux dont le chant est si mélodieux ; ces troupeaux de

*Aspice, quam pulchrâ compage cohæreat ingens
 Machina fidereæ molis: quâm fonte perenni
 Luminis, in vastum Titan spargatur Olympum;
 Fæcundetque leves radiis vitalibus auras.
 Sive indefessâ lustret vertigine terram
 Ignivomis invectus equis: sive ipsa rotetur,
 Et circum immotum solem vaga terra pererret.
 Cuncta moyet Deus omnipotens, ne talia cæcus
 Tam stabili dudam volvat molimine casus.
 Parce tuis, Epicure, atomis, sine lumine textam
 Congeriem adstruere. & vanæ ludibria fortis.
 Ipsa licet solidis præstent corpuscula rebus
 Materiem, tamen, eximiâ Jovis arte, coacta,
 Diversas mundo species tribuisse necesse est.
 O quam conspicuo Mens exornata decore
 Fulgeret, si rerum ortus & fædera nosset!
 Quotque modis Elementa suas miscentia formas,
 Omne genus lapidum, duri genus omne metalli,
 Graminaque & segetes, frondosisque edita sylvis
 Robora, squammiferos pisces, volucresque canoras,
 Fæcundique armenta soli, pecudesque, ferasque,
 Cæteraque immensi componant corpora mundi!*

156 *La Callipédie. Livre IV.*

différens genres, que nourrit la terre féconde; ces bêtes sauvages & tous les autres êtres qui composent le vaste Univers.

Au reste, il est plus essentiel de connoître les miracles du corps humain, de ce divin animal, dont la face respectable est l'image de Dieu, & qui dominant sur toutes les choses mortelles, les gouverne par les lois de sa raison. La nature seule de l'homme ne renferme-t-elle pas tout ce qui est répandu dans l'immense Univers? Cette tête élevée, comme une citadelle, ne vous représente-t-elle pas le séjour élevé qu'habite le souverain Maître du Monde? de même que cet Etre tout-puissant est assis au plus haut des Cieux, entouré des Puissances célestes, & du chœur des Anges, dont le ministère consiste à exécuter ses ordres, & à annoncer ses décrets: de même l'âme, ce souffle émané du Ciel, habite dans la tête de l'homme: les sens sont ses ministres: une multitude infinie d'esprits est occupée à faire mouvoir les membres du corps, & à répandre dans toute son habitude une lumière céleste. Qui pourroit nier que le cœur, cet astre bénin, qui préside à la vie, ne soit placé au milieu de la poitrine, comme un soleil radieux par qui tous les membres sont réchauffés & entretenus dans leur vigueur? Apollon, redoublant quelquefois sa chaleur, ne brûle-t-il pas la terre étendue au-dessous de lui? De même si quelquefois le cœur

Sed nosse humanæ præstat miracula molis,
Divinumque animal, cuius veneranda potentem
Ora Deum referunt, mortaliaque omnia lato
Imperio, & validâ rationis lege eoercent.
Nonne per expansum quidquid diffunditur orbem?
Sola hominis natura capit? Nonne alta rotundi
Arx capit, tibi supremam Jovis exhibet arcem?
Nimirum ut rutili sedet alto in culmine mundi
Omnipotens, pulchra Divum stipante coronâ,
Aligerumque choro, queis summa capessere jussa,
Æternique datum est nutus deferre Tonantis;
Sic, caput humanum, nitidi Mens ætheris aura
Incolit: huic adstant sensus: huic plurima gaudet
Spirituum servire cohors, artusque movere,
Et totum æthereo perfundere lumine corpus.
Quis neget è medio radiantem pectore solem,
Cor alnum vitæ fidus, quo membra foventur
Omnia, cœlestique vigent recreata calore?
Nonne ut candenti nonnunquam exæstuat igne,
Subiectaque urit terras accensus Apollo:
Sic etiam, ignitâ si quando ebulliet irâ
Cor hominis, calidove furens ardebit amore,
Continuo effuso corpus torrebitur æstu?
Quid loquar, ut pelago mixtam telluris opacæ
Colluviem referat fœcunda humoribus alvus.

de l'homme est enflammé par la colere , ou par les fureurs d'un amour violent , ne portera-t-il pas aussi-tôt l'incendie dans tout le corps ? Ne peut-on pas dire que le bas-ventre , abondant en humeurs , ressemble à cet amas d'immondices que la terre mêle aux eaux de l'Océan , puisque c'est du bas-ventre que des vapeurs & des vents fréquens s'échappent pour se porter dans toute la capacité de la poitrine & de la tête , d'où se fondant comme en pluie , elles arrosent tous les membres de sueur ? ainsi que des nuées qui couvrent le Ciel , dérobent souvent par leur voile les rayons & la lumière du soleil : de la même maniere quand le bas-ventre répand d'épaisses nuées , une nuit obscure fait disparaître l'éclat naturel de l'ame , jusqu'à ce que les ténèbres étant dissipées , la lumière se montre de nouveau , & rendre à l'homme toute sa splendeur .

Mais , ce qu'il y a de plus important encore , c'est que l'ame se connoisse elle-même , car rien dans le monde n'est si précieux qu'elle . Elle est la vraie image de Dieu , dégagée de la matiere abjecte , victorieuse des destinées , & douée de l'immortalité . Quoiqu'elle soit répandue dans toutes les parties du corps , pour donner le mouvement à cette masse épaisse , elle n'est point cependant confondue avec lui , malgré leur union mutuelle , & elle apperçoit les images diverses des choses ;

CALLIPÆDIA. LIB. IV. 159

Unde vapor flatusque frequens prorumpat in omne
Pectoris & capitis spatum, pluviæque solutæ
In morem, toti madeant sudoribus artus? Cf. si sup
Ceu nubes cælo obtensæ, velamine crebro,
Phœbeos adimunt radios, & lumina condunt;
Sic sœpe obscuros fundente abdome nimbos,
Ingenito splendori animi, nox incubat atra.
Donec discussa redeat caligine lumen,
Humanoque jubar nitidum reddatur Olympo.

At verò omne feret puncum, si se quoque norit
Mens hominis, nil quippe ipsa preciosius usquam est.
Hæc est vera Dei effigies, ignobilis expers
Materiæ, fati victrix & nescia mortis.
Hæc effusa licet per totos corporis artus
Crassam agitat molem, tamen impermixta cohæret,
Et rerum abstractas species, generumque latentes
Naturas, in se reflexo lumine cernit.
Sic quamquam assiduo moveat moderamine mundum
Omnipotens, totumque almis concursibus orbem

elle connoît la nature cachée des genres par sa propre lumiere refléchie vers elle-même. Ainsi , quoique le Tout-Puissant mette l'Univers en mouvement par une providence qui ne s'endort point ; quoiqu'il entretienne le monde dans ses révolutions réglées , qu'il donne aux choses & au tems leurs vicissitudes , il est toujours éternel , toujours resplendissant de son propre éclat , toujours triomphant par sa lumiere inaltérable. Quand l'ame , rivale de la Divinité , connoîtra donc qu'elle est elle-même immortelle , ne portera-t-elle pas tous ses desirs vers le Ciel ? enivrée des sales voluptés de la terre , s'attachera-t-elle à des biens périssables ? goûtera-t-elle les frivoles plaisirs des sens , & les honneurs insipides de ce monde trompeur ? ne fera-t-elle pas au contraire , sans jamais se rebu-ter , de fages efforts pour pratiquer les vertus , & pour vaincre le vice ? car si des tourmens éternels sont réservés aux ames chargées de crimes , & que les ames pures , par un fort opposé , entrent dans le céleste séjour , qui pourroit hésiter de se former à la pratique des vertus ? à qui ne plaira pas la prudence éclairée , qui fait rechercher ce qui est honnête , & suivre la droite voie ? Quel homme ne détestera pas les infâmes plaisirs qu'offre l'amour & la gourmandise ? qui ne recevra pas avec une constance invincible , les coups les plus cruels de la fortune , & n'essuiera pas avec pa-

Sustineat

Susfineat, rerumque vices & tempora mutet; epochæ
 Se tamen æternum, proprioque decore coruscum mæli
 Suscipit immensoque nitens fulgore triumphat. mæt
 Ergo immortalem quum se mens æmula Divum hoes
 Noverit, an celum non affectaret Olympum? M
 An fœdis terræ illecebris correpta, caducas via velut
 Sectaretur opes; vani vel inania sensus D
 Gaudia, vel stolidos mundi fallacis honores? tristia
 Annon virtutes potius conatibus & quis concupiscentia
 Indefessa colat, vitiorumque agmina frangat? dip
 Nam si æterna manent sceleratas Tartara mentes? q
 Et contra æthereis succedunt candida campis l
 Pectora; quis dubitet justos acquirere mores? l
 Quem non delectet solers prudentia, honestum C
 Vestigare habilis, rectumque insistere callem? p
 Quis non despiciat Venerisque gulæque pudendas? dip
 Delicias? quis non invicto robore diros p
 Contemnat fortunæ iætus, fatique procellas? q
 Paupertas, sævusque dolor, plebisque cachinnus, p
 Ortum virtuti, jucundaque pabula præbent. exercitio
 Quoque magis premitur sapiens, magis inde resurgit. p

L

tience les orages du sort ? la pauvreté , la douleur violente , les insultes du public, font naître la vertu & lui servent de nourriture : plus le sage est accablé , plus il a de forces pour se relever.

Mais il ne vous suffit pas de briller de sa propre vertu , & de mériter d'aller dans le séjour des Dieux jouir d'une vie bienheureuse : rendez-vous encore utile à votre patrie , secourable envers vos concitoyens , & employez votre esprit à tout ce qui peut être avantageux au public. N'êtes-vous pas un animal né pour la société , & ne vous convient-il pas de rendre réciproquement les mêmes soins & les mêmes services que vous recevez ? Cependant , comme tous les hommes ne sont pas portés également à tout par leurs inclinations , & qu'il n'y a pas d'inconvénient qu'un jeune homme se livre par préférence à un travail qui lui plaît , consultez votre génie naturel ; & soit que vous choisissiez les doux emplois de la paix , ou les exercices moins désirables de la guerre , (car quelquefois il est permis de défendre ses droits par les armes ,) embrassez avec ardeur l'un ou l'autre parti , pendant que votre jeunesse laisse jouir tous vos membres de leur vigueur , & que vous êtes plein de force. Mais prenez garde , si vous vous enrôlez sous les drapeaux de Mars , qu'un mauvais penchant ne vous fasse contracter des mœurs corrompues , & que les désordres inséparables de l'état

*Sed quia non satis est, propriâ virtute decorum
 Fulgere, & superum vitam, sedesque mereri :
 Te quoque proficuum patriæ; te civibus aptum
 Redde tuis, animumque ad publica commoda conser,
 Nonne animal civile auidis, cui mutua cura,
 Officiique pii communis convenit usus ?
 Quum tamen haud homines studia omnia tan-
 gant,
 Nec grave sit, placito juvenem indulgere labori ;
 Consule nativum genium, &, seu Pacis amenas,
 Seu minus optandas Martis delegeris artes,
 (Nam plerumque armis fas est sua jura tueri .)
 His te agilem accingas, primo dum flore juventæ
 Membra vigent, firmumque micat sub pectori robur.
 Sed caveas, ne dum Mayortia signa sequeris,
 In pravos mores flexu labaris iniquo,
 Bellicaque ingenuam corrumpant criminâ mentem.
 In bello præceps vitium stat, vixque furentem
 Temperat à noxis animum furialis Enyo.
 Atque ideo insanam ne inducat Thracius ardor
 Barbariem, qua miles iners recorsque ferocem
 Pallida nusquam ullâ Musæ dulcedine lenit ;
 Tu placidis studiis immania dilue corda,
 Et tener immiti Marti jungatur Apollo.*

Lij

militaire n'alterent l'innocence de votre ame. Dans le tumulte de la guerre, la pente au vice est rapide, & chez la furieuse Bellone on se préserve difficilement du crime. Ainsi de crainte que l'ardeur guerrière ne dégénere chez vous en cette féroceité barbare qui fait dédaigner, au soldat paresseux, le commerce des Muses, capable d'adoucir l'humeur farouche de Pallas; entretenez de la douceur dans votre cœur, en joignant le pacifique Apollon à l'implacable Mars.

Enfin, pourachever de former votre esprit par une louable expérience, & de l'orner des plus riches connoissances, je voudrois qu'étant jeune vous fissiez en voyageant, des observations sur différens pays, sur les différens génies des Peuples qui les habitent, sur la diversité des gouvernemens auxquels ils font sujets, afin de graver ces objets dans votre mémoire, avant que de choisir un état & un genre de vie. Car comme chaque contrée a ses mœurs particulières, que chaque nation a son génie, vous observeriez avec plaisir les coutumes & les usages des lieux, à quel vice tels & tels Peuples font enclins, & quelles sont leurs vertus naturelles.

Ainsi, quand après avoir franchi les Alpes, vous visiteriez la fertile Italie, que la mer qui l'entoure défend de toutes parts, vous y verriez que Rome, autrefois maîtresse du Monde, & formida-

de la fin d'août à la fin d'octobre. Les deux dernières semaines de septembre et les deux dernières semaines d'octobre sont les meilleures pour la cueillette des pommes. Les pommes sont alors parfaitement mûres et leur saveur est à son comble. Les pommes sont alors parfaitement mûres et leur saveur est à son comble.

les forces. La crise de l'automobile a ouvert des perspectives de croissance dans l'industrie automobile et dans les secteurs de la construction et de la vente de biens durables. Les exportations ont connu une croissance importante, mais elles sont restées dans le secteur des biens de consommation et des services. Les exportations de biens de consommation ont connu une croissance importante, mais elles sont restées dans le secteur des biens de consommation et des services.

Ut demum validæ laudanda peritia menti
Accedat, pulchrisque animum virtutibus ornes;
Te juvenem peregrè varias invisere terras,
Diversosque hominum genios, diversaque regna
Observare velim, ut memori hæc sub mente reponas;
Ante genus quam tu instituas vitæque tenorem.
Nam quum quæque suos habeat provincia mores,
Quæque suum gens ingenium, te cuncta sagacem
Explorare juvat, ritus, habitusque locorum,
Quod cunctis vitium populis, quæque insita virtus.

*Sic ubi transmissis invises Alpibus almam
Italiam gemino pelagi munimine tutam ;
Hic rerum quondam Dominam , latoque potentem
Imperio , nunc fractam imbelli robore Romam*

Liii

166 *Callipédie. Livre IV.*

ble par l'étendue de son immense Empire , n'est plus la même aujourd'hui : elle est encore puissante , mais défarmée , & ne se soutient que par la Religion seule. Là le soldat engourdi , perdant le souvenir de la valeur de ses Ancêtres , languit dans le repos d'une honteuse paix.

Rome cependant toujours respectable par les restes de sa grandeur passée , Rome qui a peuplé le Ciel de tant de Saints , n'a point perdu toutes ses forces. La terre de Romulus produit quelquefois , du germe divin qui la rend encore féconde , d'illustres exemples pour les siecles futurs , des génies sublimes , à qui l'Univers soumis cede l'empire , & qui donne le mouvement à la vaste machine du Monde. Tel est le grand Jules * qui éclaire aujourd'hui nos climats ; brillant soleil de l'Ausonie , rejetton de l'ancienne Rome , il a seul le courage invincible que montrèrent autrefois les Scipions & les Fabius. Il n'est point étonné de la rage du belliqueux Ibere ** , ni de sa fureur nourrie par la haine. Le souffle infernal , ou la fureur qui agite les François , & les anime à des guerres civiles , ne l'effraie point ; & la noire envie avec ses couleuvres , n'a pû abattre cet homme intrépide.

Et ce que vous admirerez davantage , quoi-

* Le Cardinal de Mazarin.

** De l'Espagnol.

Invenies sola se relligione tuentem.

Hic Latius miles torpens, & Martis aviti

Immemor, ignavâ compostus pace quiescit.

Quæ tamen eximium præfert veneranda cadaver,

Quæque tot heroas rutilis URBS addidit astris,

Haud omni quassâ prorsus virtute fatiscit.

Romuleum quandoque solum, quo semine Divo

Turget adhuc, sæclis præclara exempla futuris

Parturit, ingentes animas, queis deditus orbis

Cedat, & immensi volvatur machina mundi.

Sic qui hodie nostris prælucet JULIUS oris,

Ausoniæ rutilans jubar & Romana propago,

SCIPIADÆ quos ambo olim, FAENIQUE invictos

Monstravere animos, uno de peccore promit.

Non illum frangit rabies pugnacis IBERI,

Iraque fæta odiis. Non illætabilis Orci

Spiritus, aut sævos in mutua vulnera Gallos,

Tisiphone exagitans: non atris tetra colubris

Invidia impavidum potuit convellere, dirosi

Qui sua dente secans in cassum viscera rodit.

Quodque magis mirere, suos quum, vindice dextra.

L. iiii

168 .VI Callipédie. Livre IV.

qu'il puisse , de sa main vengeresse , écraser ses ennemis , plein de bonté , il se plaît à leur pardonner , & à joindre ainsi à l'illustre nom des Jules , descendans d'Enée , l'esprit de clémence & de douceur.

Mais les autres Peuples d'Italie , qui sont soumis à différens Souverains , ont dégénéré de cette vigueur & de ce courage autrefois si vantés : ils ne sont plus recommandables que par la finesse de leur génie , par un esprit insinuant , par une prudence fertile en ressources admirables , & par le talent de s'expliquer avec grace. En général l'Italien est propre aux Sciences & aux Arts ; il a beaucoup de goût ; il poursuit constamment & avec patience ce qu'il desire , & ne s'occupe point de vaines recherches. Les espérances les plus éloignées , ni l'ennui d'un long travail , ne font pas capables de le rebuter ; il n'est point abbattu par la rigueur du sort le plus cruel ; prévoyant & économe , il se met à l'abri de l'indigence , & il est lui-même l'instrument de sa fortune. L'industrie , qui est la mère des Arts , vante partout le nom des Italiens , & leur génie qui les rend en même tems courtisans d'Apollon & favoris des Muses.

Si de-là , tournant vers l'Occident , vous portez vos pas dans l'Ibérie * , vous y trouverez une Nation fière , des hommes belliqueux , qui vous

* L'Espagne , qui tout son étendue signifie la partie de l'Europe qui est au sud de la France et au nord de l'Algérie.

Conterere osores queat, his ignoscere lenis
 JULIUS, Æneadæque alto cum nomine JULI
 Jungere mitem animum, mansuetaque pectora gaudet.

Cætera sed variis degit quæ sub dita sceptris
 Itala gens, audax robur, priscumque vigorem
 Exuit; huic supereft vafrae solertia mentis,
 Ingenium blandiri habile, & sapientia miris
 Mixta modis, suavisque potens facundia linguae.
 Interea ad cunctas aptum fese Italus artes
 Ostendit: Sapit in multis, votoque tenaci,
 Quæ cupit, insequitur patiens, nec inanita captat.
 Non hunc spes longæ absterrent, longique laboris
 Tædia, non diræ quatit inclemensia fortis.
 Providus & frugi rerum dispendia vitat,
 Fortunamque regit: felix industria nomen
 Italicum passim celebrat, gratumque Camœnis
 Ingenium, & Phœbūm non deditantia corda.

Exinde occiduum si perges vifere Iberum;
 Acre hominum genus occurret, fortissima bello
 Pectora, quæ totam cupiunt sua sub juga mitti
 Europam, insanâ necdum ambitione quiescunt.

droient s'assujettir l'Europe entière, & à qui leur folle ambition ne laisse prendre aucun repos. Tou-
te occupée qu'est l'Espagne insatiable, du projet de subjuger le vaste Univers, à quels travaux ne
s'expose-t-elle pas avec empressement, pour faire réussir ses grands desseins par de hautes entre-
prises, & se procurer des triomphes ? La fureur de
l'Océan, les astres nouveaux d'un autre Monde,
le mugissement des vents déchaînés sur des mers
inconnues, la soif, la faim, ne peuvent la rebuter,
ni l'obliger à mettre des bornes à ses désirs ; tant
est grande la passion de régner, & d'étendre sa do-
mination ! L'Espagnol avec cette aveugle fureur
qui le tourmente, se soumet aisément dans la guer-
re à une sévere discipline, obéit avec soumission
aux ordres de ses chefs, & craint leurs menaces,
& jusqu'aux moindres de leurs signes : une valeur
constante & une humeur guerrière font le carac-
tère de la Nation. Vous ne la verrez point s'oc-
cuper par préférence à labourer ses champs, à se-
mer, à marier la vigne avec l'ormeau : son unique
étude est de dompter des hommes, & elle négli-
ge volontiers le hoyau, pour ne manier que l'é-
pée. Et vous remarquerez que le métier de la guer-
re n'est pas uniquement ce qui rend les Espagnols
recommandables ; vous les verrez se distinguer
surtout dans le cabinet, couvrir d'un secret impé-
nérable leurs désirs les plus vifs, & garder un

CALLIPÆDIA. LIB. IV. 171

*Quin etiam immensum dum subdere cogitat orbem
 Hesperia imperio flagrans, quod adire labores
 Gaudet, ut ingentes animos ingentibus ausis
 Impleat, & regnis nondum exsaturata triumphet.
 Non hanc Oceani rabies, non altera mundi
 Sidera, & ignoto reboantes æquore venti.
 Non sitis, immanisque fames desistere magnis
 Incæptis, votisque modos imponere cogunt:
 Tantus amor sceptri, tantæ dominatio curæ!
 Interea immodici regni dum cæca cupido
 Hispanos agitat; placitis parere severæ
 Militiæ faciles, submissa mente capeſſunt
 Jussa Ducum, tetricasque minas nutusque verentur.
 Hoc igitur robur constans, hæc Martia gentis
 Temperies, haud ruris amans invertere glebas,
 Aut serere, aut lætas ulmis adjungere vites
 Conſpicitur; sed tota viris omni arte domandis
 Incumbens, enſem geſtit præferre ligoni.
 Nec tantum bello inſignes ſpectabiliſſimi
 Consiliis ſed præcipuos, alteque ſilentis
 Quæ cupiunt, tacitoque prementes peccatore vota.
 Immo & ſæpe ſacrum dum relligionis honorem
 Prætendunt cæptis, adduntque ad crimina Divos.
 Plebejam illudunt turbam, vulgique profani
 Obtusas ſanctâ replent caligine mentes.
 Præterea inflatis Hispana ſuperbia buccis
 Obtundit patulas tumidis ſermonibus aures,
 Exteraque aspernans naſo ſuspendit adunco:*

profond silence sur leurs projets. Souvent faisant servir l'honneur de la Religion de prétexte à leurs entreprises, & mêlant ainsi les choses sacrées à une politique toute profane, ils trompent le peuple, & remplissent les esprits grossiers du vulgaire, d'une sainte ignorance. D'ailleurs, l'orgueil Espagnol fatigue les oreilles par des discours qu'il débite avec emphase, & méprise tout ce qui lui est étranger. On a peine à s'accoûtumer à cette enflure d'expressions, à ces mots ampoullés, propres seulement à donner du poids à ce qui n'est que fumée.

Si, quittant ensuite ces régions échauffées par le soleil, & que, franchissant le haut sommet des Pyrénées, vous visitez la France, vous en trouverez les habitans légers, mais braves; oubliant aisément les services qu'on leur rend, ou prêts à les payer de leur sang. A leur légereté naturelle s'allie une valeur martiale, & un courage qu'aucun danger ne peut abattre. Combien de fois la puissante Rome a-t-elle été tout-à-coup saisie de frayeur, lorsque les Gaulois indomptables, comme un torrent impétueux, inondoint les campagnes du Latium ! Rappellerai-je ce que l'Histoire raconte de l'Asie & de la Lybie subjuguée par les Celtes, & de tant de Nations dont ils ont triomphé dans l'Orient ? tous ces événemens ont été déjà célébrés. Mais les François animés d'une

*Unde tumorem oris vani, ampullataque verba
Quis ferat, insano dare pondus idonea fumo?*

*Si deinde è calidis remeans regionibus altos
Pyrenæi apices peragrâs, Gallosque revisis;
Hi pro more leves subeunt, animoque feroce,
Omnis & officii immemores, irave ultrice rependunt.
Huic tamen innatæ levitati Martia virtus
Jungitur, & nullis audacia fracta periclis.
O quoties subito tremuit perculta timore
Roma potens, quum per Latios se funderet agros
Indomitus, rapidoque erumpens impete Gallus!
Quid Celtis eversam Afiam, Libyamque recantem,
Totque triumphatas Eoa ad littora gentes?
Omnia jam celebrata; sed acri Marte furentes
Vix possunt Galli rebus durare secundis.
Sæpius & pulchris infelix exitus orfis
Succedit, perditque omnes mens læva triumphos:
Sive quod intrepidæ violenta ferocia gentis*

fureur guerriere , ont peine à conserver leurs avantages dans la prospérité : souvent leurs entreprises , conduites d'abord avec les plus grands succès , ont une fin malheureuse , & par une destinée peu favorable , qui leur fait perdre tout le fruit de leurs triomphes : soit que la yaleur trop vive de cette Nation intrépide ne puisse se soutenir long-tems , ou que ne faisant pas assez de cas d'un ennemi vaincu , elle s'enorgueillisse & se néglige ; soit que son esprit inconstant s'occupant toujours de projets nouveaux , elle laisse sécher inutilement ses lauriers. Cependant les François soumis aux ordres de leurs Rois , les réverent comme des Divinités , & ils ne refusent rien de ce que leur commande une puissance égale à celle des Dieux : c'est-là qu'on regne véritablement , & en aucun lieu du Monde la Majesté Royale ne brille avec plus d'éclat. Ce qui plaît au Souverain y passe pour équitable , & sa seule volonté y tient lieu de loi ; quelquefois le foible nom du Monarque , encore enfant , mais qui succede à d'invincibles ayeux , suffit pour retenir les Peuples dans l'obéissance.

Que dirai-je de cet accueil , de ces caresses , avec lesquels on reçoit à la Cour de France , ceux qui sont persécutés par la mauvaife fortune ? La France tend les bras à tous les Etrangers ; elle appelle même au maniement des plus grandes affai-

*Haud perstare diu valeat : seu quod nimis hostem
 Contemnens domitum , molli lasciviat æstu :
 Sive quod instabiles animi sese ad nova semper
 Promoveant , partasque finant arescere laurūs.
 Interea Reges , ceu numina sacra , verentur
 Addicti imperiis Franci ; nec ferre recusant
 Quidquid subiectos jubeat Diis æqua potestas.
 Unde hic regnantur verè , nec ubique locorum
 Regia Majestas folio magis emicat alto.
 Hic placitum pro jure datur : pro lege voluntas
 Sola tonat : puerique interdum debile nomen
 Invictis succedit Avis , populosque coërcet.*

*Quid loquar , ut blandis Gallā excipientur in aula
 Hospitiis ; quos lugendos fors improba vexat ?
 Gallia in externos totis expanditur ulnis.
 Immo alienigenas , aptum queis rebus agendis
 Contigit ingenium , & rerum prudentia solers .*

res , & au secret de l'Etat , ceux d'entr'eux en qui elle reconnoît un génie propre à les gouverner , avec une prudence consommée , & elle les élève aux honneurs qu'ils ont mérités. Avec quelle affabilité ne fut pas reçù ce grand Personnage , décoré de la pourpre Romaine , qui gouverne si sagement les François ! mais aussi par quels bienfaits ne leur marque-t-il pas sa reconnoissance , lorsque , comme un nouvel Hercule , il soutient leur Empire , & que redoutable par sa massue victorieuse , il écrase la tête du Geryon Espagnol !

Le François ne se distingue pas seulement par sa politesse & son affabilité , par la gaieté de sa physionomie & la douceur de ses mœurs : mais sachant encore , par un agréable assortiment , mêler le sérieux à l'enjouement , il joint l'Etude aux beaux Arts , la Philosophie au commerce des Muses ; il n'y a rien d'abstrait qu'il n'approfondisse. Tout ce que la sage antiquité Greque a produit de beaux ouvrages , tout ce qu'ont chanté les neuf savantes Soeurs , tout ce que , sur les bords du Tibre , les Poëtes de l'Ausonie ont célébré en cadence dans la Langue Romaine sur la Lyre & la Trompette ; tout vous est connu , François , vous célébrez tout par vos chants ; vos Poësies charmantes égalent celles de la Grece & de Rome , & touchent le cœur par leur harmonie.

Si de-là vous traverserez la mer au détroit de
Confilii

Consilii in partes summas, arcanaque regni
 Adsciscit, meritosque excelso donat honore.
 Sic qui nunc placido flectit moderamine Gallos;
 Romanus Latio Princeps spectabilis ostro,
 Quam dulci exceptus gremio! sed quanta rependit
 Munera, dum firmis Gallum cervicibus orbem
 Sustentat novus Alcides, clavaque tremendus
 Victrici, Hispani Geronis ora retundit!
 Nec tantum urbanæ se consuetudine Gallus
 Commendat, vultuque hilari, & dulcedine morum;
 Seria sed lepidis grato moderamine miscens,
 Artibus ingenuis Musas, Sophiamque Camænis
 Jungit, & abstrusum nihil intactumque relinquit.
 Attica facundis quidquid Sapientia chartis
 Protulit: Aoniæ quidquid cecinere Sorores;
 Quidquid & Ausonii Tiberina ad flumina vates
 Romuleis dixere modis, citharaque, tubaque;
 Omnia pernotis Galli, æquatisque canendo;
 Quippe etiam eximiae vestro modulamine Musæ
 Æmula Cecropii resonant, Latique leporis
 Carmina, & arguto mulcent præcordia cantu.
 Inde Caletani si trajicis æquora ponti;

M

178 VI. *Callipédie. Livre IV.*

Calais ; vous trouverez les barbares Anglois encore fumans du sang de leurs Rois ; Peuple indomptable , rebelle aux lois les plus saintes , & partagé jusqu'à la fureur par la diversité des Religions. Là , chacun est à soi-même son Prophete & son Prêtre ; chacun suit infolement ce que lui dicte son propre génie , & suivant sa fantaisie honore les Dieux comme il lui plaît. Sources fréquentes de discorde & de larmes , lorsque chaque citoyen débitant ses rêveries , défend son opinion le fer à la main. Non-seulement les Anglois ont voulu altérer les anciens usages & l'ancien culte de la Divinité , par de nouvelles erreurs , mais la même hardiesse les conduit encore en toute autre chose : si quelque opinion récente tend à détruire les anciennes , ils l'adoptent aussi-tôt & s'y tiennent fermement attachés. On peut cependant les louer par quelque endroit ; ils ont le talent d'être bons hommes de mer , & de savoir se conduire habilement sur cet élément. Dans cette science Typhis, ni le brave Jason, ni aucun des autres Héros qui monterent le Navire Argo , ne surpasseroit un Anglois.

Que dirai-je des Hollandois , qu'un bras de mer sépare de l'Angleterre ? Ils ressembleroient assez aux François , sans l'aversion qu'ils ont pour le gouvernement Monarchique , & sans la fierté que leur inspire l'amour qu'ils ont pour leur chère liberté. M

Anglos immanes, regumque à cæde cruentos
 Repperies, plebem effrænem, sanctisque rebellem
 Legibus, & variâ cum religione furentem.
 Unusquisque sibi vates, sibi quisque sacerdos
 Hic audit, proprium genium sequiturque proterve;
 Proque animi libito Superis imponit honorem.
 Sæpius hinc iræ & lacrymæ, dum somnia jactas
 Quisque sua, & stricto defendit credita ferro.
 Nec tantum veteres ritus, cultusque Deorum
 Contemerare novis gaudent erroribus Angli;
 Hos etiam in reliquis insana protervia dicit:
 Et si qua antiquas convellat opinio mentes,
 Hanc subito arripiunt, & toto peccore firmant.
 Nec tamen omni laude carent: hos nautica virtus
 Ornat, & immensi divina peritia ponti.
 Non Anglum Tiphys superet, non fortis Iason,
 Non quemcunque tulit velis audacibus Argo.
 Qui referam augusto divisos æquore Belgas,
 Non Celtis multum absimiles; nisi regia sceptra
 Odissent, carâ pro libertate feroce?

Mij

180 *Callipédie. Livre IV.*

Ne dédaignez point d'aller aussi visiter la Nation Allemande : elle a hérité de la dignité Impériale , de la gloire de l'ancienne Rome , & des Aigles courageuses qui formoient ses enseignes. Une inviolable fidélité fait sa principale vertu ; on ne la voit point mettre en usage les ruses ni les finesse trompeuses d'un esprit délié , ni cette prudence maligne qui ne va à son but que par des détours : soit que les Allemands , nés dans un climat frôid & dans un air épais , ne soient pas doués naturellement d'un génie brillant , soit que leur estomac trop souvent arrosé de vin , exhale des vapeurs qui leur offusquent l'esprit ; car chez eux , il est beau d'avaler de grands vases pleins de vin : l'ivrognerie ne leur paroît point un vice ; au contraire , s'ils veulent faire ensemble quelque traité , contracter quelque union , ils boivent : c'est par des rasades mutuelles qu'ils se donnent des gages de la plus sincère amitié ; & celui qui vuide plus souvent son verre , est celui qui s'attire le plus de confiance. Ainsi les Silenes ventrus célébroient autrefois les Orgies , & les entrailles toujours nageantes dans un vin fumeux , ils chantoient gairement au milieu de leurs repas.

Cependant l'Allemagne , quoique peuplée de grands buveurs , n'est pas entierement dénuée de talens : quelques hommes illustres & distingués dans la Nation , par la force de leur génie , ont in-

Te quoque non pigeat Germanam invisere gentem;
Huic alti decus Imperii, Romanaque cessit
Gloria, & intrepidis Aquilis fulgentia signa.
Huic colitur sincera fides: huic callida mentis
Vafrities, agilisque animi versutia fallax
Displacet, & varios quærens prudentia gyros:
Sive quod algenti densoque sub aëre natis
Germanis haud ingenium contingat acutum;
Sive quod ingluvie crebrâ, nimioque Lyæo
Turgidula obtundant temulentam viscera mentem.
Quippe his egregium est, pateras haurire capaces.
Implerique mero; non his inhonestâ videtur
Ebrietas: immo unanimi si peccore gaudent
Fædera percutere, & sociales jungere dextras,
Lenæo indulgent, per mutua pocula sanctæ
Pignora amicitiæ tradunt, pluresque bibendo
Siccantem calices sequitur fiducia major.
Talia Sileni celebrabant Orgia quondam,
Inflati, ut semper, fumanti abdomen Iaccho,
Atque dapes inter dulces læto ore caneabant.

Nec tamen immodicos implens Germania ventres,
Omnem animum extinxit: quædam pars inclita
Gentis,
Ingenioque potens, mirandas extudit artes.

Mij

Venté des Arts admirables. Qui ne fait que c'est de leurs mains que sont sortis ces foudres bruyans qu'emploie le Dieu cruel de la guerre ? que ce fut sur les bords célèbres du Rhin que furent inventés les caractères de l'Imprimerie , par le moyen desquels les ouvrages des Savans , les précieuses productions des Muses , se conservent pour les siecles futurs ? Je n'oublierai pas d'ajouter ce trait à leur éloge , que leurs cœurs courageux , enclins aux travaux de Bellone , ont peine à s'accoûtumer aux douceurs de la paix , s'ils la voient régner dans leur pays , ils aiment mieux prendre part aux guerres de leurs voisins , que de laisser engourdir leurs bras , & de languir dans une honteuseoisiveté. C'est pour cela qu'ils cherchent de tous côtés à se mettre à la folde des Princes Etrangers ; & pourvû qu'ils combattent , ils ne rougissent point de faire trafic de leur valeur.

Enfin , je voudrois que vous connussiez aussi par vous-même , les Danois , les Polonois , & les Suédois ; car malgré le froid excessif du climat , les Muses ne laissent pas que d'habiter sous la grande Ourse*.

Mais peut-être aurez vous peine à parcourir tant de pays , à visiter tant de Royaumes éloignés , à étudier les moeurs différentes de tant de Peuples , & à supporter la fatigue d'un voyage à

* Constellation.

Quis nescit, diri resonantia fulmina Martis.
 Germanâ fabricata manu? graphicasque typorum.
 Inventas Rheni famosa ad flumina formas.
 Doctorum queis scripta Virûm, pretiosaque Musis.
 Carmina, venturos durant servata per annos?
 Nec sileam, ut studiis Bellonæ asperrima corda
 Teutonicæ gentis, gratâ vix pace quiescant.
 Otia quippe suas cernant si involvere terras;
 Finitimi in partem belli concedere malunt
 Quam placidâ torpere manu, lentoque veterno.
 Hinc apud externos passim stipendia querunt.
 Nec pudet, ut pugnant, armatas vendere dextras.
 Te demum Danos vellem, & novisse Polenos,
 Indomitosque Getas, nec enim sarraca Bootæ
 Pigræ vetant, gelidâ Musas habitare sub Arto.

Sed forsan tot adire plagas, tot diffita regna
 Lustrare, & varios populorum expendere mores
 Vix poteris, nimiumque vite preferre laborem.
 Nimirum validos artus cum sorte benignâ
 Hunc habuisse opus est, qui tot pervadere tractus

M iiii

184 *La Callipédie. Livre IV.*

pénible. Il faut en effet être né robuste, & favorisé du côté des biens de la fortune, pour être en état de faire tant de chemin, sans cesse balotté sur terre & sur mer.

Quoi qu'il en soit, quand l'âge mûr approchera, & qu'en voyageant votre esprit aura perdu sa trop grande vivacité, arrêtez vous alors; il faut que vous vous acquittiez des devoirs de citoyen, & que vous vous livriez enfin à une vie séductive.

Réfléchissez à loisir sur tout ce que vous aurez appris dans vos voyages; & évitant les vices que vous aurez remarqués chez les Nations étrangères, attachez vous en homme sensé à l'usage des principales vertus, pour en faire l'ornement de votre ame. C'est ainsi que dans les riantes forêts d'Hybla les abeilles, qui veulent composer leur miel, voltigent de côté & d'autre dans les campagnes fleuries, qu'elles y recueillent sur la violette, la sariette, & le thym, les sucs savoureux que le Ciel favorable y a répandus, pour en former ce nectar dont elles enrichissent leurs ruches.

Cependant dans le cours du reste de votre vie, prenez garde de laisser altérer les richesses & les grâces de votre esprit: ne cessez de lire à des heures réglées l'Histoire des grands Hommes, afin que ce qui vous sera échappé dans la dissipation des voyages, vous l'appreniez dans le repos; sur

Sustineat, terrisque diu jacletur & alto.

Quin etiam quum jam matura accesserit ætas,

Ferventemque animus peregre sedaverit æstum,

Sistere tunc gressum; civili munere fungi

Convenit, & stabili tandem se tradere vita.

Ergo tibi vario quidquid didicisse labore

Contigerit, perpende lubens, vitiisque fugatis,

Quas apud externas gentes spectaveris, usu

Illustres tu virtutes amplectere solers,

Conspicuumque ex his animi compone decorum.

Sic ubi mellis opus, lætis in saltibus Hyblæ,

Aëriæ meditantur apes; per florida passim

Rura volant, violas, tymbram, casiamque, thy-

mumque

Exsugunt, fusosque bono de sidere rores,

Ut placidas dulci distendant necare cellas.

Interea reliquos vitæ dum transfigis annos,

Nec decor ingenitus, mentisque adscita venustas

Dispereat; tu clarorum monumenta virorum

Alternis horis relege, ut, quæ multa vagantem

Haud subiere animum, jucunda per otia diseas.

Præcipue Historicis quæ sunt insignia chartis

tout les actions des Capitaines célèbres, ou les maximes des Philosophes, ou les situations des pays que vous n'aurez point vus, & toutes les autres connoissances qui augmentent les lumières de l'esprit.

Enfin, & j'espere que vous vous trouverez bien de mes conseils, faites vous un plaisir de fréquenter toujours les honnêtes gens ; car assez souvent la vertu, par une heureuse sympathie, se communique aux ames disposées à la recevoir. Je ne puis m'empêcher de blâmer l'imprudente facilité des grands Seigneurs, qui ne font pas d'attention aux mauvaises compagnies capables de perdre leurs enfans, & qui leur laissant une entiere liberté, souffrent, sans discernement, qu'ils fréquentent toutes sortes de personnes, & qu'ils s'associent souvent avec de dangereux compagnons. Car dès qu'un jeune homme de naissance commençera à user de sa liberté, & à entrer dans le monde, n'espérez pas qu'il préfere de lui-même la fréquentation des partisans de la vertu : les Comédiens, les débauchés, le jeu, les femmes publiques l'entraîneront par goût, & conduisant par des chemins glissans son esprit susceptible de toutes sortes d'impressions, le précipiteront, sans qu'il songe à s'en préserver, dans un triste abîme de vices & de désordres.

Non-seulement son ame se dépouillera, pour

Magnorum seu facta Ducum, seu dicta Sophorum,
Seu positus tibi non visos cœlique solique,
Cæteraque ingenuis, quæ lucem mentibus addunt.

Denique colloquiis hominum te semper honestis
Misceri, me auctore juvat; Nam se quoque virtus
Nonnunquam contagie bona per amica propagat
Pectora, & optandi veneranda scientia Veri.
Quis tamen hic fileat Magnatum improvida passim
Corda Patrum, qui infensa suis consortia natis
Haud animadverunt, sed libertatis habenis
Effusis, quoscunque sinunt, discriminine nullo,
Et pravos plerumque sibi sociare sodales.
Nam simul ut se Patritius depromet Ephœbus,
Inque hominum cœtus dabit, excutietque magistros;
Ne spes ipsum veræ virtutis alumnos
Culturum: Scurræ, ganeones, alea, scorta
Hunc rapient, teneroque animo per lubrica duclo,
Incautum tristis vitiorum gurgite mergent.

Nec tantum exiuntur generoso pectus Honesti;

ainsi dire, de tous principes d'honneur, mais on ne lui permettra pas de jeter les yeux sur l'aimable vérité; on le conduira en ayeugle dans un chemin détourné. Dans les repas où la vertu, devenue moins austere, pourroit s'allier à l'usage modéré du vin & de la bonne chere, se trouvent d'ignorans Parasyles, vile troupe d'adulateurs: l'un vante la délicatesse recherchée des mets; l'autre se récrie sur la somptuosité du festin; un troisième, honteux modèle des gourmands de profession, avale, à pleines coupes, le vin, dont il élève jusqu'aux nues les qualités merveilleuses. Un autre, pourvû de moins d'appétit, & moins gourmand, vante les plaisirs de Venus, & les douceurs de l'amour: par ses discours il enflamme & entraîne vers le crime l'âme innocente du jeune Maître de la maison: Seigneur, lui dit-il, une fille fort aimable vous a souri d'une maniere fort tendre: le cœur d'un jeune homme méprise-t-il les avances de sa conquête? & ne se livre-t-il pas à un amour qui le flate? C'est assez vous en dire, continue le suborneur, vous savez ce que vous devez faire, profitez de votre bonheur, & ne tenez aucun compte des conseils fâcheux des Solons & des Catons.

Tels sont ces convives; tels sont leurs entretiens, qui ne roulent jamais que sur de vains sujets: pour ce qui est honnête, ils ne sont pas curieux d'en rien savoir.

Ipsam etiam pulchri mentem penetralia Veri
Indagare vetant, cœcamque ad devia flectunt.
Ad mensas, ubi se facilem misceret, amica
Pocula per lætasque dapes, minus aspera virtus.
Indocti accumbunt parasiti, sordida turba
Affentorum: sapida hic obsonia laudat:
Hic stupet ad lautas epulas: hic, turpe voracis
Gutturis exemplum, pleno se proliuit auro
Spumantis pateræ. Bacchumque ad fidera tollit.
Alter ventre minor, nec strenuus helluo, mollem
Commendat Venerem, blandosque Cupidinis ignes:
Ingenuam Domini florente ætate juventam
Ad scelus incendit: Culta (inquit) molle Puella:
O Rex subrisit tibi. An hanc fastidit amantem
Cor juvenis? nec jucundo indulget amori?
Tu tibi, quod satis est, sapis: ærumnosa Solonum
Confilia, & tetricos felix contemne Catones.

190 *Callipédie. Livre IV.*

Mais pendant que je donne ces préceptes, & que je me dispose à y en ajouter d'autres, quelle est la voix qui vient frapper mes oreilles ? quelle Divinité, par l'éclat de sa présence, répand une si brillante lumiere, & parfume l'air d'une odeur d'Ambroisie. C'est Calliope, je la vois & ne me trompe point. Quelle majesté & quelles graces dans son maintien ! que de noblesse, que de décence, que de modestie ! qu'on s'apperçoit bien que c'est véritablement une Déesse !

Que daignez vous m'annoncer, Déesse, par votre présence ? mes chants vous ont-ils fait quitter le sommet du Pinde, pour venir ceindre mon front d'une couronne de lauriers ?

Continuez, me dit-elle, mais apprenez ce que vous deviez ajouter aux leçons de votre Muse, & réjoüissez-vous d'être de nouveau rempli de la Divinité. Ce n'est pas assez de prescrire aux hommes les lois équitables auxquelles ils doivent se conformer dans leur maniere de vivre, & d'orner ainsi leur esprit par d'utiles connoissances : les femmes qui, par les agréables bienfaits de la nature, sont pourvues de plus de graces, & qui ont reçû d'elle la beauté pour partage, veulent savoir aussi quels sont les ornement de l'esprit qui leur conviennent, & la conduite qui leur est propre. Et comme, en qualité de Muses, nous ne pouvons voir qu'avec complaisance ce qui est beau, & que nous inté-

*Talibus instanti dictis, & plura paranti
 Dicere, quæ patulas circum vox adsonat aures?
 Quæ facies fulgore novo radiantia spargit
 Lumina, & ambrofis perfundit odoribus auras?
 Calliopen video, specie nec fallor inani.
 Ut comi gravitate nitens, blandoque pudore
 Nobilis! ut miro incessu Dea vera patescit!*

*Quid me, Diva, tuo adventu dignaris? an istud,
 Quod cecini, carmen te Pindi è vertice duxit,
 Ut mea conspicuo præcingas tempora lauro?*

*Perge, ait, & pulchræ quæ sunt addenda Camænæ
 Accipe, teque novo repleri numine gaude.
 Non satis est, homines vivendi legibus æquis
 Instituisse mares, animumque ornasse virilem:
 Fæmina cui grato naturæ munere major
 Ore decor, lepidæque data est præstantia formæ,
 Ipsa etiam propriæ mentis rescire venusta
 Ornamenta cupit, propriosque agnoscere mores.
 Et quia formosâ specie, sexuque benigno
 Gaudemus Divæ Aonides, & congrua nobis
 Munia. Virginibusque aptas per novimus artes;
 Has non dedigner facilis tibi pandere versu.*

resser pour ce sexe charmant ; comme nous savons d'ailleurs quels sont nos devoirs , & quelles sont les sciences qui conviennent aux filles , je veux bien vous les apprendre.

Premierement , le cœur des femmes n'a point été paixtri d'un limon assez grossier , & leur esprit n'a pas été si disgracié par la nature , qu'elles ne soient capables des plus belles connoissances. Qui pourroit donner dans la folle erreur de croire qu'il ne leur est pas permis d'être savantes , ni de rechercher les causes sublimes de la vérité ? car comment ont-elles été privées des lumieres naturelles de la raison ? pourquoi cette vertu , commune à tout esprit humain , seroit-elle ainsi affoiblie dans le beau sexe ? les Dieux n'ont pas permis cette injurieuse & criminelle distinction : Apollon n'est pas seul capable de cultiver les beaux Arts : Pallas , & la divine troupe des neuf Sœurs , en font , comme lui , leurs délices.

Cependant , ô honte de la Nation Françoise ! quelle est chez elle la femme , d'un rang élevé , qui fasse quelque cas de nous ? Avec vous , race illustre des Valois , se sont évanouis tout le brillant du sexe féminin , & tout ce qui fait l'ornement de l'esprit des femmes ; l'indolence des Françaises ne leur laisse plus l'émulation d'apprendre rien de ce qui peut enrichir le leur.

Ainsi , il faudra que nous prenions le chemin

In primis

In primis non tam crasso muliebria corda,
Ficta luto, aut levam sortita est foemina mentem,
Quin pulchris etiam studiis sit idonea : Cæcum
Quis ferat errorem, quo non licet esse peritis
Virginibus, Verique altas inquirere causas ?
Nempe his innatae lumen rationis ademptum
Cur fuerit ? Cur humanæ vis insita menti
In pulchro sexu sic extenuata fatiscat ?
Dii tantum vetuere nefas ; nec solus Apollo
Artibus ingenuis habilis : Tritonia Pallas
Has quoque, & Aoniæ norunt, pia turba, Sorores.
Quæ tamen (δ Gallæ gentis recordia !) Princeps,
Nos colit hic mulier ? tecum, δ Vallesia proles,
Fœminei omne decus sexus, tecum occidit omnis
Ingenii muliebris honos, nec discere quidquam,
Quod decoreret mentem, Gallarum ignavia curat.

Ergo ad Hyperboreum tandem migrabimus axem;

N

194 VI Callipédie. Livre IV.

du Nord, & des terres gelées par un froid excessif. Là, la grande Reine * des Suédois, reçoit les Muses détestées dans ce siècle malheureux : elle se plaît à mêler nos lauriers à ceux de ses ancêtres ; elle veut que les Muses prennent la place de Mars. O décrets cachés du destin ! ô desseins admirables des Dieux ! une Nation barbare ** qui autrefois porta le coup fatal aux Sciences, en bouleversant par sa fureur tout le monde savant, devient par la vicissitude des choses, plus douce, plus spirituelle, & prend du goût à l'exemple de cette Héroïne incomparable.

Pour vous, femmes François, si vous ne tournez pas votre esprit du côté des Sciences, soyez bonnes du moins, & conservez le don précieux de la pudeur. Pendant que vous employez la laine à différens ouvrages, & que vos mains agiles se servent de l'aiguille, ou font tourner le fuseau, ayez du moins le cœur aussi pur que celui des Sabines. Qui pourroit supporter la conduite infâme, & l'air effronté d'une Laïs, ou d'une Flora, que déshonore son penchant à la débauche ? qui pourroit approuver ces ris efféminés, ces yeux lascifs, ces fôns de voix séduiteurs, ces discours obscènes.

* Christine.

** Le Poëte comprend ici, sous le nom de Suédois, toutes les Nations du Nord, dont les irruptions sont faméuses dans l'Histoire.

Concretasque gelu terras. *Hic magna Getarum*
Regina, exosas hac tempestate Camænas
Excipit: hæc nostras lauros miscere paternis
Gaudet, & innocuas Marti succedere Musas.
O fati abstrusas leges! o mira Deorum
Consilia! eximias quæ quondam everterat artes!
Barbara gens, doctumque furens turbaverat orbem.
Nunc, versis rerum vicibus, mitescit amæno
Ingenio, & iante studii sapit Henoixæ.
Vos modo Gallarum nivium densissima turba,
Si minus ad claras animos advertitis artes!
Este bonæ saltem, & castum servate pudorem.
Vos dum accurato texetis pollice lanas,
Aut facilem ducetis acum, fusofvè, coluisse
Mobilibus digitis, vilique agitabitis usu;
Æmula corda pius saltem retinete Sabinis.
Quis ferat obscenos mores, meretriciaque onus
Laidis, aut fœdâ turpem prurigine Floram?
Quis molles laudet risus, oculosque trementes?
Aut voces nimium blandas, aut verba pudenda?
Cætera queis pulchri sexus violatur honestas?
Ipsa quidem æthereo Psyche spectanda decore
Talibus haud usi illecebris corruptit amorem;
Moribus at pulchris animi, castoque lepore
Non illaudatos accedit amabilis ignes.

Nij

nes, & tout ce qui est contraire à la modestie du beau sexe ? Psyché, elle-même, avec les divins appas dont elle étoit pourvue, n'employa pas de pareils artifices pour se faire aimer : ce fut au contraire en se rendant aimable par les belles qualités de son ame, & par sa chaste beauté, qu'elle alluma des feux si célébrés par les Poëtes.

Elle dit, & disparaissant aussi-tôt, me laissa dans l'abattement & la tristesse que me causoit son départ précipité. O Déesse, s'il m'étoit permis de vous interroger, & de jouir en liberté du plaisir de vous entendre, que la conversation par laquelle je voudrois vous arrêter seroit importante ! Vous m'apprendriez quelles sont les vertus héroïques qui rendent les Rois aimables ; ce qui doit orner leur grande ame : vous m'instruiriez sur l'art de régner, & de faire usage du pouvoir suprême ; sur les qualités de l'esprit & du cœur des Souverains. Et dans mes chants, je répéterois vos leçons à cet auguste jeune homme que la France se félicite d'avoir pour son Roi, & qu'elle voit avec respect assis sur le trône de ses ayeux. Pendant que, dans mes vers, je lui retracerois vos divins préceptes ; que je lui dirois par quels moyens il peut être toujouors chéri de ses Peuples, & devenir, par ce fort charmant, le plus heureux des Monarques ; peut-être préteroit-il l'oreille à mes accens, & écouteroit-il volontiers les concertes de ma Muse.

Le rôle de l'industrie dans l'économie mondiale et régionale

Dixit, & in tenues actutum evanuit auras.

Meque levi confusum abitu, tristemque reliquit.

O Dea, si placido te compellare liceret

Alloquio, alternisque mihi rationibus uti;

Quam te ego præstanti vellem sermone morari !

Tu mihi quæ pulchrum virtus heroica regem

Reddat, tu celsam regali in corpore mentem

Regnandique bonas artes, supremaque jura

Differentes, altosque animos & regia corda;

Quæ Divo canerem juveni, quem Gallia pui

Regnato rem amat, & solio veneratur avito.

Huic tua dum cultis divina effata referrem

Carminibus, quaque arte suis evaderet usque

Dilectus populis, & amandâ sorte beatus;

Forsitan ad nostros cantus adverteret aures,

Exciperetque lubens gratæ modulamina Mu

• Виды и способы определения

—151—
THE HISTORY OF THE CHINESE IN AMERICA

Call 800-448-5525 for a free copy of the *100 Best Books for Young Adults*.

Ni

Niij

Mais, où m'emporte ma stupide imprudence ?
un Prince au milieu du bruit tumultueux des armes, entendra-t-il les Muses, qui ne font point propres à la guerre, & ne se plaisent que dans le repos ?

Non, sans doute : pendant que l'Espagnol, que rien n'arrête, que l'ambition rend furieux & anime d'un courage pervers, voudra assujettir l'Europe, & se répandra par tout le vaste Univers ; on n'aura d'autre objet que la guerre, & le Roi aimera plutôt Apollon armé de son carquois, qu'Apollon jouant de la Lyre. Adieu donc, Calliope, qu'une divine ardeur cesse de m'animer, & ne me livre plus aux transports dont elle a fait mon ame.

Le tems viendra, & les fatales destinées ne nous le laisseront pas long-tems attendre ; le tems viendra que l'Espagne, lasse enfin de se livrer à sa haine sanguinaire, & fatiguée, mais inutilement, des travaux de Mars, prendra de meilleurs conseils & demandera la paix, que le Héros débonnaire de la France ne refusera point à ses prières. Alors seront bannies, loin de nos climats, la guerre & ses fureurs. La valeur farouche & la folle ambition de régner seront entièrement éteintes. Louis, alors couronné d'une branche d'olivier, ira lui-même avec bonté au-devant du chœur des Muses, &, plein de joie, recevra dans son Palais & les

Quæ tamen hic nostram stolidam imprudentiam men-
tem
Abripit? An Princeps, streperis circumdatus armis;
Audiat imbelles & amantes otia Musas?

Scilicet imperiis totam dum effrænis Iberus
Appetet Europam; & lato grassabitur orbe
Ambitione furens & iniquo fervidus æstu;
In bello labor omnis erit, solaque pharetrâ,
Non modulante lyrâ, Regi arridebit Apollo.
Ergo, ô Calliope, valeas! nec me facer ultra
Ardor agat, sanctumque vigens in pectore Numen.

Tempus erit (diras nec serius impia noctene
Fata moras) quo tandem odiis saturata cruentis
Hesperia, & saevæ nequicquam exercita Marte,
Consilia in melius referet, Pacemque rogabit,
Quam pius oranti Gallus non abnuet Heros.
Tunc procul omnis erit Belli furor. Occidet omnis
Efferæ vis animi, regnique insana cupidio.
Tunc quoque conspicuæ solis redimitus olivæ,
Musarum adveniente choro, LODOICUS amice
Occurret; gaudensque altas inducet in Ædes,
Aonidasque Deas, sacrorumque agmina vatum,
O quam sublimi resonabunt regia plausu
Atria! quam dulces modulos læta audiet aula!

200 *Callipédie. Livre IV.*

neuf savantes Déesses, & la troupe sacrée des Poëtes. Que de pompeux applaudissemens feront retentir les appartemens du Louvre ! que la Cour, joyeuse, entendra de mélodieux concerts ! Les Muses, dans leurs chansons, détesteroient les funestes causes & l'origine malheureuse d'une guerre perpétuée avec fureur pendant vingt années, où le sang François a été mêlé au sang Espagnol ; où les campagnes ont été inondées par différentes armées : les Muses rappelleront avec horreur, ces flottes nombreuses qui couvroient les mers, ces combats sur l'un & l'autre élément, ces Villes détruites, & ces victoires remportées alternativement par les deux Partis.

Mais, comme il ne feroit point amusant de n'entendre que le récit de tant de carnages, & que les esprits feroient effrayés de cette Poësie guerrière ; la riante Euterpe viendra aussi-tôt effacer ces tristes idées par des sons harmonieux ; & célébrant les douceurs & les avantages de la paix, invitera à la danse & aux autres plaisirs de la vie. Bacchus & la bonne Cerès, chargés de présens, viendront avec leurs paniers remplis de raisins & d'autres fruits ; & les tonneaux pleins de vin acharveront d'animer la fête.

Alors enfin nos descendans mettront avec plaisir en pratique l'art charmant dont nous leur avons donné des leçons dans nos vers, & l'on verra se

*Ferales causas, longique exordia belli,
 Quo per bis denos furiis immanibus annos
 Gallicus Hispano miscetur sanguine sanguis,
 Et lati horrescunt diverso milite campi;
 Innumeras classes; constratum puppibus æquor;
 Præliaque, eversaque urbes, terraque marique;
 Et passim alternos utraque è parte triumphos;
 Mæonio elata execrabit ore Camæna.*

*Mox tamen ut tantas strages meminisse pigebit.
 Attonitæque frement bellaci carmine mentes;
 Continuo dulci succedet pectine blanda
 Euterpe, & lætos Pacis celebrabit honores;
 Suadebitque choros & amænæ gaudia vitae.
 Liber, & alma Ceres, plenis cumulata canistris
 Dona ferent, pingues reliquis cum fructibus uvas;
 Turgidaque infuso seruebunt dolia musto.*

*Tunc demum pulchram facili quam pangimus ar-
 tem
 Carmine, gaudebunt pulchri exercere nepotes;*

202

Callipédie. Livre IV.

multiplier les doux amusemens du mariage.

Ce fut ainsi que lorsque Jupiter eut foudroyé & enseveli dans les cavernes du mont Ætna le cruel Encelade, Coée, Typhée au regard menaçant, & les autres Titans, qui avoient conjuré contre l'Olympe, les Dieux y admirerent les neuf savantes Sœurs, & qu'elles célébrerent par leurs agréables chants cette victoire éclatante. Les Divinités joyeuses firent retentir d'applaudissemens le Ciel, où la tranquilité venoit de succéder aux troubles : on vit reparoître dans leurs festins, & l'ambroisie & les rafades de nectar : les Dieux & les Déesses s'embrassèrent en signe de joie ; & la Paix, bien partout également précieux, ramena le plaisir dans les célestes demeures.

F I N.

*Blandaque legitimo crebrescent basia nexu.
Sic postquam æthereos jaculatus Jupiter ignes,
Immanem Enceladum, Coeum, torvumque Typhæum
Et conjuratos in Olympia culmina fratres.
Disjecit tostos, Ætnæisque obruit antris;
Protinus Aonias superi excepere Sorores;
Magnaque jucundo sonuit victoria cantu:
Læta serenato plauerunt Numina cælo:
Ambrosiæ rediere dapes, & Nectaris haustus
Egregii: Divæ divis amplexibus ulnæ
Miscentur, celsumque hilarat Pax aurea mundum;*

F I N I S.

